



F. FERREIRA RAMOS

Ingenieur

Commissaire général du Gouvernement de l'État de São Paulo
du Brésil.

**LA VALORISATION
DU CAFÉ
AU BRÉSIL**



**COMMISSARIAT GÉNÉRAL
DE L'ÉTAT DE SAINT PAUL
99, PLACE DE MEIR, ANVERS**

1907

LA QUESTION DE LA
VALORISATION DU CAFÉ AU BRÉSIL

LA QUESTION
DE LA
**VALORISATION
DU CAFÉ
AU BRÉSIL**



CONFÉRENCE FAITE AU
CERCLE D'ÉTUDES COLONIALES D'ANVERS
LE 29 JANVIER 1907

PAR

F FERREIRA RAMOS

Ingénieur
Professeur à l'École polytechnique de São Paulo
Membre de la Société Paulista d'agriculture
Membre de la Société brésilienne d'agriculture à Paris
Membre de la Société des ingénieurs civils de France, etc.
Commissaire général
du Gouvernement de l'État de Saint Paul
pour le Nord de l'Europe



ANVERS
IMPRIMERIE J - E. BUSCHMANN

1907

Mesdames, Messieurs,

Lorsque le Cercle d'Études coloniales, par l'intermédiaire de MM. Georlette et Lalière, les deux distingués professeurs de l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers, a bien voulu m'inviter à exposer, à cette tribune, la question si importante de la valorisation du café au Brésil, j'avais quelque hésitation et je ne savais si j'oserais accepter cet honneur, car, je ne possède pas, disais-je à ces messieurs, suffisamment votre belle langue française pour oser parler devant l'auditoire si choisi du Cercle d'Études coloniales. Mais ils m'ont immédiatement répondu qu'il ne s'agissait pas de faire une conférence d'ordre littéraire, et qu'il suffisait d'exposer, d'une manière simple, la question de la valorisation du café au Brésil, sujet du plus haut intérêt pour la Belgique et spécialement pour la place d'Anvers.

Fort de ce qui m'était dit, je me suis empressé d'accepter. Cependant, ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'aborde mon sujet, aussi, vous prierais-je, Mesdames, Messieurs, de vouloir bien m'accorder toute votre indulgence habituelle. Ceci dit j'aborderai directement mon sujet.

Lorsqu'il y a dix-sept ans, j'arrivais à Saint Paul, cette belle capitale de l'Etat de São Paulo (du Brésil), pour prendre la direction d'un groupe de fabriques situé à une heure environ de chemin de fer de cette ville, celle-ci comptait approximativement 80.000 habitants.

J'étais descendu dans un hôtel dont le propriétaire, ayant atteint la cinquantaine, passait toute la journée au travail dans son bureau. Je quittais parfois l'hôtel vers cinq heures du matin pour y rentrer quelquefois vers dix heures

du soir et toujours, à mon grand étonnement, mon hôtelier travaillait.

Un jour, je lui demandai : « Mais, ne vous fatiguez-vous donc pas, Monsieur ? — Non, me répondit-il, et cependant j'ai encore chez moi un enfant malade qui, la nuit, ne me laisse pas dormir. — Mais alors, lui dis-je, vous êtes un homme d'acier ? — Pas du tout, Monsieur, me répondit-il, je suis un homme comme vous, seulement, j'ai soin de prendre, de temps à autre, pendant la journée ainsi que la nuit, une petite tasse de cette admirable boisson que j'ai ici à mon côté. Ce n'est pas moi, Monsieur, que vous devez admirer, mais bien le café. »

A l'heure actuelle, la ville de Saint Paul possède ses 300.000 habitants. L'enfant de mon brave hôtelier est mort depuis deux ans, tandis que lui continue à travailler tout en prenant son café, sa boisson indispensable.

Capitaux engagés dans la production et le commerce du café. Prix de revient et prix de vente.

Le café est un produit de toute première importance et de la plus haute utilité qui attire sur les grands marchés du monde de nombreux capitaux et qui représente, pour les pays producteurs et spécialement pour le Brésil, d'immenses richesses.

Nous croyons être modestes, en disant que plus de dix milliards de francs, douze peut-être même, sont consacrés directement au commerce et à la production mondiale du café, un tiers de ce total environ étant versé dans le commerce et sensiblement les trois quarts dans la production de cet important produit.

Pour donner une idée du capital absorbé par la culture du café, il suffit de faire remarquer que dans l'Etat de

Saint Paul, lequel produit à peu près la moitié du café du monde (le Brésil en produisant les trois quarts), le capital employé dans la production est d'environ un million sept cent mille contos, c'est-à-dire à peu près quatre milliards de francs. Si nous nous appuyons sur cette base pour les autres pays producteurs, nous arriverons facilement à un total de huit milliards pour le monde entier.

Si, pour l'Etat de Saint Paul, nous faisons abstraction des voies de communication, nous pouvons dire que la valeur des plantations de café, y compris les séchoirs, les usines de préparation du café avec leurs machines, les habitations pour propriétaires et travailleurs, les pâturages, les jardins, etc., n'est pas inférieure, au change fixe actuel, à deux milliards et demi de francs. Cet Etat comptant 600 millions de caféiers, cela représente en moyenne un capital de 4 francs par arbre producteur.

D'après des constatations sérieuses faites dans l'Etat de Saint Paul, 50 kilogrammes de café sont produits par 70 arbres environ. Si l'on considère que chaque arbre représente un capital moyen de 4 francs, l'on verra que le capital nécessaire pour produire un million de sacs de café de 60 kilogrammes chacun n'est pas inférieur à 336 millions de francs.

Cinquante kilogrammes de café, comme nous venons de le dire, sont donc le produit d'un capital égal à la valeur de 70 arbres, soit 280 francs. Si nous admettons pour ce capital un intérêt de 5 % et un amortissement de 1 %, nous arrivons approximativement à 16 francs comme rémunération raisonnable que ce capital devrait rapporter au planteur.

De plus, d'après des études (*) des plus sérieuses faites

(*) Voir l'étude de M. Laneuville (du Havre) et de M. Augusto Ramos (du Brésil).

au Brésil, les frais de production (culture, cueillette, préparation, etc.) de 50 kilogrammes de café marchand, au change actuel, s'élèvent à 36 francs environ. Si, à ce total, nous ajoutons une somme de 14 francs pour tous les autres frais réclamés tant au Brésil qu'en Europe, c'est-à-dire, pour les droits de sortie du Brésil, le transport, l'assurance, le magasinage, les commissions, etc., nous arrivons au chiffre de 50 francs pour le prix de revient de 50 kilogrammes de café rendus au marché consommateur. Et si, à ce prix, nous ajoutons encore l'intérêt du capital et l'amortissement que nous avons évalués plus haut à 16 francs, nous trouvons que 50 kilogrammes de café reviennent à 66 francs lorsqu'ils sont rendus sur les marchés européens.

Pour que la culture du café soit rémunératrice, il faut donc que les prix ne puissent jamais descendre au-dessous de 66 francs par 50 kilogrammes.

Malheureusement, depuis quelques années, le prix du café qui, pendant dix ans a atteint une moyenne de 97 francs (arrivant même à 130 francs en certaines occasions) par 50 kilogrammes, est tombé, petit à petit, à 40 francs et même au-dessous, chose que nous avons représentée par le diagramme de la variation des prix (fig. 1). (*)

La situation faite aux planteurs par ces prix très bas est donc des plus déplorable et la question que nous traitons n'intéresse pas que le Brésil seul, mais également les pays consommateurs de café, car si le Brésil devait abandonner la culture de ce produit qui, avec des prix trop bas ne peut être rémunératrice, il en résulterait les plus graves conséquences.

(*) Dans la fig. 1 le prix de revient est évalué à 50 francs car on n'y a pas fait rentrer l'intérêt du capital et l'amortissement.

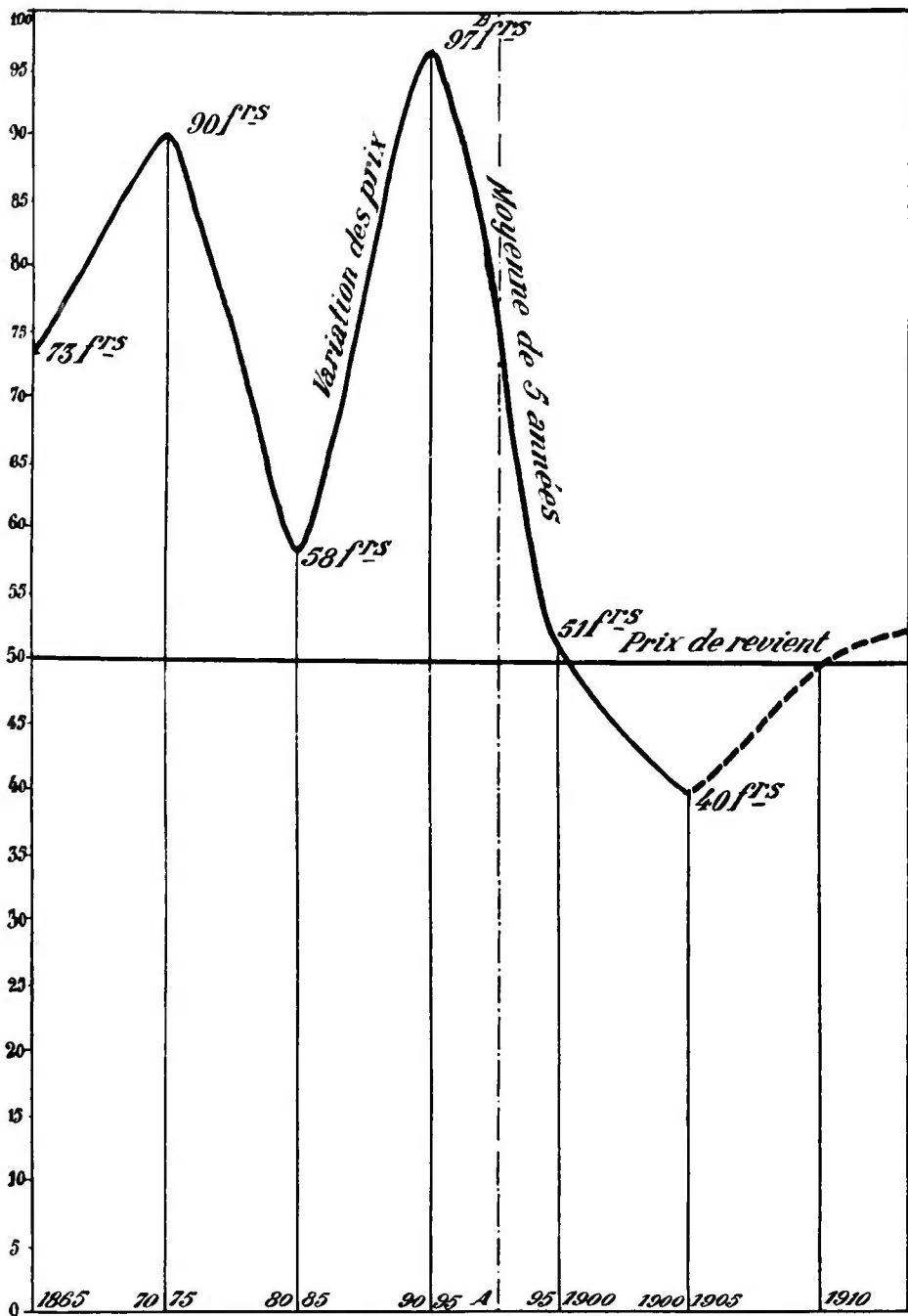


Diagramme de la variation des prix

FIG. 1.

La production du Brésil suit seule, en effet, l'augmentation de la consommation, et l'on constate que, depuis 35 ans, la *production des autres pays producteurs n'a pas augmenté, même avec des prix supérieurs à 100 francs*. Le Brésil est donc le seul pays qui ait accompagné l'augmentation de la consommation, grâce à ses terres et à son climat essentiellement favorables à la production du café et aussi grâce à son développement économique.

Le diagramme de la production moyenne du Brésil et des autres pays (fig. 2) montre clairement que le Brésil seul a augmenté sa production de café, les autres pays étant, eux, plutôt en diminution.

Pour mieux se rendre compte de ce fait que le Brésil seul a augmenté sa production, le Gouvernement de l'État de Saint Paul, par l'intermédiaire de son infatigable Secrétaire d'Agriculture, M. le D^r Carlos Botelho, envoya un spécialiste, M. le professeur Augusto Ramos, dans les autres pays producteurs afin d'y étudier la question de la culture et de la production du café.

Le rapport de M. Augusto Ramos est venu confirmer les statistiques qui ont été publiées par M. Laneuville du Havre, par M. A. Siciliano dans une brochure sur la valorisation du café et que nous retrouvons dans le discours de M. le ministre des finances du Brésil Campista.

Une autre question vient se greffer sur cette augmentation de production et cette question montre très bien l'importance qu'il faut accorder à tout ceci. A Saint Paul on a constaté qu'au fur et à mesure que la culture du café se développe, les centres producteurs se déplacent et s'éloignent de plus en plus des centres populeux, ce qui augmente naturellement les frais de production.

Surpris par ce phénomène curieux, le savant D^r L. Pereira Baretto s'écria : le café est une plante sauvage

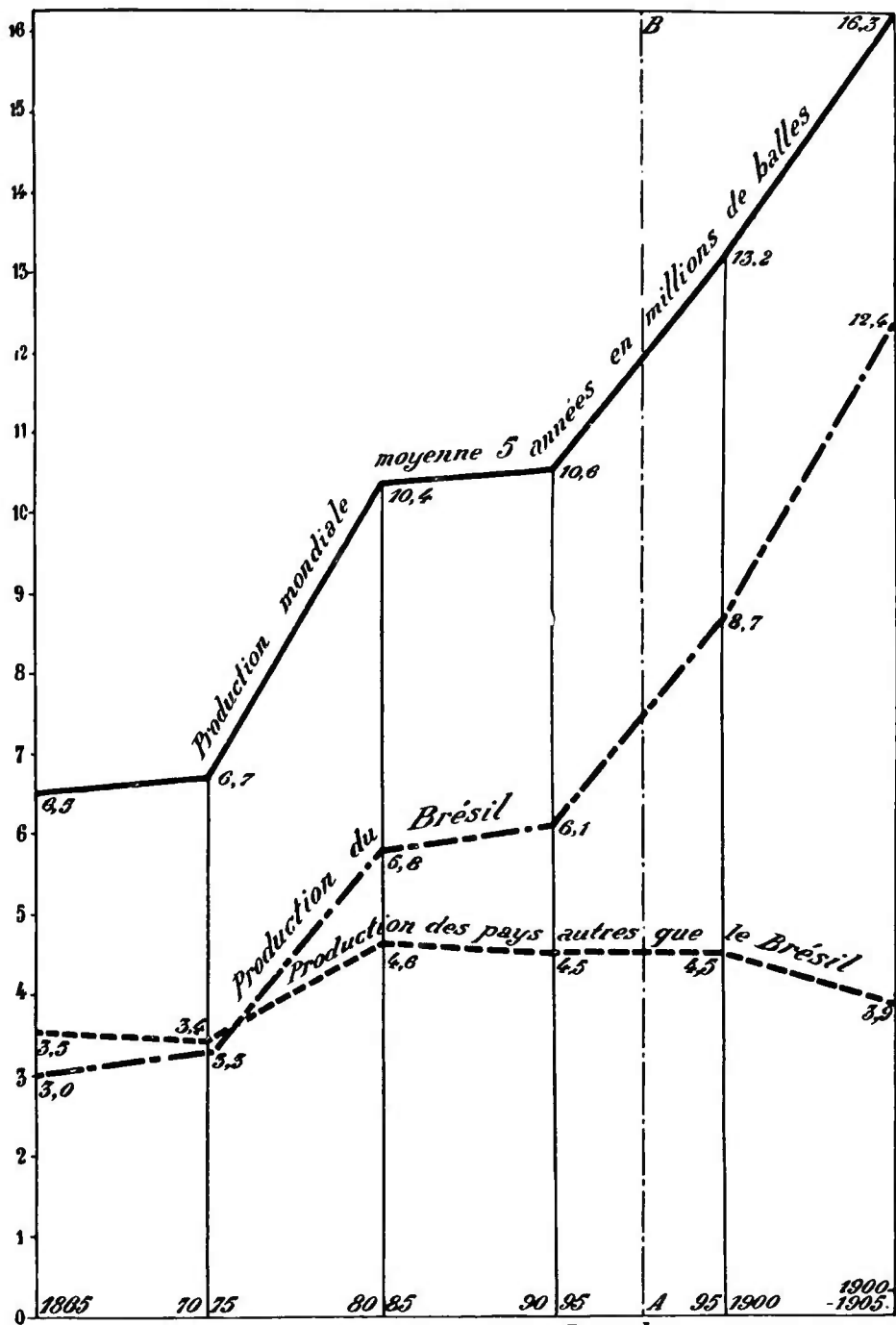


Diagramme de la production moyenne du Brésil et des autres pays.

FIG. 2

qui craint les grands centres civilisés ». Il se trouve d'ailleurs toujours près des grandes forêts.

Ainsi que nous venons d'essayer de le montrer, la culture du café ne peut donc pas, dans les conditions actuelles, être rémunératrice pour le planteur qui, si cette situation continue, devra abandonner cette culture pour chercher dans l'exploitation d'autres produits une juste rémunération de son travail.

Mesures prises par l'État de Saint Paul pour diminuer la production du café

Au début de la baisse des prix, et lorsque ceux-ci étaient encore au-dessus du prix de revient, il n'était jamais venu à l'idée de personne de penser à une intervention officielle des États brésiliens et du Gouvernement fédéral dans le but de soutenir le planteur producteur de café.

A ce moment celui-ci, par ses seules forces, a essayé de réduire le plus possible ses frais d'exploitation pour arriver à diminuer son prix de revient. Il ne pouvait pas cependant trop réduire les salaires des ouvriers occupés dans les plantations, car ceux-ci n'auraient pas tardé à abandonner le travail.

Plus tard, lorsque les prix ont continué à tomber de plus en plus, le Gouvernement de l'État de Saint Paul, à la demande même des planteurs, est intervenu et, dans le but de limiter le développement des plantations et de régulariser la production du café, il a fait voter une loi qui frappe d'un droit prohibitif la plantation de nouveaux caféiers pendant une période de cinq années.

Cette loi, peut-on dire, a évité la ruine de beaucoup de planteurs car, sans elle, la production eût encore certainement augmenté davantage.

De grandes étendues de terres vierges existent, en effet, encore dans l'Etat de Saint Paul, car sur 1.855.000 hectares de terrains propres à la culture du caféier, 772.110 seulement étaient livrés à cette culture en 1902.

Sans la loi, il est hors de doute que les plantations auraient augmenté dans de fortes proportions, ce qui aurait amené la ruine des planteurs trop éloignés du port d'embarquement et de ceux dont les plantations, trop âgées ou placées dans des conditions plus défavorables, donnaient des récoltes moins abondantes et surtout moins régulières.

Cette loi a également eu pour heureuse conséquence d'améliorer la qualité des cafés et a forcé les planteurs à s'occuper d'autres cultures telles que celle du coton, de la canne à sucre, du maïs, du riz, du cacao, etc. dont nous donnons plus loin quelques photographies et qui, dans l'Etat de Saint Paul, occupent déjà une place très importante.

Dans le but de diminuer l'importance de l'offre, il avait été décidé, avant le vote de cette loi, d'éliminer de la vente les qualités inférieures.

Mesures prises par le Brésil pour régulariser le prix du café

Au commencement de l'année 1906, malgré l'heureuse influence de la loi dont nous venons de parler, les prix du café avaient atteint une limite si basse que le planteur se trouvait dans une situation précaire laquelle aurait encore été rendue plus mauvaise par le chiffre extraordinaire que vient d'atteindre la dernière récolte 1906-1907 dont l'importance doit être attribuée à des conditions exceptionnelles dans la répartition de la chaleur et des pluies.

Que faire vis-à-vis de cette éventualité ? Abandonner le planteur à lui-même ou lui accorder un appui officiel.

Abandonner le planteur à lui-même, sans lui venir en aide, c'était le forcer à délaissier la culture du café. (*)

S'il s'agissait d'une culture comme celle du blé, du maïs, du tabac, du coton, du riz, de la canne à sucre, etc le problème ne serait pas aussi compliqué et il suffirait simplement de ne plus planter pendant un an ou même deux ans, pour faire disparaître la surproduction.

Mais la chose n'est pas possible avec le caféier qui, une fois planté, exige 5 à 6 années avant de fournir une première récolte régulière. Et pendant ce temps que de soins ne réclame-t-il pas, que de soucis ne crée-t-il pas au pauvre planteur ! Il faut être producteur et vivre dans cet immense océan caféier pendant la période des pluies ou lors de la cueillette des fruits, pour se rendre compte du travail admirable fourni par ceux qui produisent la précieuse graine !

Pour réduire la production d'un million de balles, avon-nous vu antérieurement, il faudrait éliminer un capital de 336 millions de francs.

Doit-on laisser se perdre un tel capital ?

Doit-on abandonner une aussi grande partie de la production ?

Doit-on laisser disparaître une aussi grande fortune publique qui, peut-être jamais, ne se retrouvera ?

Nous ne le pensons pas, car une fois la plantation de café abandonnée, il est très difficile d'en créer une nouvelle là où des caféiers sont morts.

Vis à vis de ce que nous venons de démontrer, il était

*. On savait que la production moyenne était inférieure à la consommation et que seule une grande récolte exceptionnelle produisait ce déséquilibre pour un ou deux ans.

donc difficile d'abandonner le planteur à son triste sort; et le seul moyen de l'aider était de faire intervenir officiellement le Gouvernement des trois Etats brésiliens producteurs de café dans le but de trouver un moyen pour maintenir le café à un prix rémunérateur.

Si le Brésil eut été un pays aux capitaux abondants et où l'esprit d'association fut très développé, le problème eut été très vite résolu. Mais au Brésil, avec une population de 21 millions d'habitants répandus sur un immense territoire de 8 millions de kilomètres carrés, où les producteurs d'un même Etat sont très éloignés les uns des autres, il était impossible de résoudre ce grand problème sans l'appui du Gouvernement qui, en principe, s'est interposé dans le but de servir d'intermédiaire entre les capitalistes et les planteurs.

Partant de ce principe, un accord, ou si l'on veut un traité appelé « *Convenio de Taubaté* » fut conclu entre les trois principaux Etats intéressés qui sont les Etats de São Paulo, de Rio-de-Janeiro et de Minas Geraes.

Convenio de Taubaté ou Accord des trois Etats brésiliens producteurs de café

Le traité de Taubaté, qui a été signé par les Présidents des trois Etats brésiliens producteurs de café et dont l'exécution a pour but de maintenir au café une certaine valeur, ou si l'on veut de le valoriser, comporte diverses clauses dont nous donnons ci-dessous les principales, que nous extrayons de la revue « France-Brésil » du 31 mars 1906.

« Pendant une période de six années, qui pourra être réduite ou prorogée par accord mutuel, les Etats contractants s'obligent à maintenir sur les marchés nationaux le

prix minimum de 50 à 60 francs en or, ou en monnaie courante du pays, au change du jour, par sac de 60 kilogrammes, type 7 américain, pendant la première année. Ce prix pourra être élevé ensuite jusqu'au maximum de 70 frs, conformément aux exigences du marché. Pour la qualité supérieure, suivant la même classification américaine, les prix indiqués seront augmentés dans la même proportion, pendant la même période.

» Par les moyens qu'ils jugeront convenables, les Gouvernements contractants sauront empêcher l'exportation à l'étranger des cafés inférieurs au type 7, et feront tous leurs efforts pour que ce café soit consommé dans l'intérieur du pays.

» Les Etats contractants s'engagent à organiser et à maintenir un service régulier et permanent de propagande du café afin d'augmenter sa consommation, soit en la développant sur les marchés actuels, soit encore en ouvrant au café de nouveaux débouchés dans les pays qui en consomment peu ou point, soit aussi en luttant le plus possible contre les innombrables fraudes de ce produit.

» Quand ils le jugeront opportun, les Gouvernements contractants fixeront les types de cafés nationaux, en facilitant la création d'une Bourse ou Chambre syndicale, pour régulariser son commerce. Pour ces nouveaux types, les prix seront fixés d'après les bases ci-dessus énoncées

» Les Gouvernements contractants feront tous leurs efforts pour faciliter aux planteurs les moyens de livrer à la consommation un café aussi soigneusement préparé que possible.

» Les Gouvernements contractants s'obligent à créer une surtaxe de 3 francs, sujette à augmentation ou à diminution, pour chaque sac de café qui sera exporté par l'un ou l'autre de ces Etats, et aussi à imposer, pendant deux

années au moins, d'impôts suffisamment élevés, la surface des terrains cultivés en café sur leur territoire respectif.

» Le produit de cette surtaxe sera perçu par l'Union et destiné au paiement des intérêts et à l'amortissement des capitaux nécessaires à l'exécution du présent accord : le solde disponible sera appliqué au remboursement des dépenses faites pour les divers besoins de ce même accord.

» Les Etats contractants, tant que sera en vigueur cet accord, ne pourront grever le café d'autres impôts que ceux existant actuellement et ceux présentement créés par le dit accord.

» Pour l'exécution de cet accord, l'Etat de São Paulo est autorisé à réaliser, dans le pays ou à l'étranger, les opérations de crédit qui seront nécessaires jusqu'à concurrence de 15 millions de livres sterling, sous la garantie de la surtaxe de 3 francs par sac et sous la responsabilité solidaire des trois Etats contractants.

» Le produit des opérations de crédit ainsi réalisées sera destiné au but fixé par le présent accord et ne pourra pas s'appliquer à des opérations différentes.

S'il devient nécessaire que l'Union endosse des opérations de crédit, on observera les dispositions de l'article 2 n° 10 de la loi 1452 du 30 décembre 1905.

» Avant de conclure ces opérations de crédit, l'Etat de São Paulo en soumettra les conditions et clauses à la connaissance et à l'approbation de l'Union et des Etats contractants.

» L'organisation et la direction de tous les services de l'Accord seront confiées à une commission de trois membres nommés par les Etats contractants, à raison d'un par chacun d'eux, et son Président, qui aura le droit de vote, sera nommé par l'Etat de São Paulo.

» Les délibérations de cette commission seront prises à la majorité absolue des votes. Chaque directeur aura un

suppléant, qui le remplacera en cas d'empêchement, et dont la nomination sera également faite par les États.

» Cette commission établira les divers services, nommera le personnel nécessaire à l'exécution de l'Accord et pourra, en tout ou en partie, charger de l'exécution, une association ou entreprise nationale, sous sa fiscalisation immédiate.

» Le siège de la commission sera établi en la ville de São Paulo, et le Gouvernement de cet Etat, comme délégué des deux autres, s'occupera de la direction de ses travaux.

» Pour l'exécution des différents services de l'Accord, la commission organisera un règlement, qui devra être soumis à l'approbation du gouvernement de São Paulo.

» Les charges et avantages résultant de l'Accord seront répartis entre les États contractants, proportionnellement à la somme de surtaxe mise à la charge de chacun d'eux.

» Les États contractants reconnaissent le Président de la République comme arbitre des différends qui pourraient survenir dans l'exécution du présent accord.

» Cet accord entrera en vigueur dès sa ratification par les présidents des États contractants et son approbation par le Président de la République ».

Le « *Convenio de Taubaté* » subit ensuite quelques modifications et fut alors approuvé par la Chambre des députés du Brésil. Ces modifications sont les suivantes.

« Les Présidents des États de Rio-de-Janeiro, Minas-Geraes et Saint Paul sont d'accord et résolus à modifier le traité de Taubaté en y ajoutant les clauses suivantes qui font dorénavant partie du même traité.

1^o L'article 1^o du traité est remplacé par le suivant :

Pendant une période de temps jugée utile, les États contractants s'obligent à maintenir sur les marchés nationaux le prix minimum de trente-deux à trente-six mille reis (*) par

(*) Au change actuel 1000 reis valent 1.70 franc.

sac de 60 kilogrammes de café, type sept américain, pour la première année ; ce prix minimum pourra être élevé postérieurement jusqu'au maximum de quarante mille reis suivant les convenances du marché. Pour les qualités supérieures, d'après la même classification américaine, les prix modifiés seront proportionnellement augmentés pendant cette même période.

2° Si les opérations de crédit nécessaires sont réalisées par les trois Etats sans endos ou garantie de l'Union, la surtaxe de trois francs à laquelle se réfère l'article 6 du même traité sera perçue par les Etats et son produit sera gardé en dépôt pour être appliqué conformément aux dispositions de l'article 7.

3° La perception de la surtaxe de trois francs commencera à l'époque désignée par les Etats contractants.

4° Tant que la Caisse d'Emission et de Conversion n'aura pas été créée ou ne fonctionnera pas, les Etats pourront appliquer directement le produit de l'emprunt à la valorisation du café.

5° Avant de conclure les négociations relatives à l'opération de crédit dont fait mention l'article 8 du traité, le Gouvernement de Saint Paul soumettra les conditions et clauses qui seront proposées à l'étude et à l'approbation des Gouvernements des autres Etats contractants, ainsi qu'au Gouvernement Fédéral, et ce en cas d'endos de l'Union, afin de déterminer la responsabilité de chacun des Etats précités.

6° Le présent traité sera en vigueur à partir de la date de son approbation suivant les dispositions du n° 16 de l'article 48 de la Constitution. »

« Au moment de la présentation du traité modifié à l'approbation du Congrès brésilien, M. le député David Campista, rapporteur de la Commission des Finances, a remis à la Chambre des députés, un projet créant une

Caisse d'émission et de conversion, déjà approuvée par la même commission. » (*)

En quoi consiste l'intervention des Etats brésiliens dans la question de la valorisation du café ?

L'intervention officielle des Etats brésiliens producteurs de café a, en somme, pour but de servir d'intermédiaire entre les capitalistes et les planteurs afin de conserver au café un prix rémunérateur.

Le projet de valorisation adopté dans ce but consiste, ainsi que nous venons de le dire, à prélever un impôt de sortie de 3 francs par sac de café de 60 kilogrammes.

Avec le produit de cet impôt, le Gouvernement garantit l'intérêt et l'amortissement des emprunts lui permettant d'acheter pour retirer ainsi de la circulation, la quantité de café suffisante afin de maintenir les cours au-dessus du prix de revient.

Le café ainsi acheté est alors warranté dans les grands marchés du monde pour être mis en vente lorsque les cours sont jugés favorables, de façon à ce que le planteur puisse trouver un bénéfice raisonnable et éviter aussi bien sa ruine que des variations trop grandes de prix toujours si dangereuses pour le consommateur.

Le projet de valorisation prévoit également une propagande dans le but de pousser à l'augmentation de la consommation, mais cette consommation, bien que toujours croissante, n'augmente guère que de 3 à 4 % en moyenne par an. (Fig. n° 3).

Avant la signature du « Convenio de Taubate » le *Correio Paulistano*, journal de l'Etat de Saint Paul, sous

(*) Extrait de « France-Brésil » du 31 août 1906.

Le Convenio a été approuvé par les pouvoirs législatifs du Brésil et sanctionné par M. le Président Penna.

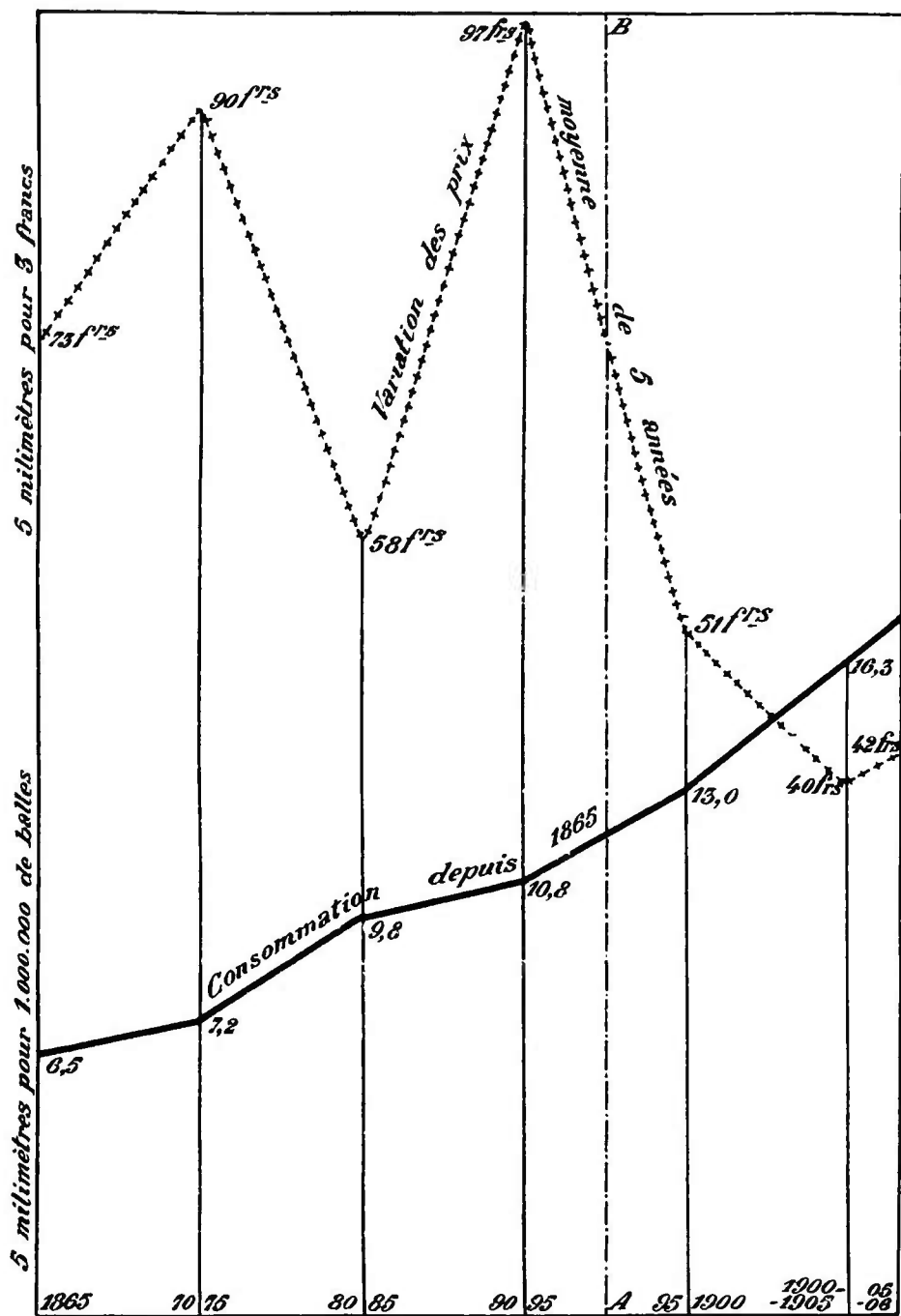


Diagramme de la variation de la consommation et prix du café.

FIG. 3.

le titre *la valorisation du café*, publiait l'article suivant (*) qui a été reproduit par « France-Brésil » le 31 décembre 1905.

« La richesse de l'Etat de São Paulo, dit l'auteur de cet article, réside presque toute entière dans l'agriculture. Outre que cette dernière doit subvenir à l'alimentation d'une population de près de 3.000.000 d'habitants, c'est elle qui, par la somme considérable que fournit l'exportation de son principal produit (le café), contribue le plus puissamment aux recettes de l'Etat et des Municipalités.

» En estimant à 8.000.000 de sacs la quantité de café produite par l'Etat de São Paulo, cela représente, aux cours actuels, plus de 200.000 contos (**), soit plus de 340 millions de francs. Les recettes totales de l'Etat sont évaluées à 36.775 : 000 \$ 000, sur lesquels 21.420 : 000 \$ 000 ou près des 2/3 sont fournis par l'impôt sur le café. Ce même impôt rapporte également plus de 600 : 000 \$ 000 aux Municipalités (**).

» Il est donc indispensable de trouver un remède à la crise causée par la dépréciation des prix de vente du café et d'obtenir que ce produit de consommation universelle donne au moins assez pour payer le coût de la production et pour assurer la vie matérielle du planteur.

» Il faut valoriser le café.

» Il n'est pas admissible, en effet, que le planteur puisse se ruiner en cultivant un produit que le monde entier apprécie, consomme et paie cher.

» Quel est donc le motif de la baisse du café? L'excès de production, répète-t-on de toutes parts. Cet excès, s'il

(*) Le rédacteur du *Correio Paulistano* était alors M^r le D^r Herculano de Freitas.

(**) Un conto vaut 1700 francs change fixe.

(***) 36 775 : 000 \$ 000 se lisent 36.775 contos de reis ou 36.775.000 mille reis.

existe, a été causé par les récoltes exceptionnelles faites à São Paulo, il y a quelques années déjà. Mais ce phénomène ne peut plus se reproduire. Les prix élevés qu'avait atteints le café pendant quelque temps, avaient donné lieu à un abus de plantations et amené les récoltes colossales dont nous venons de parler.

» Mais les vieux caféiers de l'Etat de São Paulo et des Etats voisins, ont vu décroître leur production ; de grandes plantations faites dans des terrains impropres se sont épuisées d'elles-mêmes. Outre cela, la destruction de vastes forêts a modifié le régime des pluies et rendu le climat moins favorable à la culture du café : aussi, est-il certain que São Paulo ne reverra plus les récoltes anormales qui ont tant influé sur la baisse des cours.

» Comment se fait-il, tandis que les cours ont baissé de frs 100 les 50 kilogrammes à frs 30, il y a 3 ans, et à moins de frs 50 aujourd'hui, que les prix, pour le consommateur de détail, soient restés à peu près stationnaires ? Il est vraiment étonnant que cet excès de production ait pu diminuer le prix payé au planteur, sans altérer celui que paie le consommateur ?

» Il est nécessaire d'agir avec autant de promptitude que de prudence, mais aussi avec une réelle énergie.

» Il est évident, en effet, que les récoltes aussi élevées qu'anormales des années passées ne se reproduiront plus et il faut, en outre, tenir compte de l'augmentation de la consommation, qui se chiffre chaque année par quelques centaines de mille sacs

» Or, en partant de ce principe que la production moyenne du café est inférieure ou tout au plus égale à la consommation, et que cette production tend plutôt à décroître qu'à augmenter, il est indiscutable que le « stock visible » ne tardera pas à se normaliser et que la balance penchera en faveur du planteur. Tant que sera en vigueur

l'impôt sur les nouvelles plantations, les cultures resteront stationnaires et, quand le gouvernement permettra d'en créer de nouvelles, ces dernières ne viendront à produire que cinq ans après et ne pourront que remplacer celles déjà épuisées.

» Tout concourt donc à la valorisation du café.

» Si, malgré la baisse des cours, le consommateur continue à payer cher le café qu'il consomme et que malgré cela également, la consommation du café ait augmenté, combien plus grande aurait été cette augmentation, si le consommateur avait profité de cette baisse de plus de 50 % dans les cours ? Et cette presque immobilité dans les prix de détail prouve bien que le café n'est pas offert en excès au consommateur.

» Cette valorisation du café, on pourra l'obtenir soit en augmentant l'impôt de sortie sur les cafés de basse qualité, soit même en détruisant sur place une partie du café afin d'éviter des dépenses de transport et autres frais ; cette valorisation sera d'ailleurs tout naturellement amenée par l'augmentation de la consommation.

» Est-il possible de provoquer encore une plus grande augmentation de la consommation ?

» Oui, par la propagande, par la poursuite de la falsification et par l'obtention de droits d'entrée moins élevés de la part de certains pays étrangers, auxquels on pourrait concéder quelques avantages douaniers en compensation.

» Quant à la propagande, il y a bien des moyens de la faire, et il n'y aurait aucun inconvénient à ce que le gouvernement subventionnât, sous forme de primes ou de garanties d'intérêt sur les capitaux employés, les négociants ou sociétés présentant de sérieuses références et qui se consacraient à la propagande du café de São Paulo, dans les pays où la consommation est encore peu importante,

comme l'Italie, ou presque nulle, comme en Angleterre ou en Russie.

» Cette propagande donnerait de très sérieux résultats et compenserait largement les subventions accordées.

» Aujourd'hui, les cafés de São Paulo sont décriés en Europe par les négociants en cafés eux-mêmes : seuls les cafés de Java, de Porto-Rico, seuls, les cafés Moka sont bons. Comme il existe fort peu de ces cafés Java, Moka et autres, ils ont tout intérêt à leur donner une haute cotation et à écouler sous ce nom une grande quantité de cafés similaires de São Paulo, achetés à bas prix.

» Une saine propagande, non seulement augmentera la consommation, mais encore rendra aux cafés de São Paulo la réputation qu'ils méritent, et le Gouvernement trouvera là une large indemnisation des sacrifices qu'il aura pu faire. »

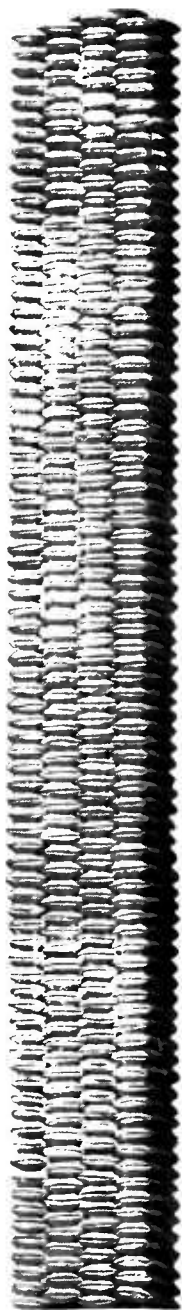
Comme on le fait remarquer à la fin de cet article, on écoule parfois sous le nom de Java et de Moka certains cafés similaires du Brésil et l'on choisit pour cela les meilleures qualités, tandis que l'on vend sous leur véritable nom les mauvaises qualités brésiliennes.

Afin de bien montrer que ce que nous avançons n'est pas du domaine de la fantaisie, il suffit de rappeler ce que nous avons constaté pendant l'exposition de Saint-Louis de 1904.

Un Cooking College d'une grande ville américaine écrivait à cette époque au commissaire général du Brésil, le général Aguiar :

« En 1903, il est entré aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord 20 millions de livres de café Java et Moka dont 17 1/2 millions de Java et 2 1/2 de Moka. En dehors de ces quantités, il est entré plus de 500 millions de café Brésil. »

Or, pendant l'année 1903, il a été vendu aux Etats-Unis environ 500 millions de livres de Java et Moka, c'est-à-



BRÉSIL
16.246.000 BALLEs

**EXPORTATION
DU CAFÉ**
POUR L'ANNÉE 1901-1902
EN BALLEs DE 60 KILOG^s

*Chacune des balles de la figure
représentant 50.000 balles*



AUTRES CONTRÉES
3.342.000 BALLEs

FIG. 4.

SANTOS
10.000.000 BALLEs

EXPORTATION DU CAFÉ

POUR L'ANNÉE 1901-1902

EN BALLEs DE 60 KILOGRAMMES

RIO
5.496.000 BALLEs

Chacune des ballees de la figure représentant 50.000 ballees

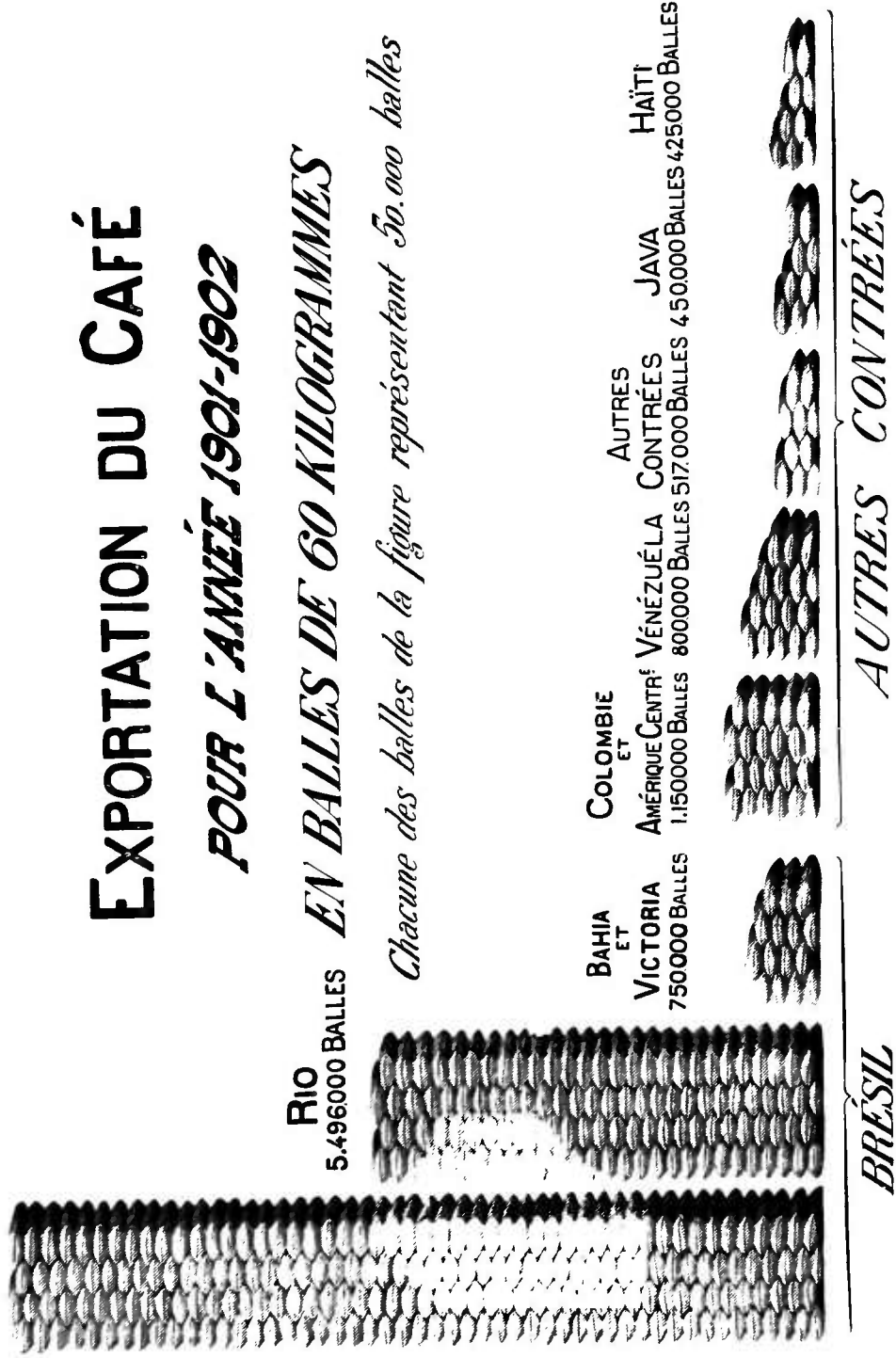


Fig. 5.

dire environ 450 millions de plus que toute la production de Java.

D'où venait ce café ? Pour s'en rendre compte, il suffit d'examiner les figures 4 et 5 (pages 30 et 31) qui représentent la production du Brésil comparativement aux autres pays et ce d'après les statistiques de M. Raul de Rezende Carvalho.

La production totale de Java ne suffirait même pas à la consommation de la Belgique et de la Hollande et la plupart du temps lorsque vous demanderez « un bon Moka », l'on vous servira simplement « un brésilien véritable. »

Prévisions sur lesquelles repose la valorisation du café

La question de la valorisation du café n'a pas été résolue à la légère. Elle n'intéresse d'ailleurs pas que le planteur brésilien qui a droit à une juste rémunération de son travail, mais aussi les pays consommateurs. Ce n'est donc pas, en réalité, une question purement locale, mais une question d'intérêt général, car si le Brésil devait abandonner dans une assez large mesure la culture du café, pour chercher dans d'autres produits le fruit de son travail, on ne peut se faire une idée des prix extraordinaires qu'atteindrait le café dont la production ne tarderait pas à être inférieure à la consommation.

Mais revenons aux conditions actuelles et voyons ce qui va se passer après la forte récolte de cette année. Pour cela, comparons tout d'abord la production et la consommation de ces quelques dernières années en nous servant du diagramme de la production et de la consommation moyennes de 1899 à 1907. (Fig 6) (*).

*. D'après les recettes actuelles on pense que la production mondiale de 1906-1907 sera de 20 $\frac{1}{2}$ à 21 $\frac{1}{2}$ millions de sacs.

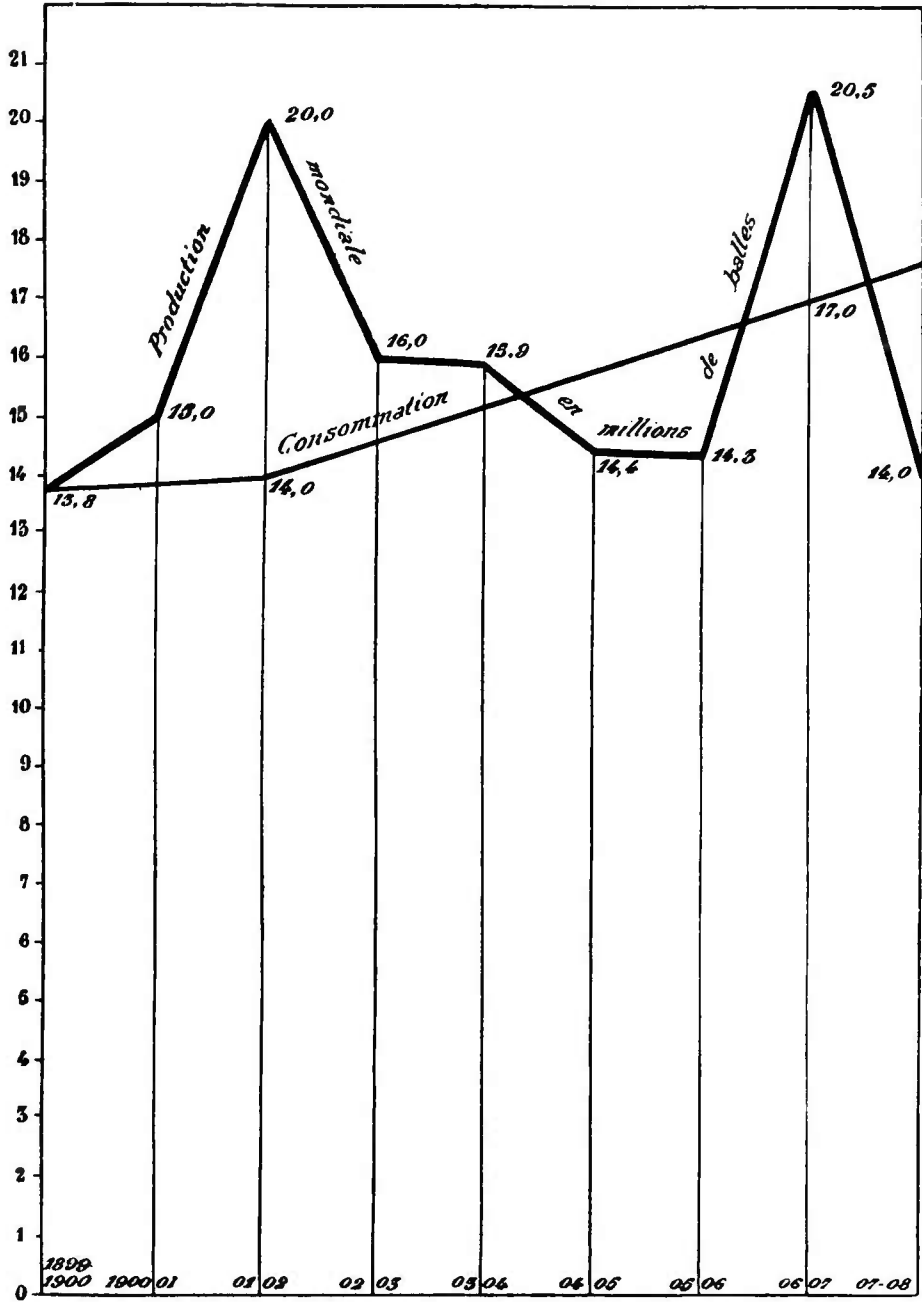


Diagramme de la production et de la consommation moyennes (1899-1907.)

FIG. 6.

Nous voyons qu'en 1901-1902 la consommation du café atteignait 14 millions de balles, tandis que la récolte totale mondiale de la même année lui était supérieure de 8 millions de balles environ.

Depuis lors, la consommation a augmenté, et de 14 millions qu'elle était en 1901-1902 elle a atteint le chiffre de 17 millions pour 1906-1907. La récolte faite dans le courant de l'année 1906 et livrée actuellement au commerce (récolte 1906-1907) peut être évaluée à 20 millions ou 21 1/2 millions de balles. Elle ne dépassera donc la consommation de la période correspondante que de 3 à 4 1/2 millions de balles.

Les stocks de café qui, avant la récolte de 1901-1902, étaient de 6 millions ont, après cette récolte, monté à 14 millions de balles (6 existant + 8). Mais, pendant les quatre années suivantes (1902-1903, 1903-1904, 1904-1905, 1905-1906), la consommation a dépassé la production d'environ 5 millions de balles, de sorte que les stocks au premier juillet dernier n'étaient plus que 9 1/2 millions de balles environ. Les prix eux avaient varié entre 29 et 56 frs par 50 kilogrammes. (*)

Pour la période quinquennale, de 1906-1907 à 1910-1911 nous verrons se répéter le même phénomène que pour la période de cinq années de 1901-1902 à 1905-1906.

La production de 1906-1907 ne sera pas, en effet, inférieure à 20 ou 21 1/2 millions de balles, chiffre comparable à celui de 1901-1902.

Nous n'exagérons nullement l'importance de la récolte actuelle; chacun sait, en effet, que toutes les circonstances ont été des plus favorables et que toutes les conditions climatiques ont concouru vers ce but.

On pourrait mettre en doute ce que nous avançons et

(¹) Voir les statistiques de M. Laneuville du Hâvre.

nous répondre que la récolte de 1906 a été terminée avant celle de 1901, mais il ne faut pas oublier que les chemins de fer sont mieux outillés aujourd'hui pour le transport du café. Qu'il suffise de dire, en effet, que la São Paulo Railway Co qui va de Jundiahy à Santos, en passant par Saint Paul, a doublé sa voie, que la ligne Paulista a presque doublé l'extension de ses voies ferrées entre Campinas et Jundiahy, que la Mogyana et la Sorocabana qui étaient mal organisées en 1901 possèdent aujourd'hui un excellent service et disposent d'un matériel (locomotives et wagons pour marchandises) plus important. (*)

De plus, les besoins d'argent qui ont été plus grands ont forcé les producteurs à expédier au plus vite leurs cafés à Santos.

La récolte 1906-1907 peut donc être comparée à celle de 1901-1902.

Montrons maintenant que les quatre récoltes prochaines (1907-1908 à 1910-1911) pourront être rapprochées comme importance des quatre petites récoltes qui ont suivi la récolte extraordinaire de 1901-1902. Diverses raisons permettent d'avancer que les quatre récoltes prochaines seront plutôt petites.

Tout d'abord, il y a un peu plus de quatre ans, il a été, comme nous l'avons dit antérieurement, voté une loi qui frappe d'un droit prohibitif la plantation de nouveaux caféiers.

A la suite de cette loi, il n'a pour ainsi dire plus rien été planté à Saint Paul. On y comptait en 1901-1902 environ 685 millions de caféiers dont 140 millions de 1 à 4 ans étaient trop jeunes pour produire du café.

Après l'application de la loi, diverses causes ont réduit

(*) Pour les chemins de fer voir plus loin page 180 la carte de l'État de Saint Paul.

le nombre de caféiers ; il survint, en effet, une forte gelée et des sécheresses qui ont tué beaucoup de plantes sans compter que certaines d'entre elles ont péri par suite d'un manque de soins et qu'entretiens, de vieux arbres ont disparu.

On calcule qu'en six ans et pour les raisons que nous venons de dire, 12 % des arbres de 1901-1902 n'existent plus, cela fait donc une diminution de 2 % par an.

En conséquence, on ne doit compter, pour les années qui vont suivre, que sur la production de 600 millions de caféiers environ.

Pendant les quatre années qui ont suivi la récolte de 1901-1902, la production moyenne de l'Etat de Saint Paul a été d'environ 720 grammes de café par arbre (*).

Ce chiffre pour les quatre récoltes prochaines semble plutôt exagéré et nous nous appuyons, pour avancer ce fait, sur des lettres que nous recevons de planteurs très autorisés et sur le rapport de la Commission chargée par le Secrétaire d'Agriculture de Saint Paul d'évaluer avec les commissions agricoles des 170 districts la récolte prochaine, c'est-à-dire celle de 1907-1908.

Cette récolte, est-il dit dans ce magnifique rapport, que

(*) L'*Annuaria d'Estatistica* de l'État de Saint Paul, parlant des 685 millions de caféiers adultes et des 140 millions de jeunes caféiers, dit que ces jeunes caféiers représentent sensiblement les 20 % du total des arbres âgés de plus de 4 ans.

Nous nous permettons de faire remarquer que ces 140 millions de caféiers de 1 à 4 ans correspondent à une augmentation *moyenne annuelle* de 35 millions d'arbres pendant les années de prospérité, si bien entendu, on ne tient pas compte de la disparition des vieux arbres dont le nombre n'est cependant pas négligeable.

Si donc l'on considère une augmentation d'arbres producteurs de 35 millions par an et qu'on admette le chiffre de 720 grammes de café par arbre, on arrive à une augmentation dans la production annuelle (avant la loi) d'environ 400,000 sacs, chiffre qui est inférieur à l'augmentation moyenne de la consommation actuelle.

nous publions comme annexe à notre travail, présentera une forte diminution dans la production. Cette diminution doit être attribuée à un épuisement des caféiers qui viennent de fournir une récolte extraordinaire et qui, en outre, ont eu à souffrir depuis lors de la sécheresse.

Pour établir nos prévisions pour les quatre récoltes prochaines, nous ne resterons donc pas au-dessous de la vérité en nous appuyant sur une production moyenne de 720 grammes par arbre.

Sachant qu'il existe 600 millions d'arbres producteurs, nous arrivons, pour l'Etat de Saint Paul, à une production moyenne annuelle de 7 1/4 millions de balles.

Les autres Etats brésiliens et les autres pays producteurs ayant plutôt une tendance à diminuer leur production, nous pouvons, sans crainte de nous tromper, adopter pour celle-ci les moyennes antérieures.

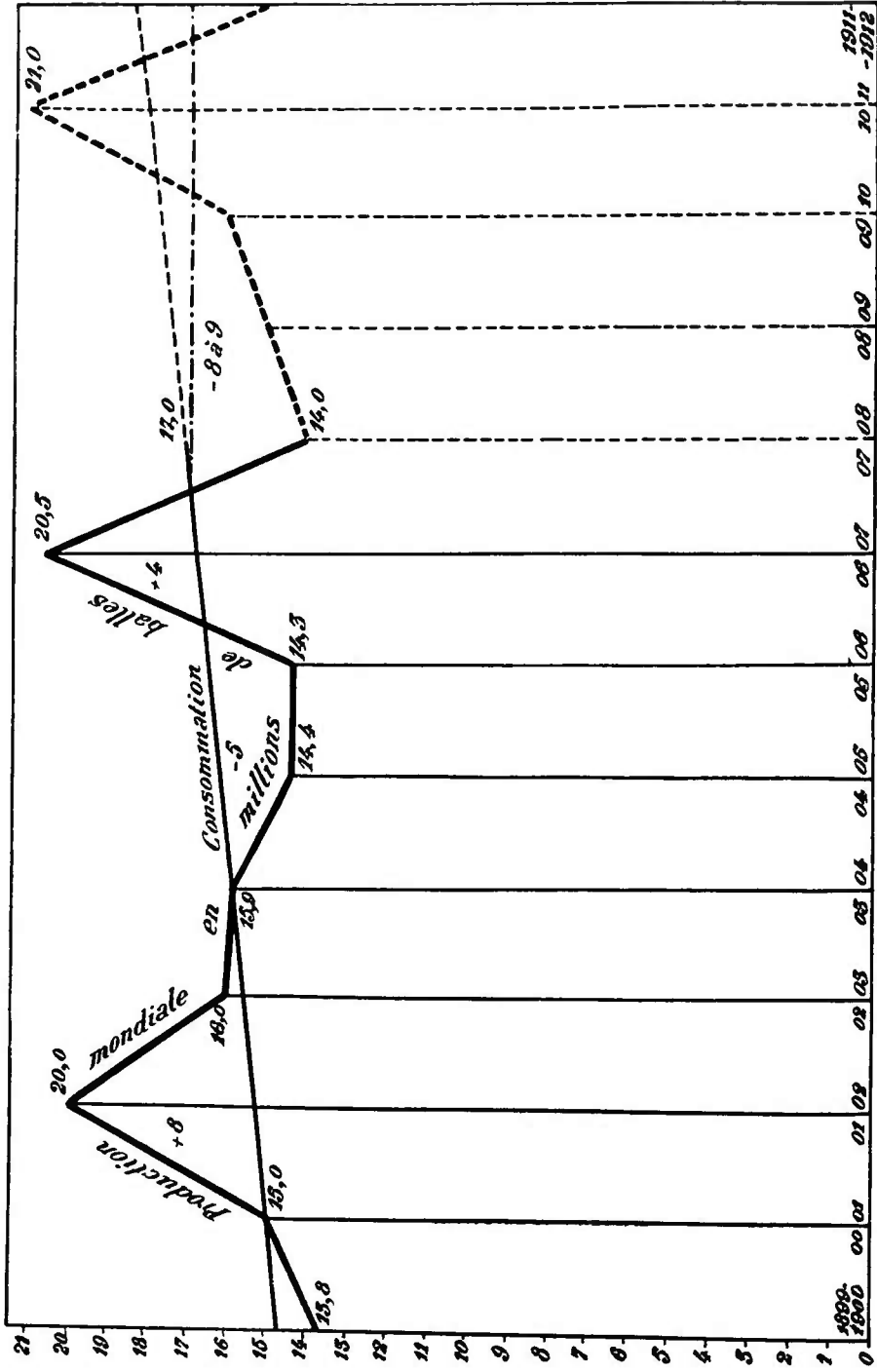
Cela nous fera donc, pour la période des quatre années de 1907-1908 à 1910-1911, un total de 59 1/2 millions de balles qui, ajouté aux 20 1/2 ou 21 millions de la récolte 1906-1907, donnera un total de 81 millions de balles pour la production quinquennale de 1906-1907 à 1910-1911.

Admettons à présent, bien que ce ne soit pas le cas, que la consommation n'augmente pas et reste toujours à 17 millions. Nous aurons donc, pour la période de cinq années de 1906-1907 à 1910-1911, une consommation de 85 millions de balles, c'est-à-dire, 4 à 5 millions de balles de plus que la production (voir fig. 7, page suivante).

Les stocks qui, au premier juillet dernier, étaient de 9 1/2 millions, seront réduits, en 1911, à 4 ou 5 millions.

Or, avec un stock de 7 millions environ et une consommation de 14 millions, on a vu les prix monter à 56 francs.

De plus, avec des stocks équivalant aux 30 % de la consommation, les prix moyens ont été en général de 97 francs.



Production et consommation probables.

FIG. 7.

N. B. — Pour 00'07 lire 21 r. 2 au lieu de 20 r. 2.

Il est donc évident qu'en 1911, avec un stock de 4 à 5 millions et une consommation supérieure à 17 millions, les prix devront monter bien au-dessus du prix de revient.

Ceci établi, la mesure la plus sage était donc, comme le fait actuellement le Brésil, de retirer du marché une partie de l'excès actuel pour le répartir sur les quatre années à venir tout comme les 8 millions d'excès de 1901-1902 ont été répartis sur les quatre années qui ont suivi.

C'est donc, si l'on veut, l'histoire d'une année de « Vaches grasses » suivie de quatre années de « Vaches maigres ».

Nous venons d'essayer de montrer qu'en 1911 les stocks seront tellement petits que le prix de revient sera facilement dépassé par le prix de vente.

Nous croyons même être au-dessous de la vérité, car dans nos calculs nous n'avons pas tenu compte des circonstances imprévues qui pourraient diminuer l'importance de quatre récoltes prochaines. Il suffit, en effet, d'un simple phénomène météorologique, par exemple une petite gelée, un vent froid, un excès de température ou une pluie à l'époque de la floraison pour diminuer la production du café.

De sorte que les chiffres que nous avons adoptés auront plutôt une tendance à diminuer.

C'est en s'appuyant sur les prévisions que nous venons d'exposer que les Gouvernements des Etats caféiers, soutenus par le Président du Gouvernement fédéral du Brésil et la presque totalité des représentants du peuple, ont adopté le plan de la valorisation du café. Par là, ils n'ont eu d'autre but que de protéger l'agriculture du pays en aidant le commerce du café contre les grandes spéculations qui ont sur les prix des influences parfois désastreuses pour le consommateur.

La valorisation d'ailleurs a plutôt une tendance au nivel-

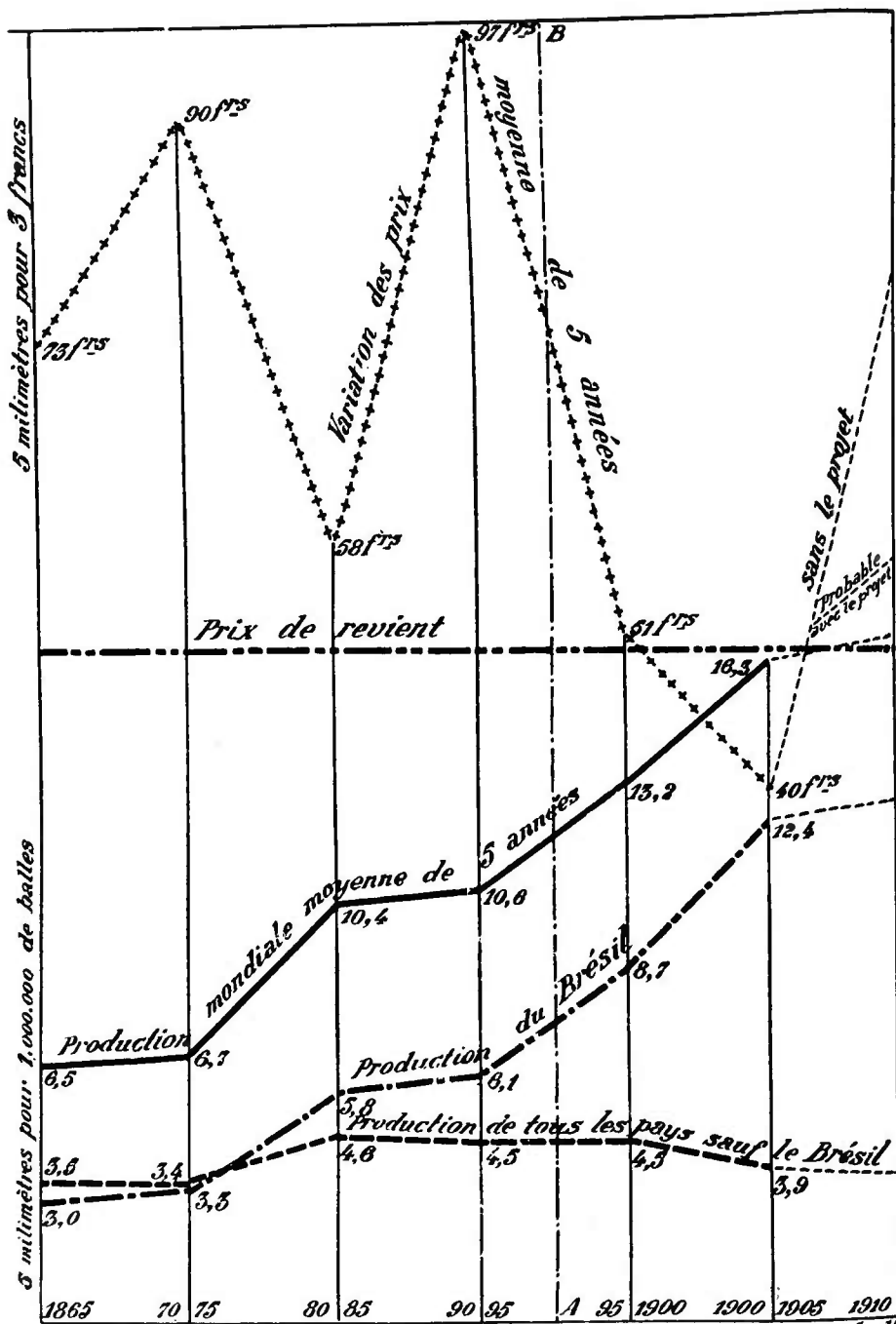


Diagramme de la production moyenne du café en millions de balles et de la variation des prix.

FIG. 8.

lement des prix et n'est pas un trust comme d'autres ont voulu le faire croire.

La question de la valorisation du café a soulevé un certain nombre de critiques, mais leurs auteurs n'ont pas tenu compte de quelques considérations des plus importantes.

Le Brésil fournit, en effet, les trois quarts de la production mondiale du café, il dispose donc en réalité du marché des cafés. Il en dispose d'autant plus sûrement que les autres pays producteurs, même avec des prix trois fois plus grands que les prix actuels, ne pourront pas augmenter leur production d'une manière sensible et que, d'ailleurs, en supposant qu'ils possèdent le capital énorme et la grande main-d'œuvre nécessaires, il faudrait encore attendre six années avant que les caféiers soient en plein rapport, sans compter que la production du café présente toute une série de difficultés que montrent bien les photographies suivantes que nous avons tenu à grouper dans cette brochure.

Il faut, en effet, pour la culture du café, disposer de terrains convenables, de forêts qu'il faudra défricher pour y planter les caféiers.

Le caféier est une plante très exigeante tant sous le rapport du climat et de la qualité du sol que sous le rapport de l'exposition du terrain.

Il n'existe, dans tout le monde entier, qu'une seule région qui réponde véritablement à toutes ces exigences, c'est le Brésil.

Il suffit d'ailleurs de prendre une carte et d'en suivre les lignes isothermes pour s'en convaincre et l'on verra qu'il y a bien quelques petites îles et quelques endroits sur les continents où l'on produit du café, mais tout le reste de ce qui est compris dans les limites des zones produc-

trices est formé de déserts ou de terrains pierreux, mauvais ou malsains.

Il faut, pour la production du café, pouvoir compter sur une main-d'œuvre suffisante pour la cueillette, il faut encore construire des séchoirs, des usines de préparation, des maisons ouvrières. Il faut de plus disposer de rivières et de chemins de fer pour le transport des produits ainsi que de ports bien outillés pour leur embarquement.



FIG. 9. — Une forêt dans l'État de Saint Paul.

F. Ramos. La valorisation du café.

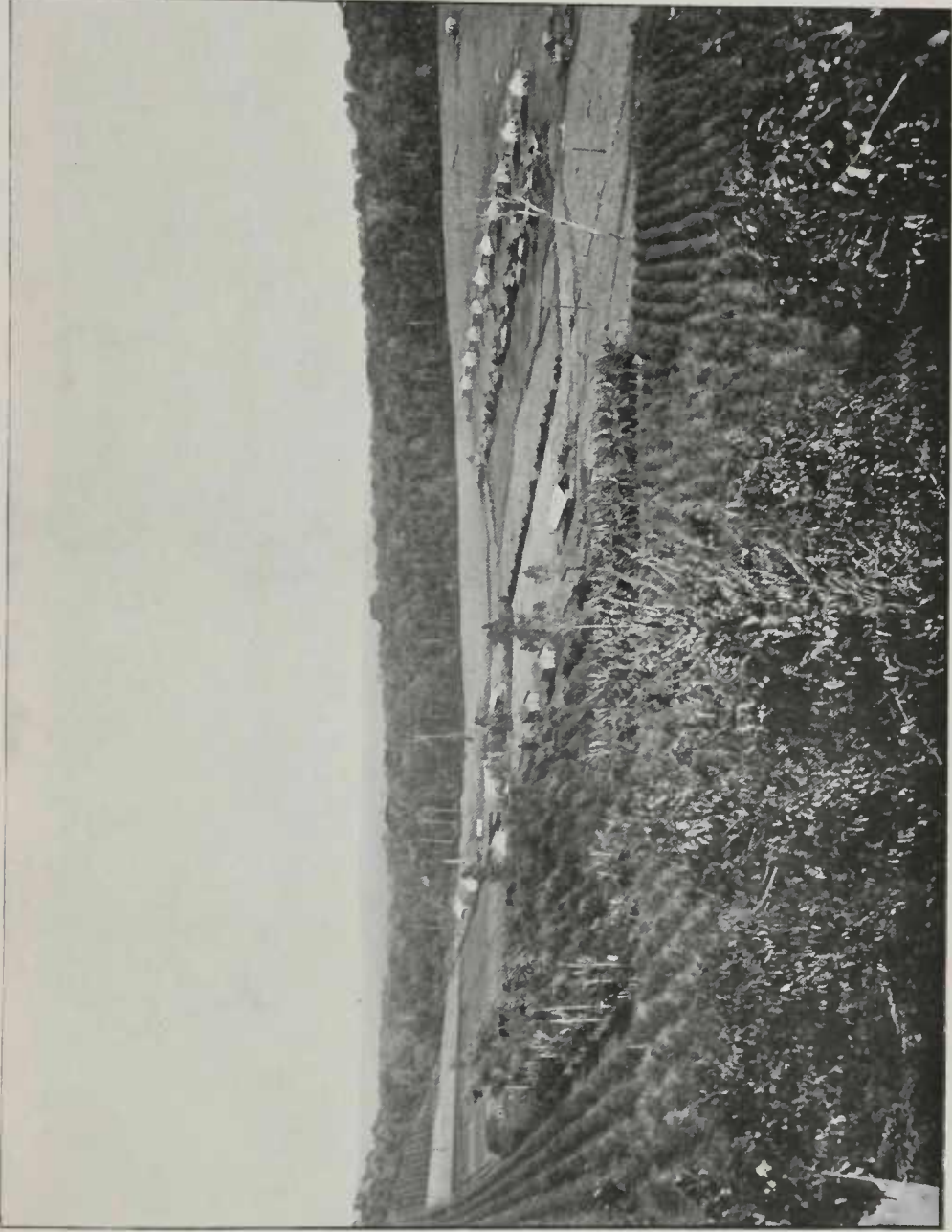


FIG. 10. — Une fazenda avec forêt à l'arrière-plan.

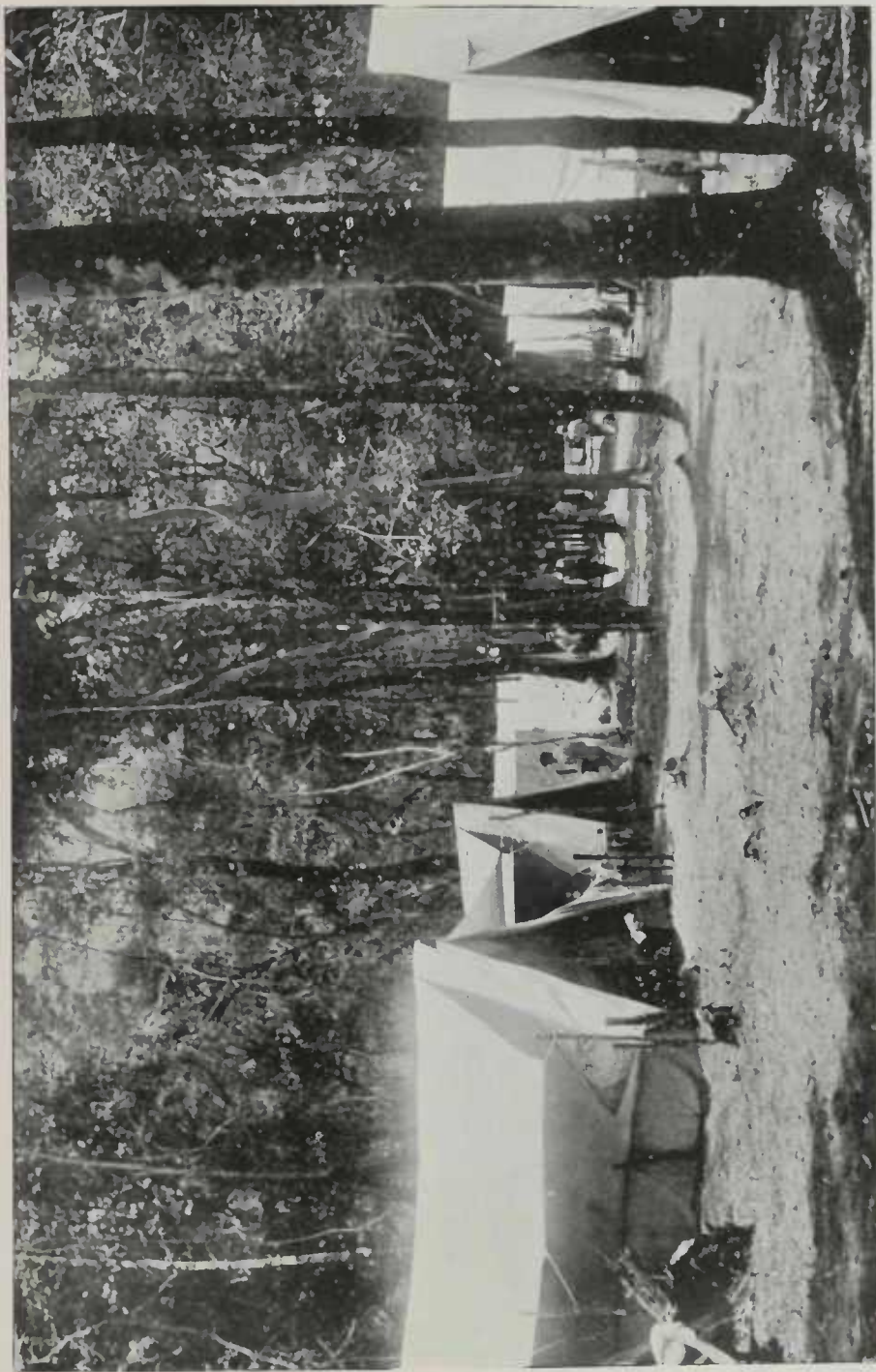


FIG. 11. — Une forêt à défricher pour l'établissement d'une plantation de café.

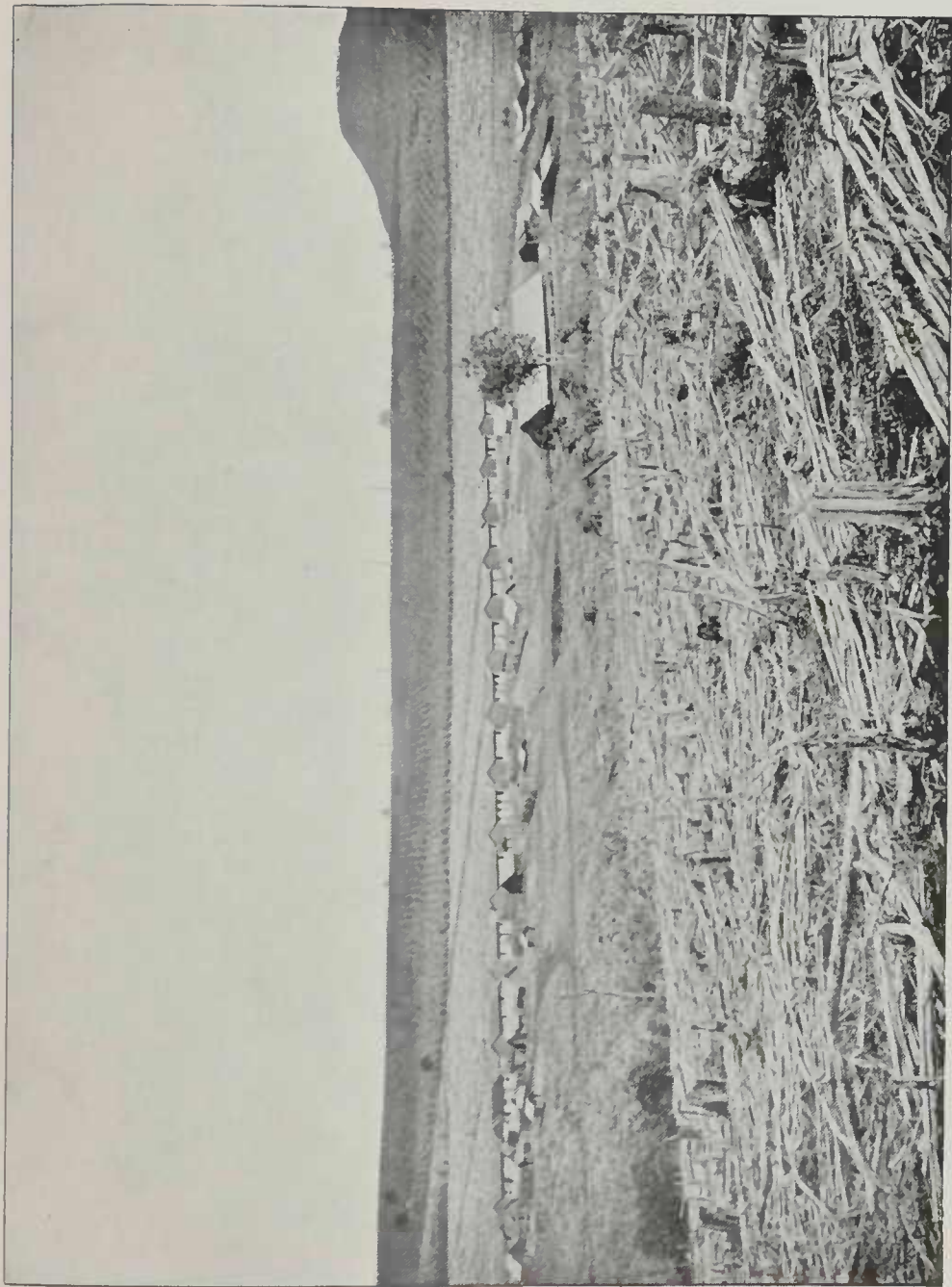


FIG. 12. — Défrichage pour une plantation de café avec fazenda à l'arrière-plan.



FIG. 13. — Un arbre de la forêt.



FIG. 14. — Défrichage pour une plantation de café.

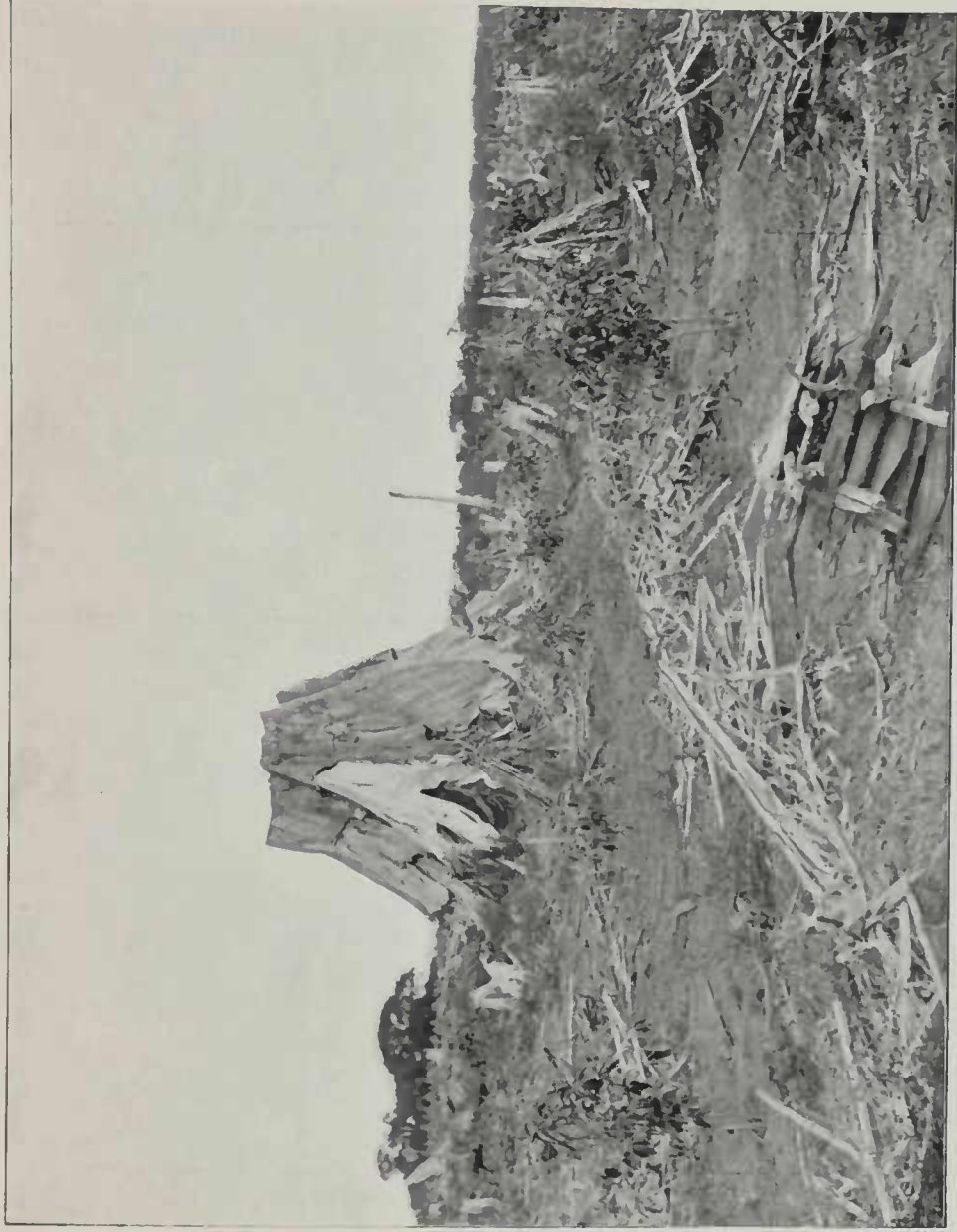


FIG. 15. — Jeune plantation de café.
Quelques jeunes plants sont protégés à l'aide de branchages

F. RAMOS. La valorisation du café.

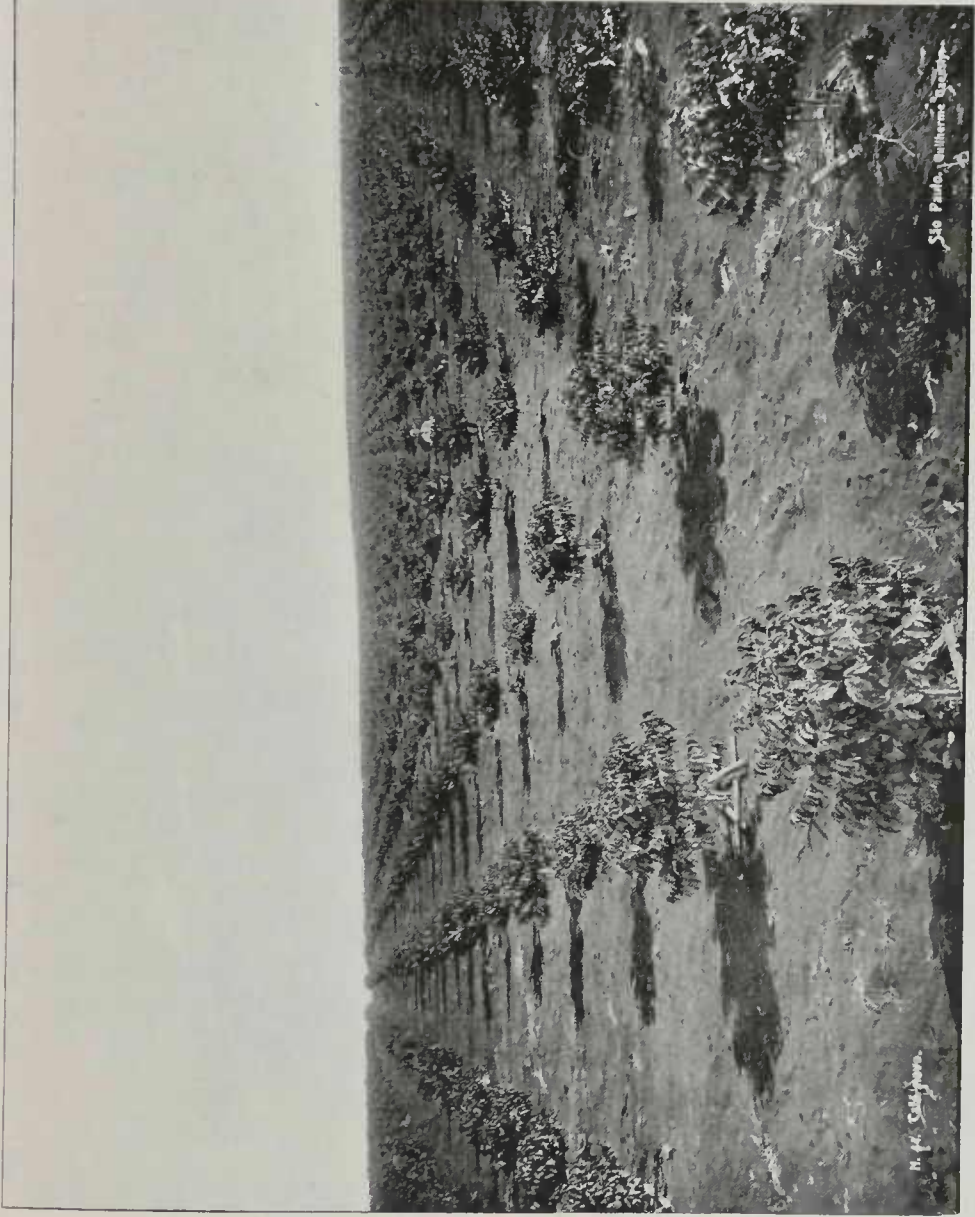


FIG. 16. — Jeune plantation de café.



FIG. 17. — Photographie d'un caféier adulte extrait du sol dans le but de montrer le développement extraordinaire des racines.

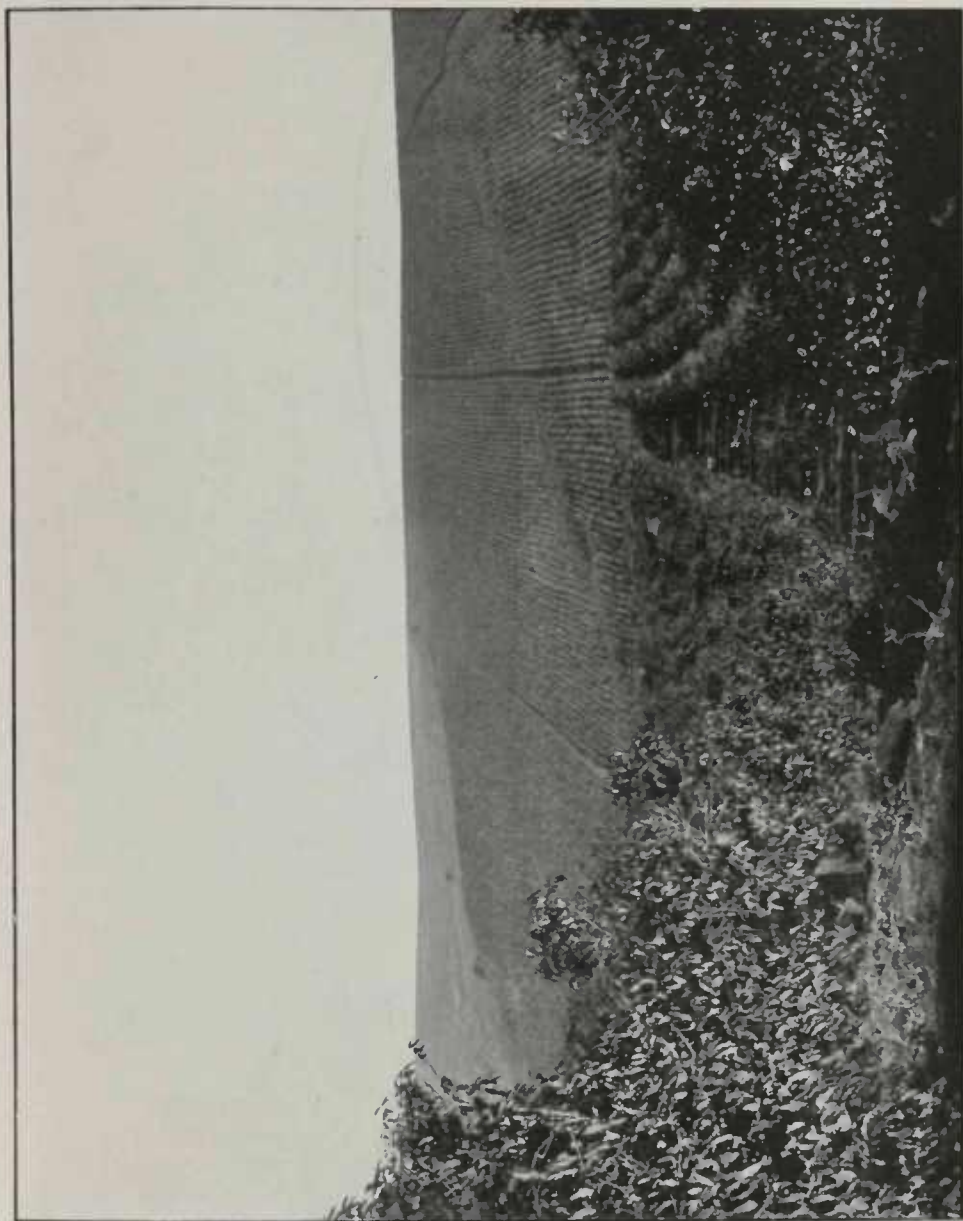


Fig. 18. — Plantation de 800.000 caféiers au moment de la floraison.

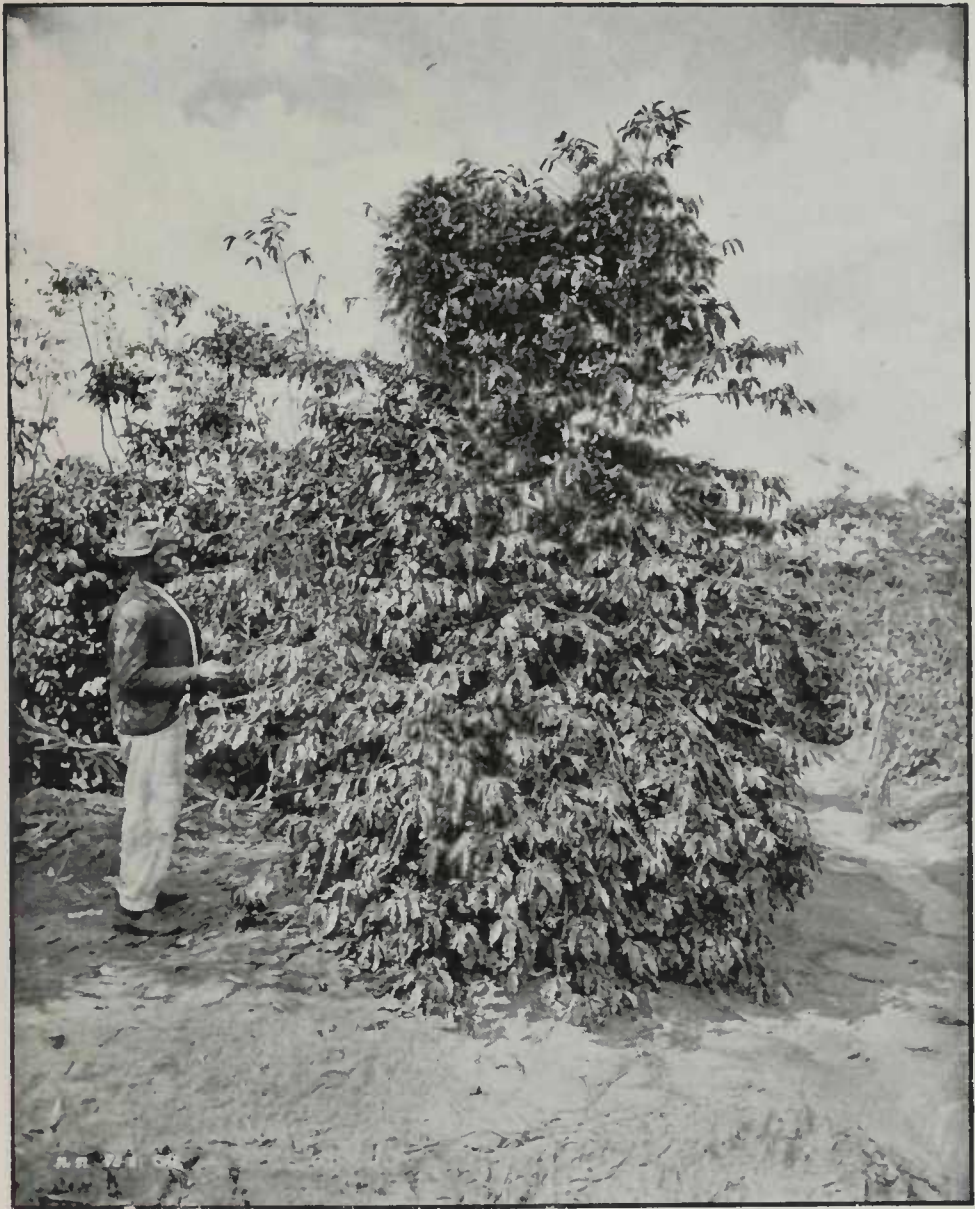


FIG. 19. — Caféier couvert de fruits avant la récolte.

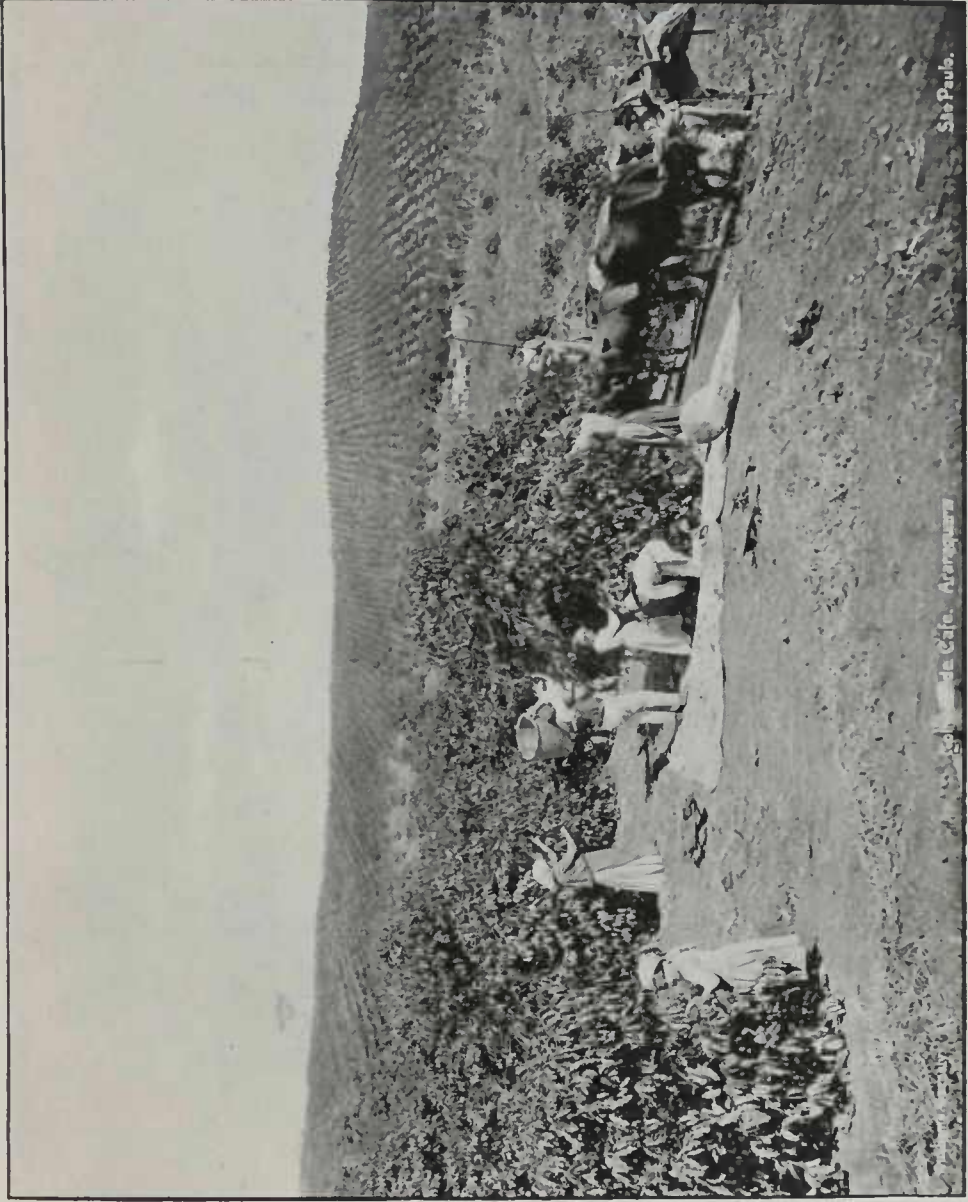


FIG. 20. — Cueillette du café par la méthode au linge ou au linge.

de São Paulo. Aracaju.

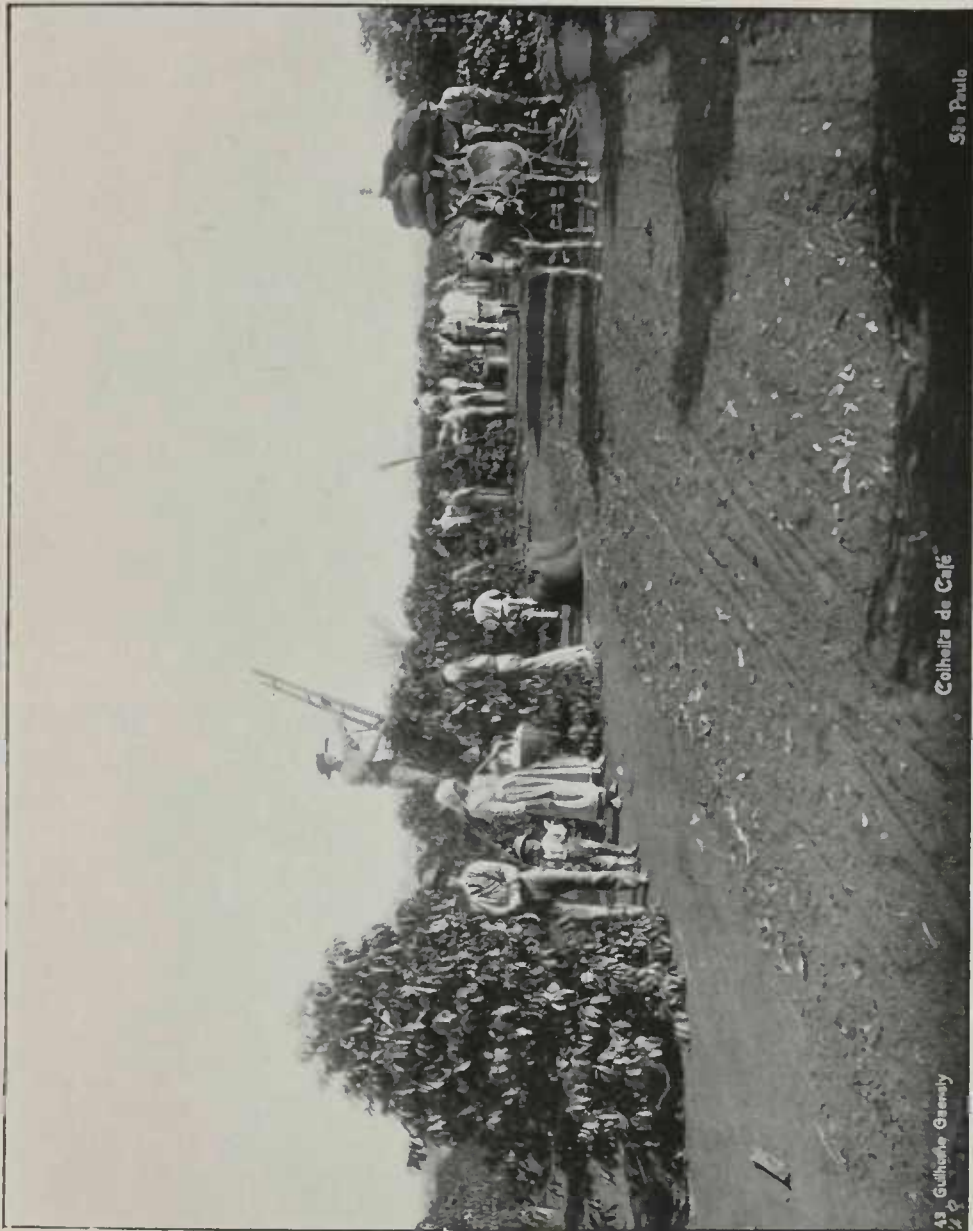


FIG. 21. — Plantation de café au moment de la cueillette avec chemin et charrette pour le transport du produit récolté.

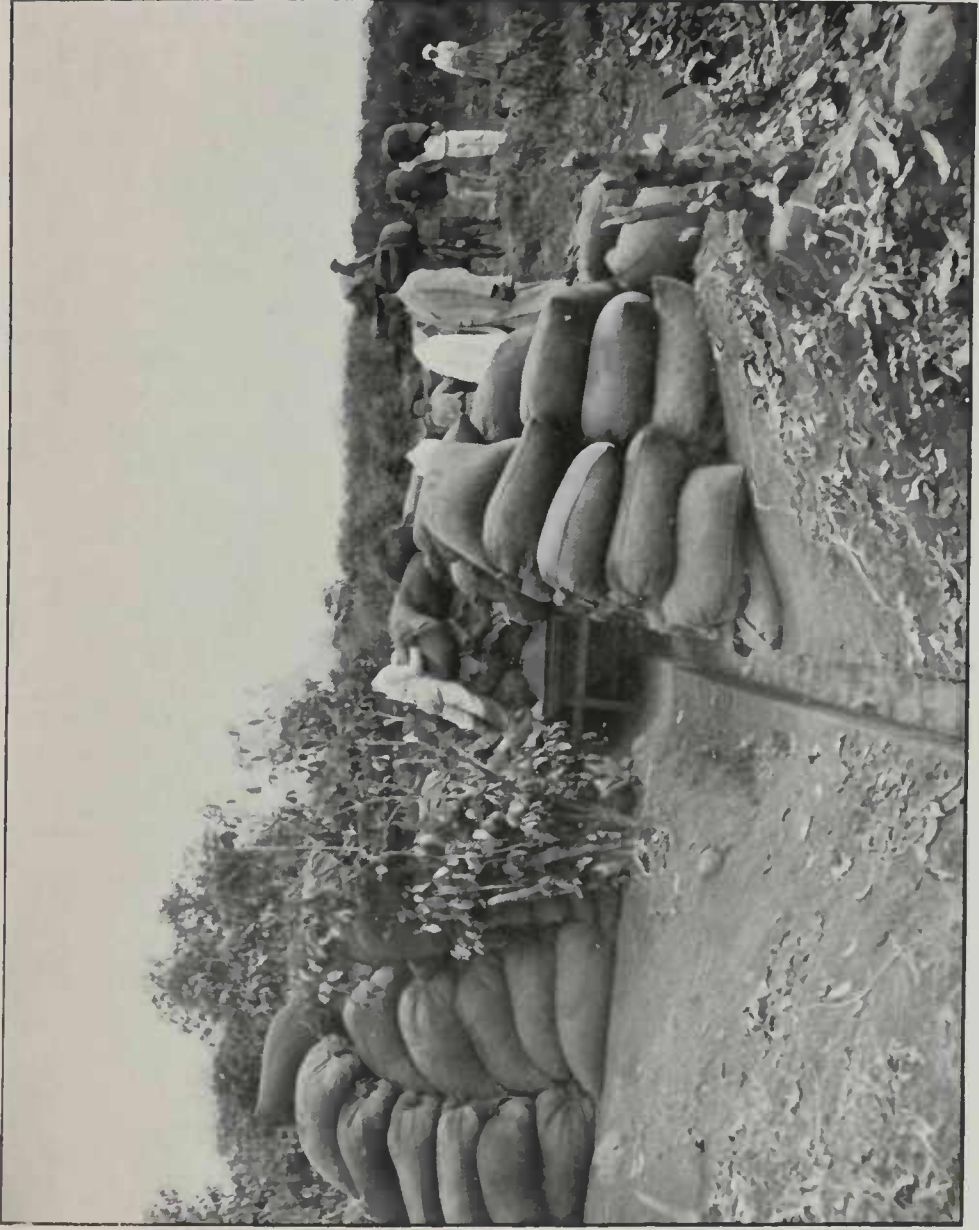


FIG. 22. — Réception du café récolté et « rego conductor » ou canal pour le transport vers l'usine de préparation.

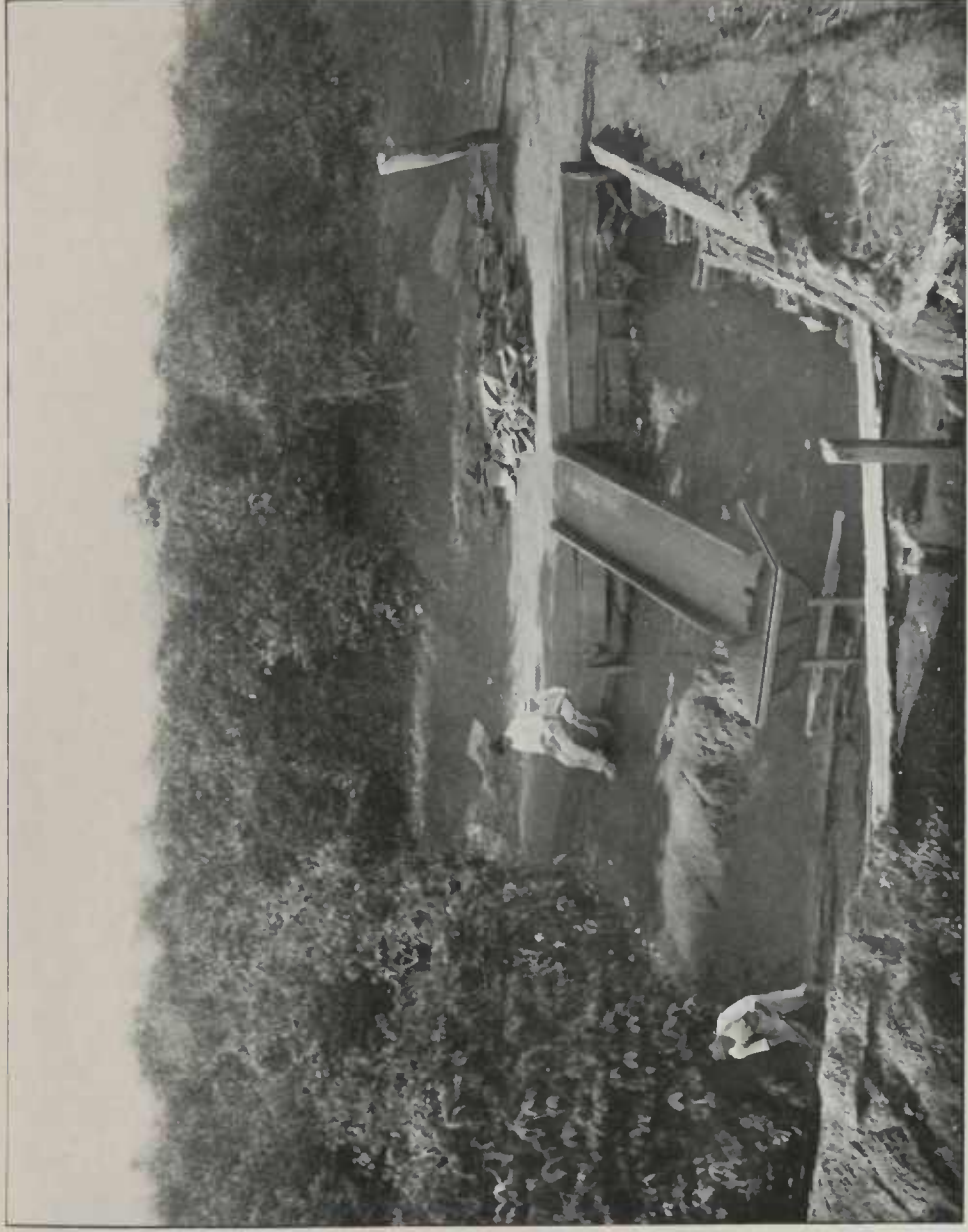


FIG. 23. — Plantation de café avec « rego conductor » pour le transport du produit récolté.

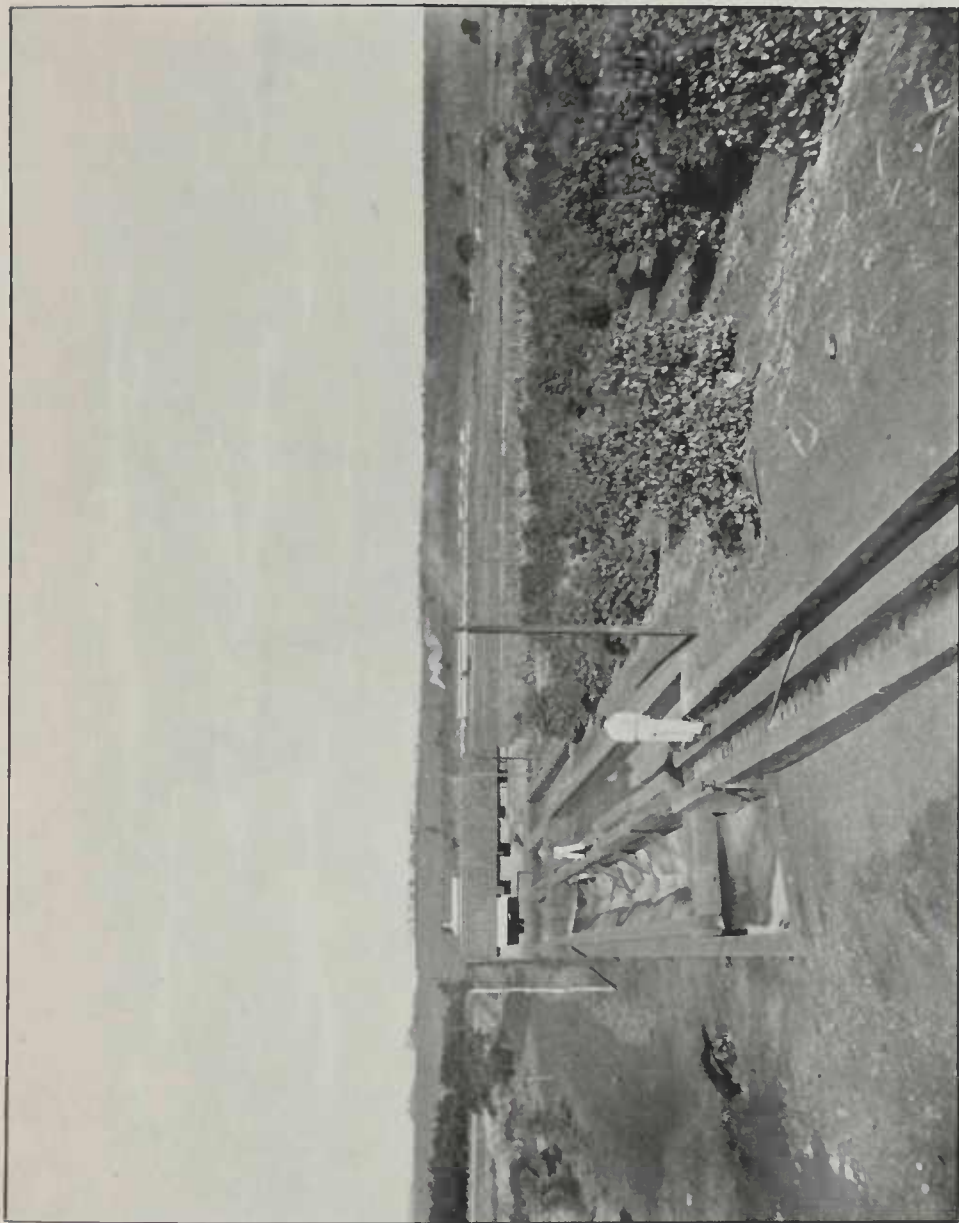


Fig. 24. — Préparation du café par la méthode sèche. Lavoirs pour le café en cerises.

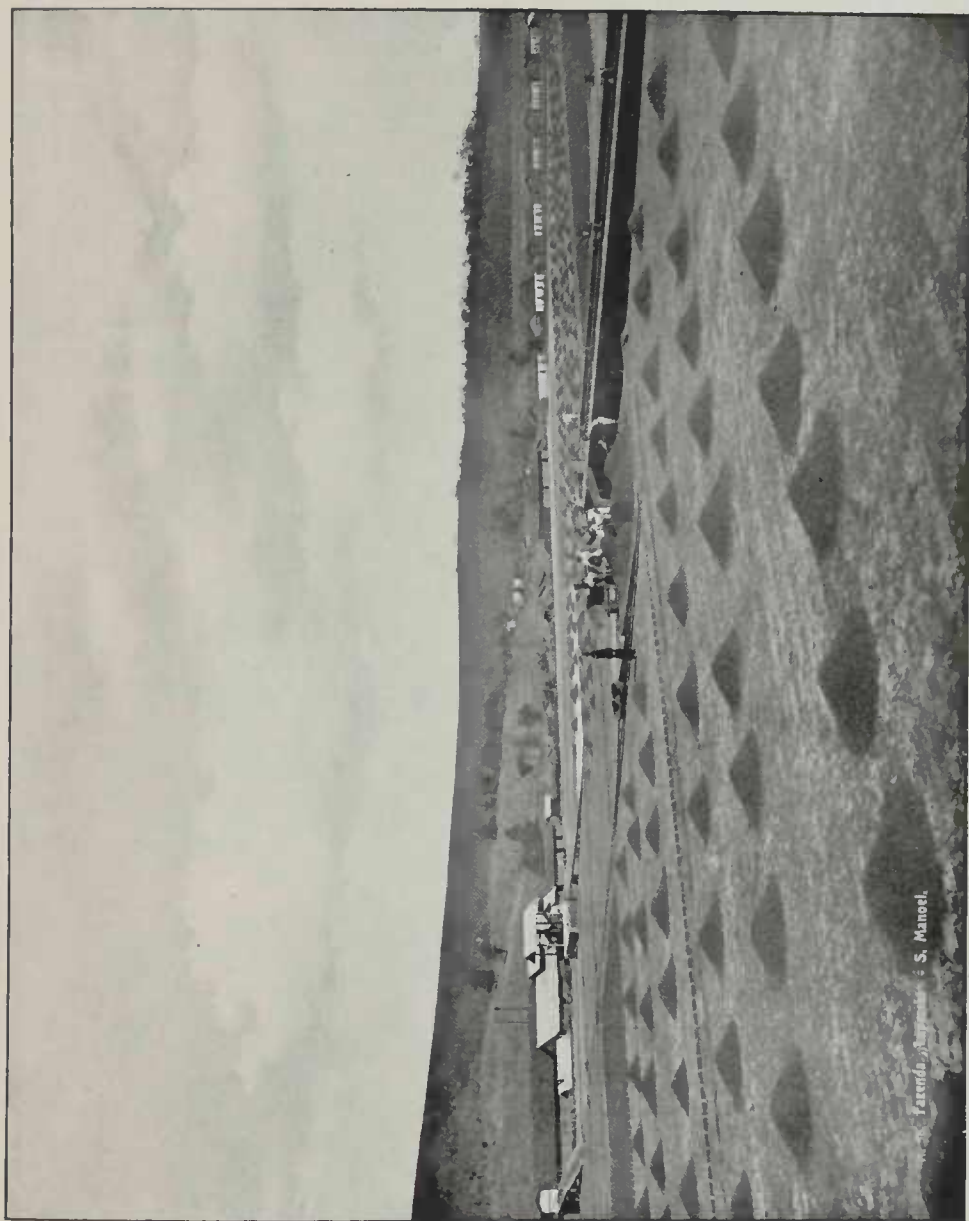


FIG. 25. — Préparation du café par la méthode sèche. Séchoirs ou « tetreiros »,
Séchage du café en cerises.



FIG. 26. — Préparation du café par la méthode sèche. Séchoirs ou « terreiros ».

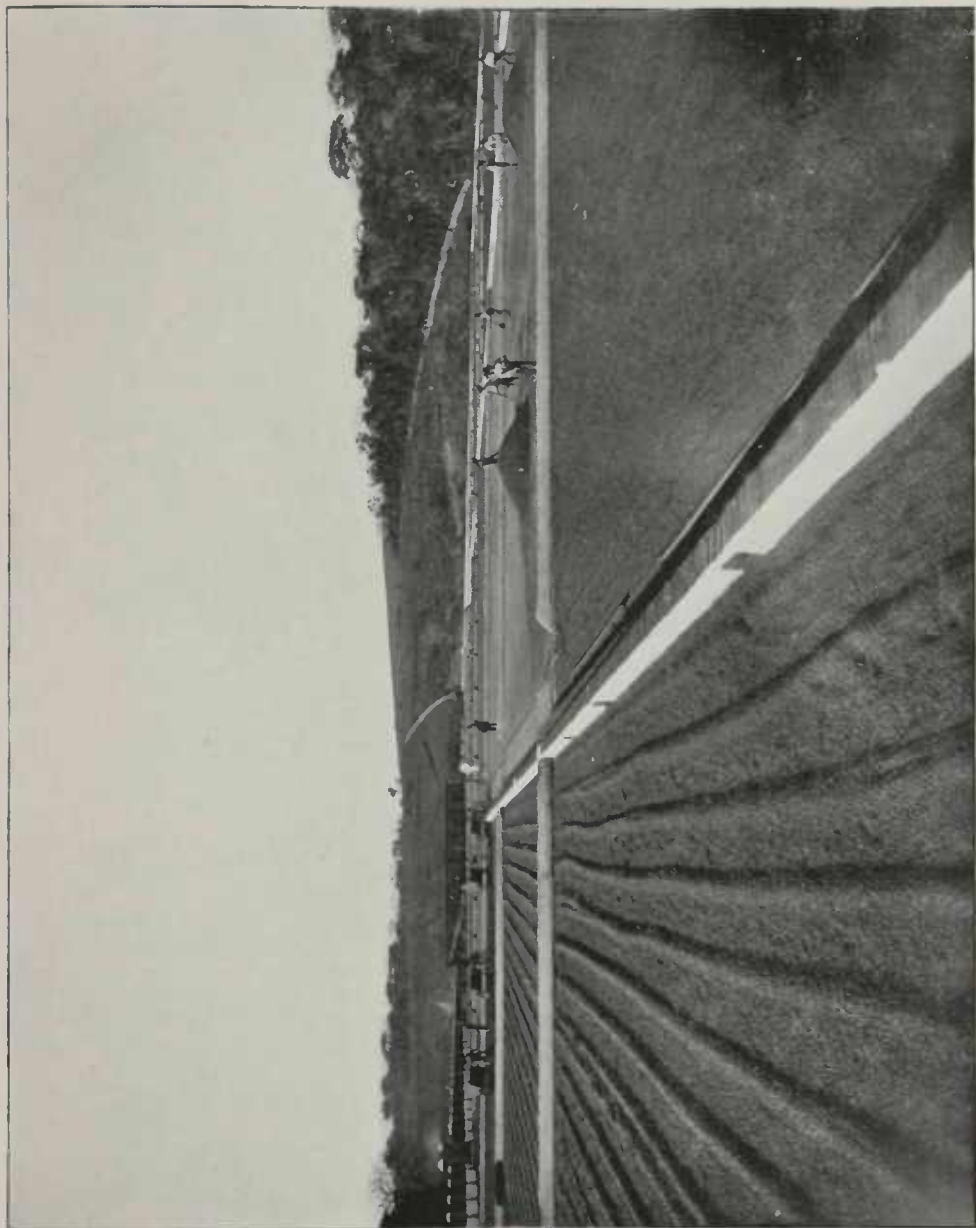
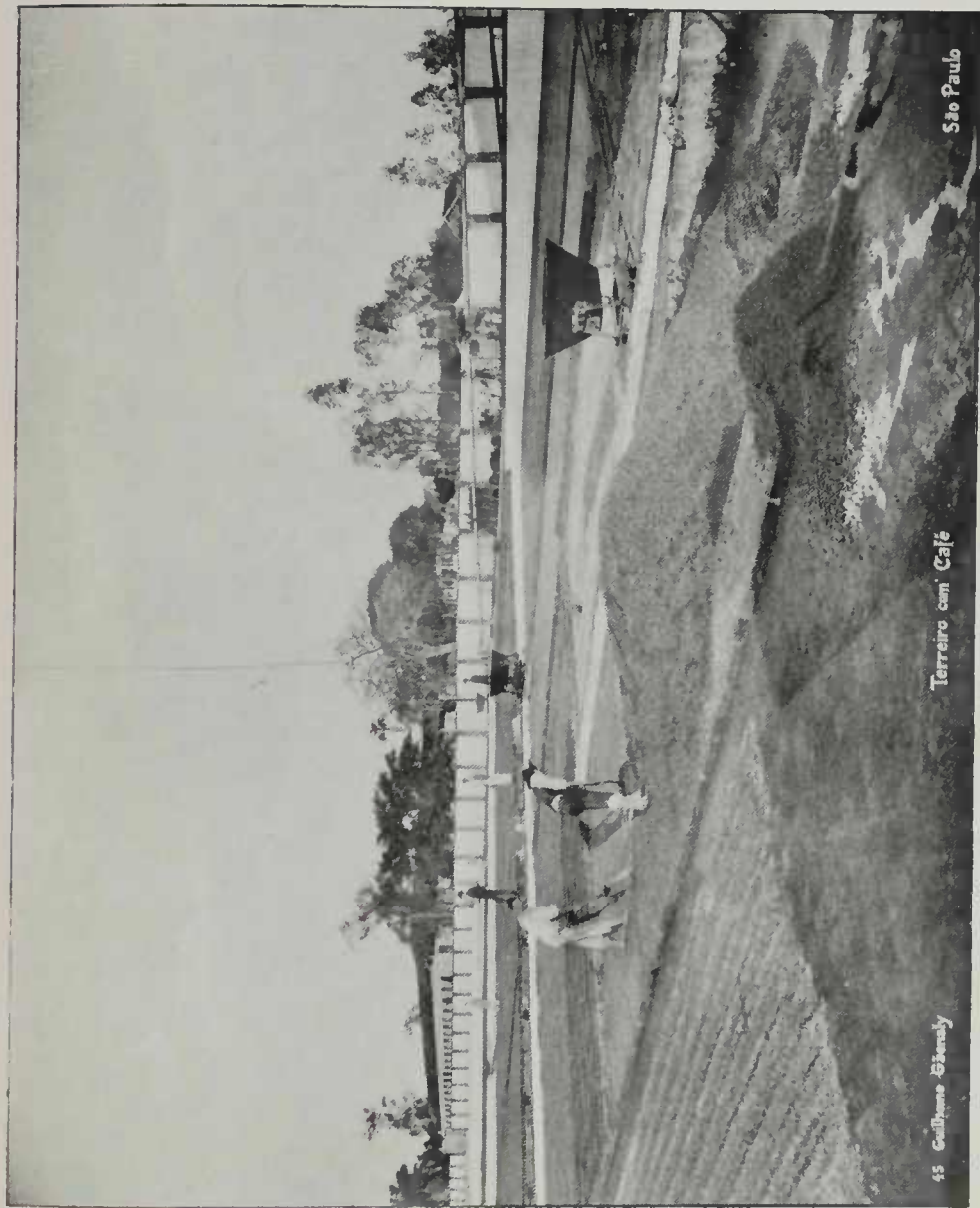


FIG. 27. — Préparation du café par la méthode sèche. Sêchoirs ou « terreiros ».



45 Guillaume Gienady

Terreiro em Café

São Paulo

FIG. 28. — Préparation du café par la méthode sèche. Transport du café séché en cerises des « terreiros » vers l'usine de préparation où se font la décortication et le triage.

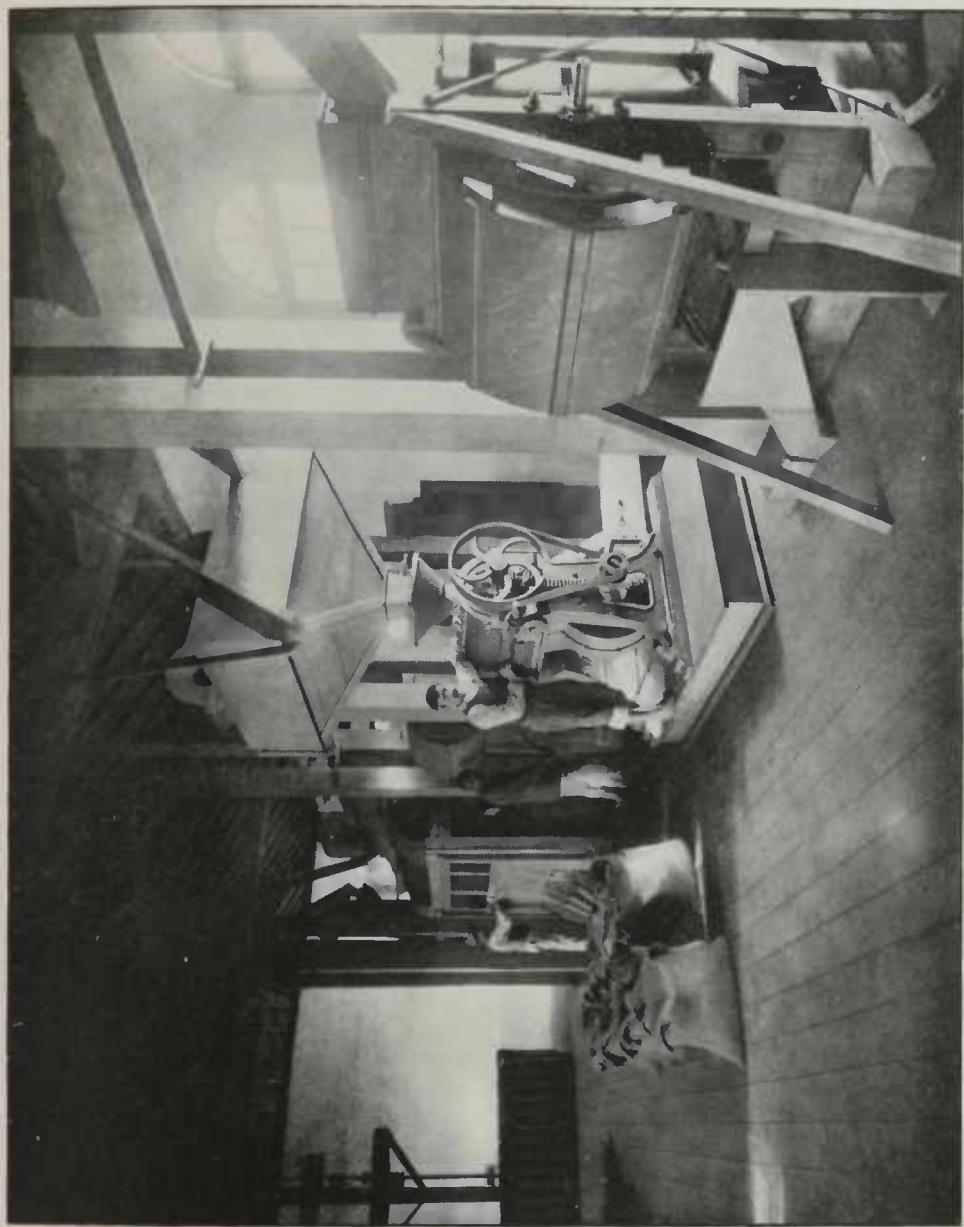


FIG. 29. — Préparation du café par la méthode sèche. Intérieur d'usine à décortiquer et trier.

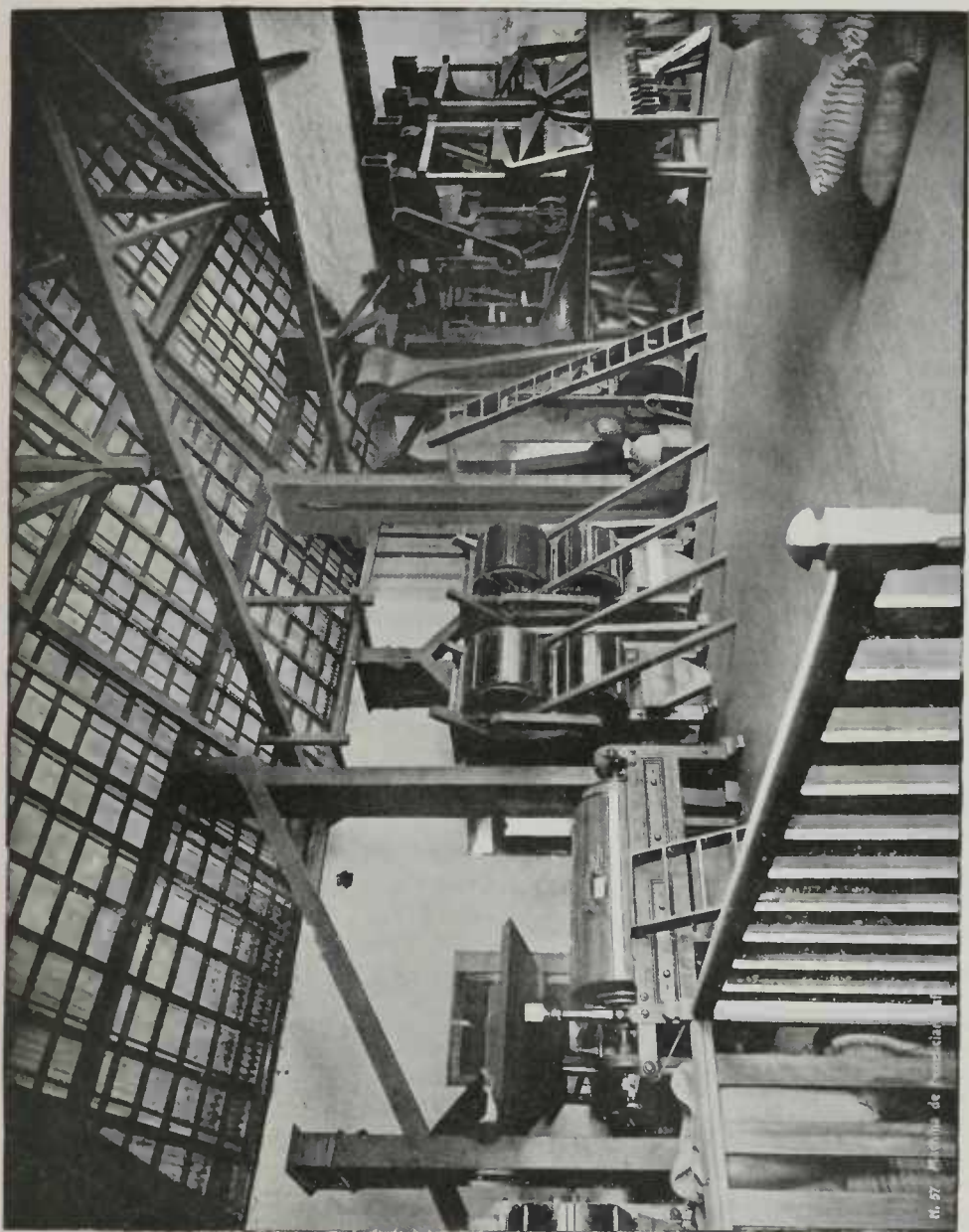


FIG. 30. — Préparation du café par la méthode sèche. Machines pour la préparation du café.



FIG. 31. — Préparation du café par la méthode humide. Intérieur d'usine de dépulpage.

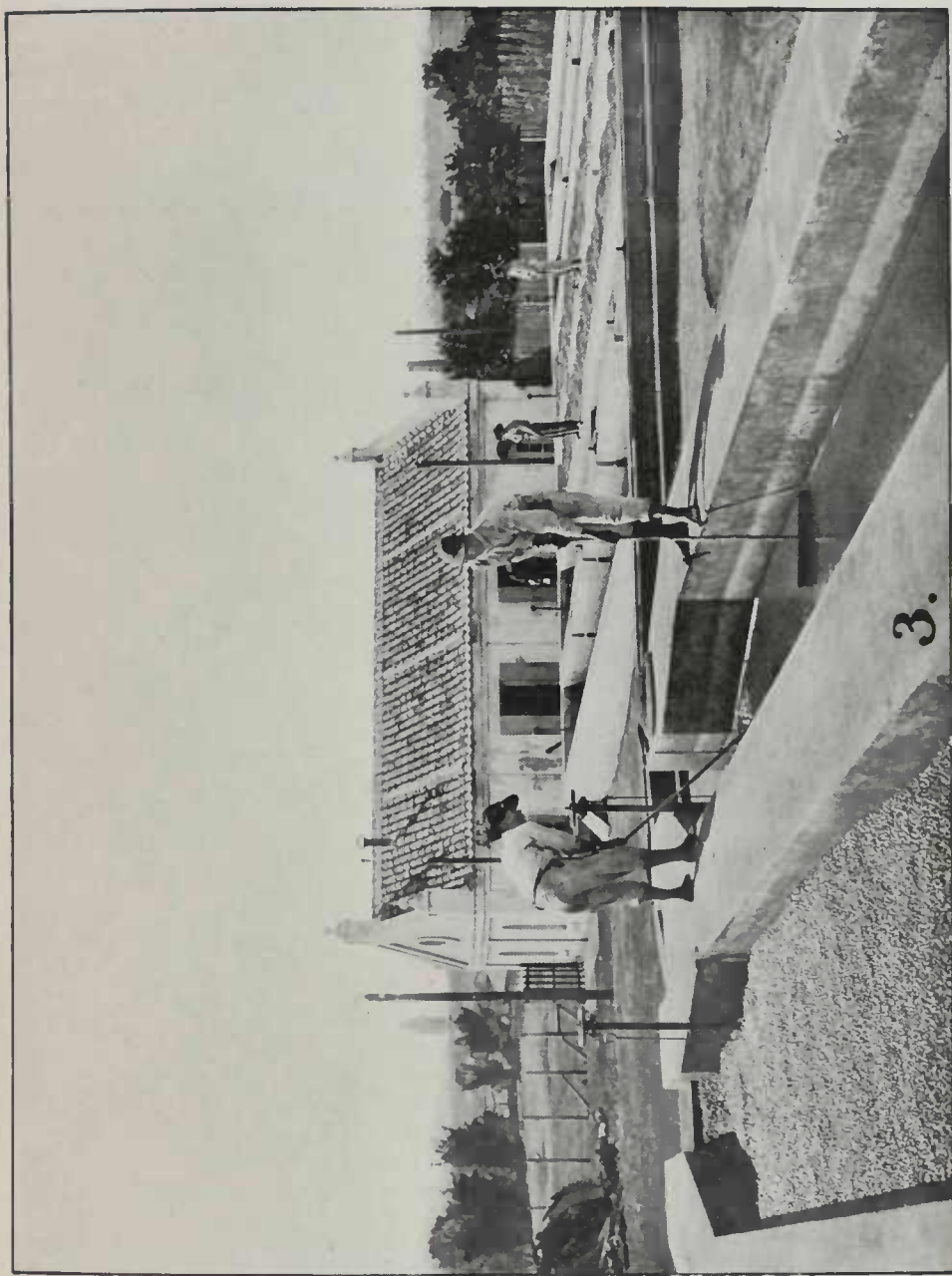


Fig. 32. — Préparation du café par la méthode humide
Usine pour le dépulpage des cerises ou fruits du caféier. Bassins de fermentation et de lavage.

F. RAMOS. La valorisation du café.

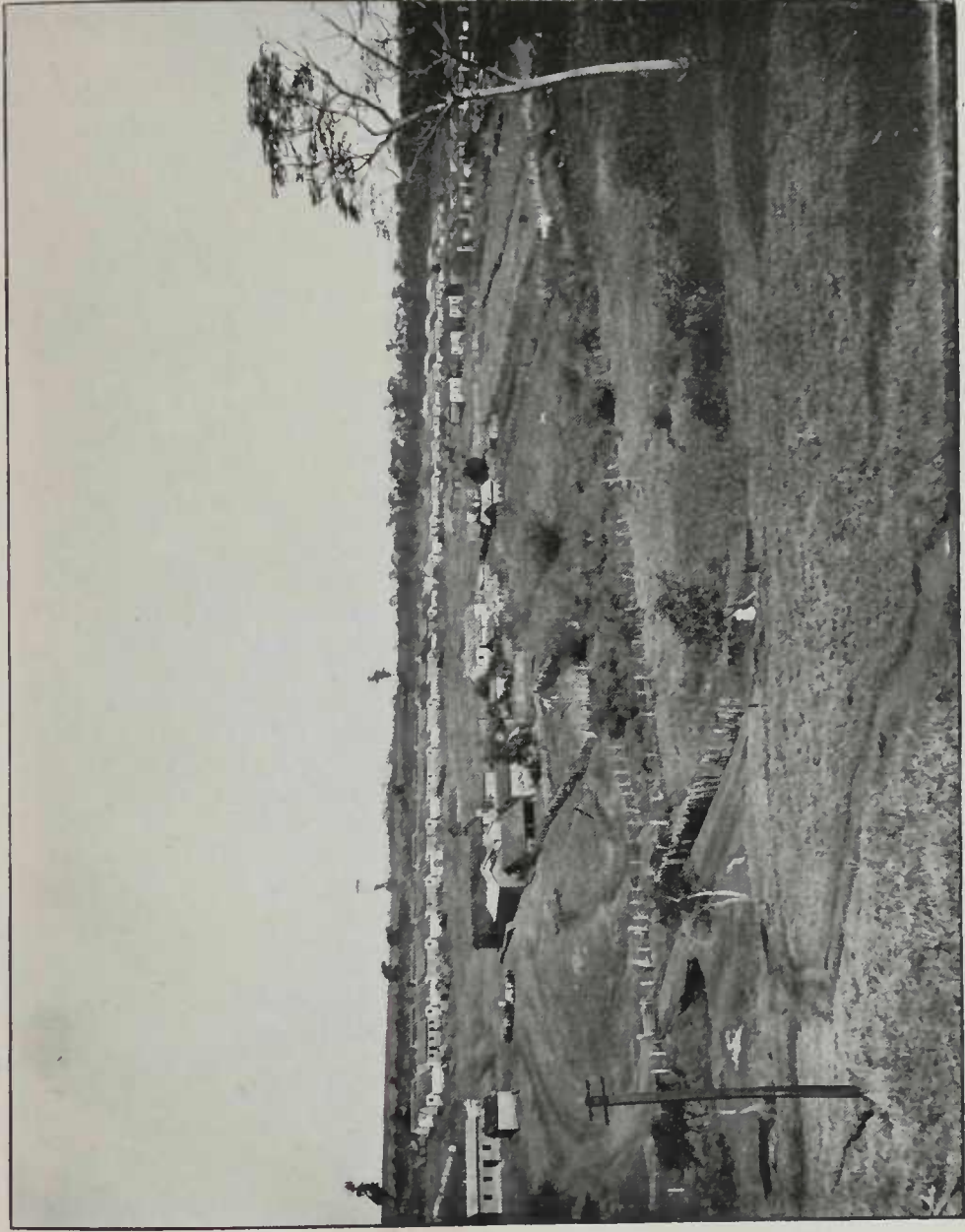


FIG. 33. — Maisons ouvrières pour colons dans une plantation de café de Saint Paul.

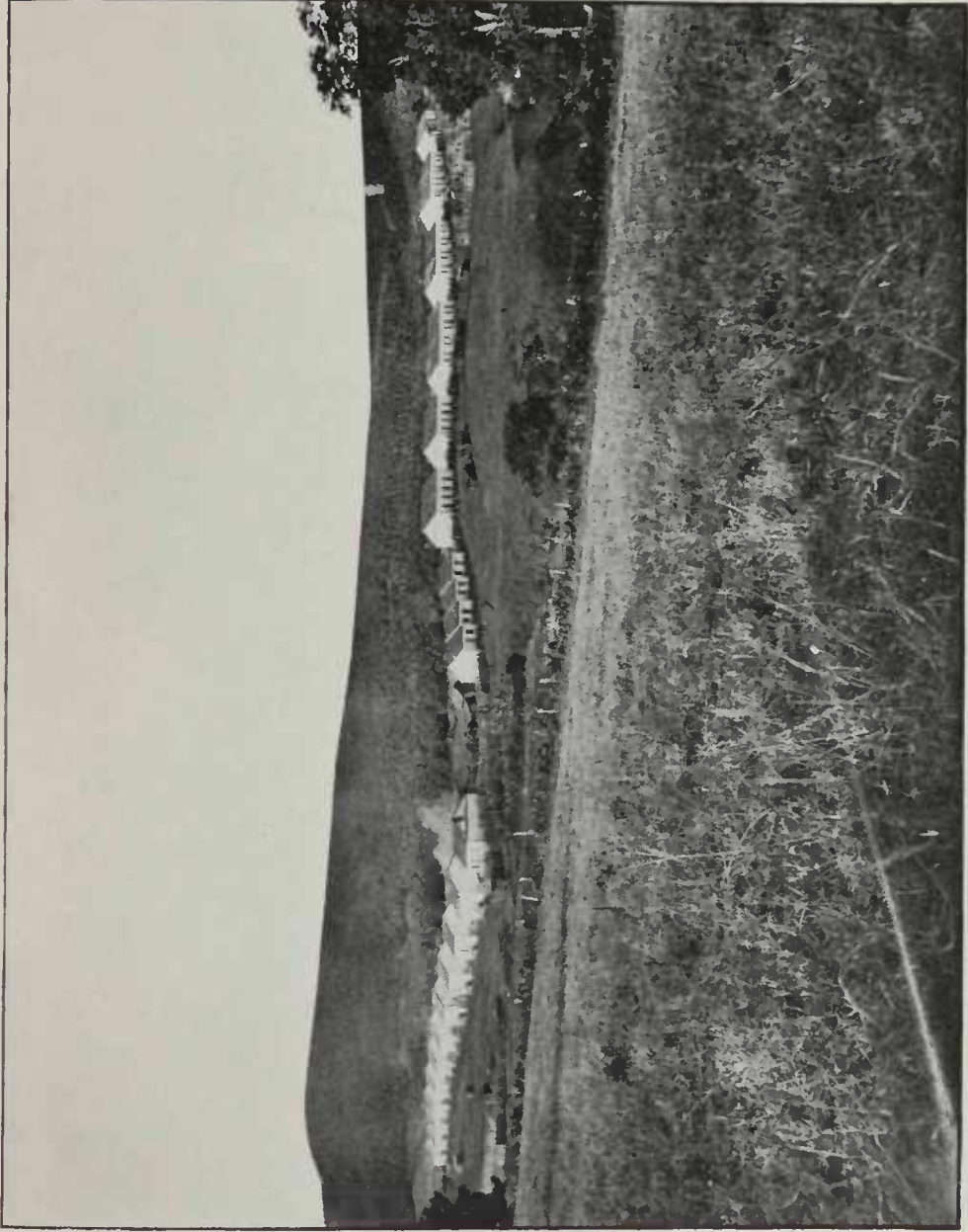
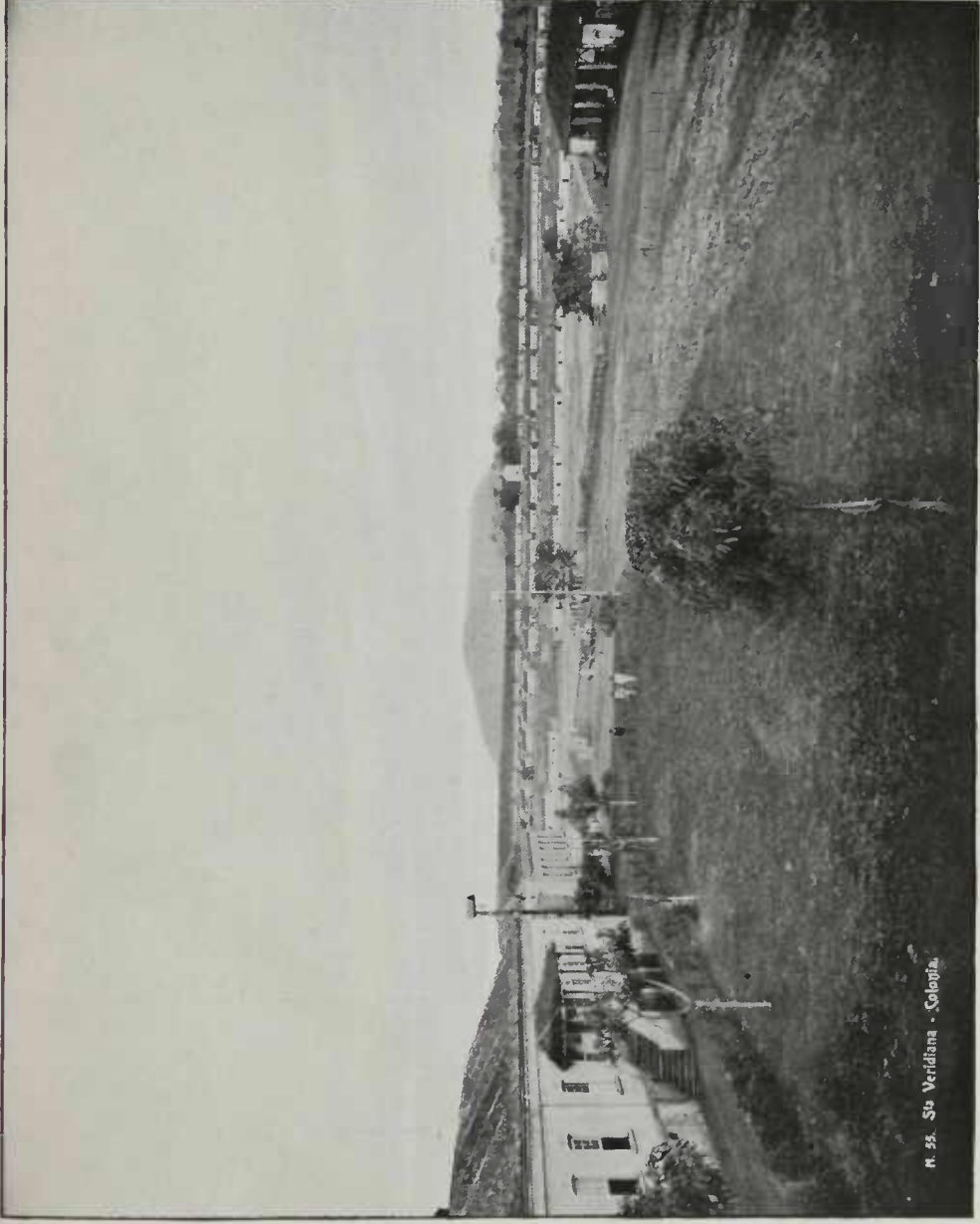


Fig. 34. — Habitations pour colons dans une fazenda ou plantation de café.



N. 35. - São Veridiana - Colômbia.

FIG. 35. — Habitations diverses dans une fazenda.

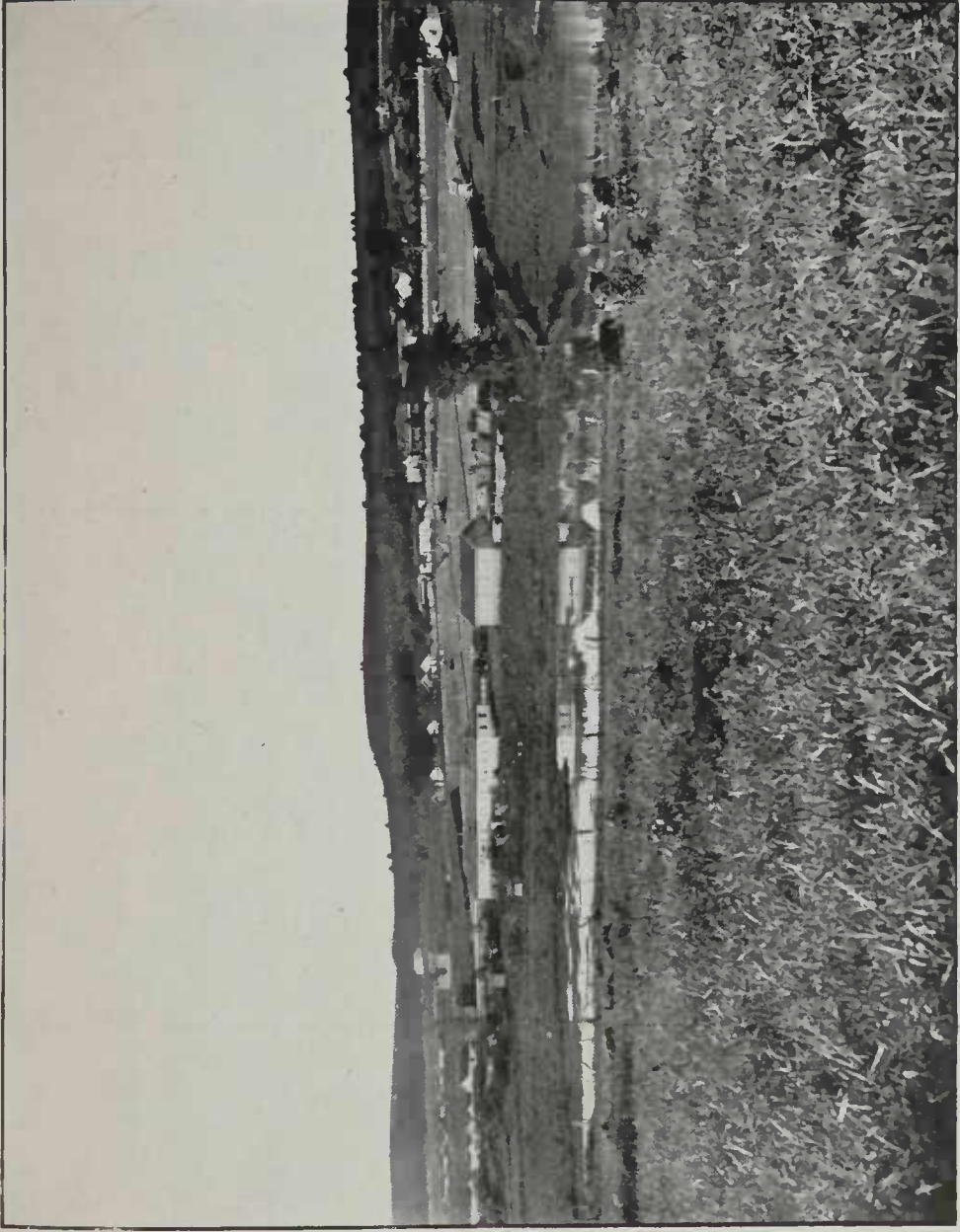


FIG. 36. — Vue générale d'une fazenda.

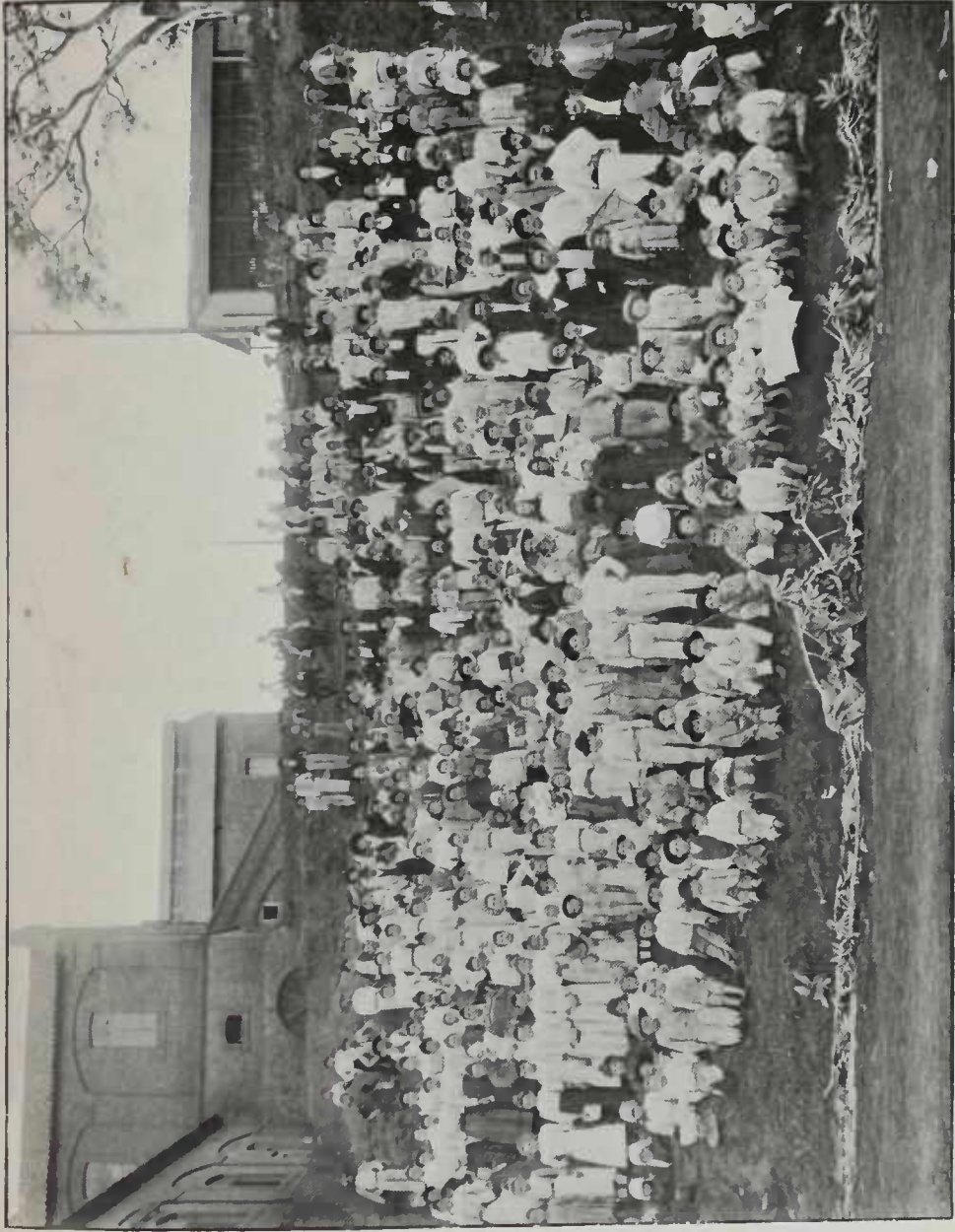


FIG. 37. — Ouvriers employés pour la récolte du café à Saint Paul.

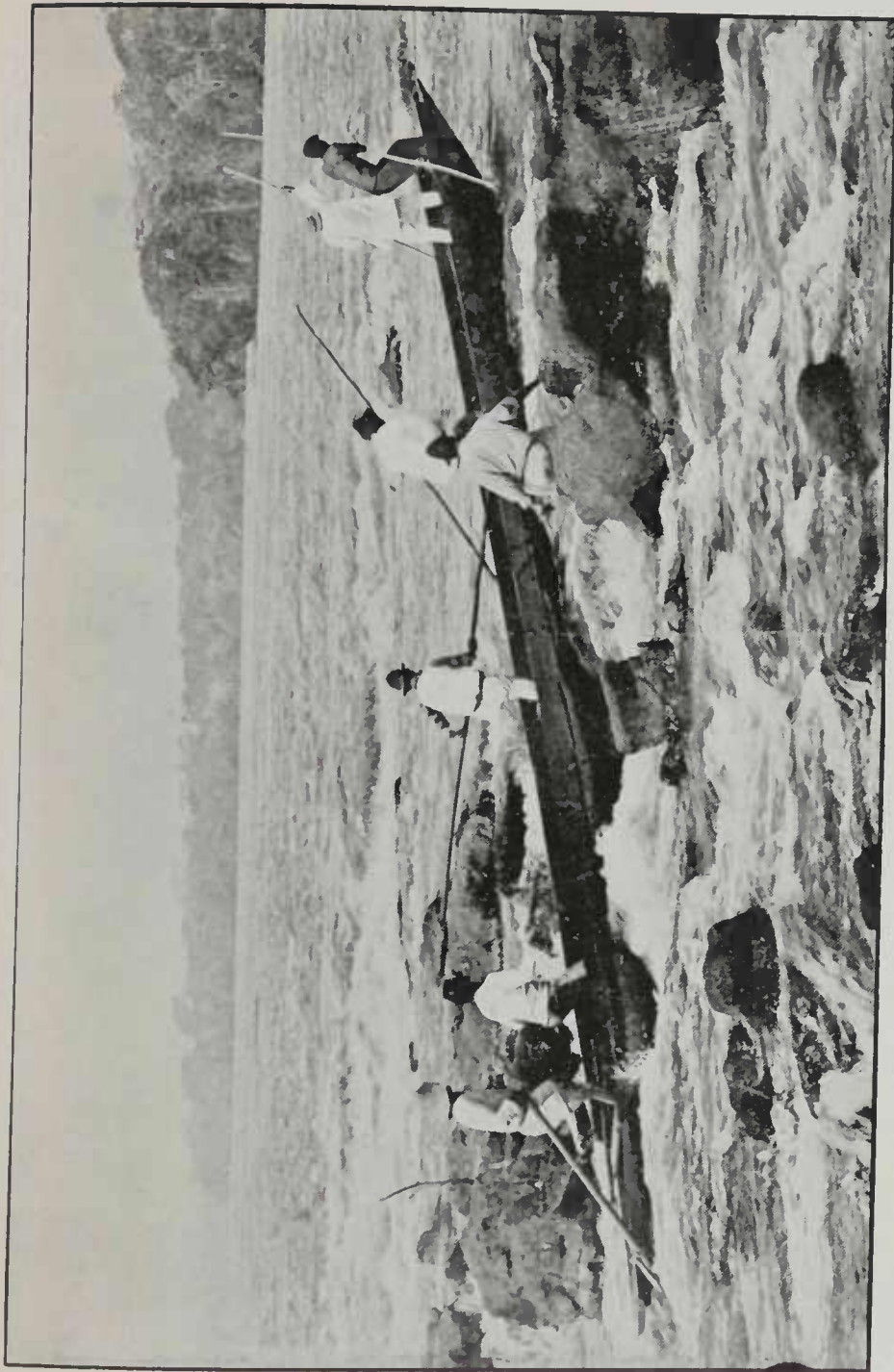


FIG. 38. — Rivière Tieté dans l'État de Saint Paul.

F. RAMOS. La valorisation du café.

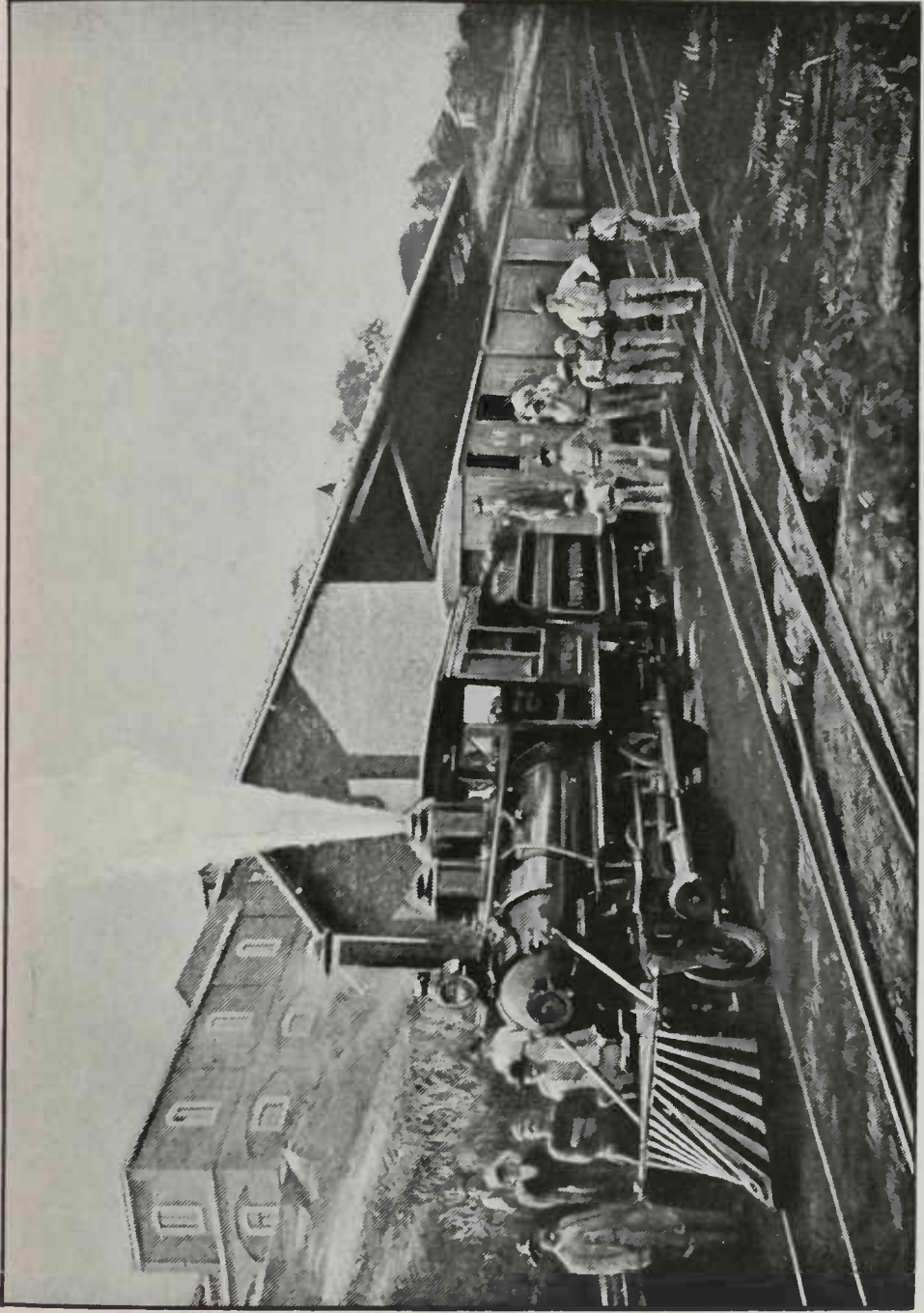


FIG. 39. — Un chemin de fer dans une fazenda.

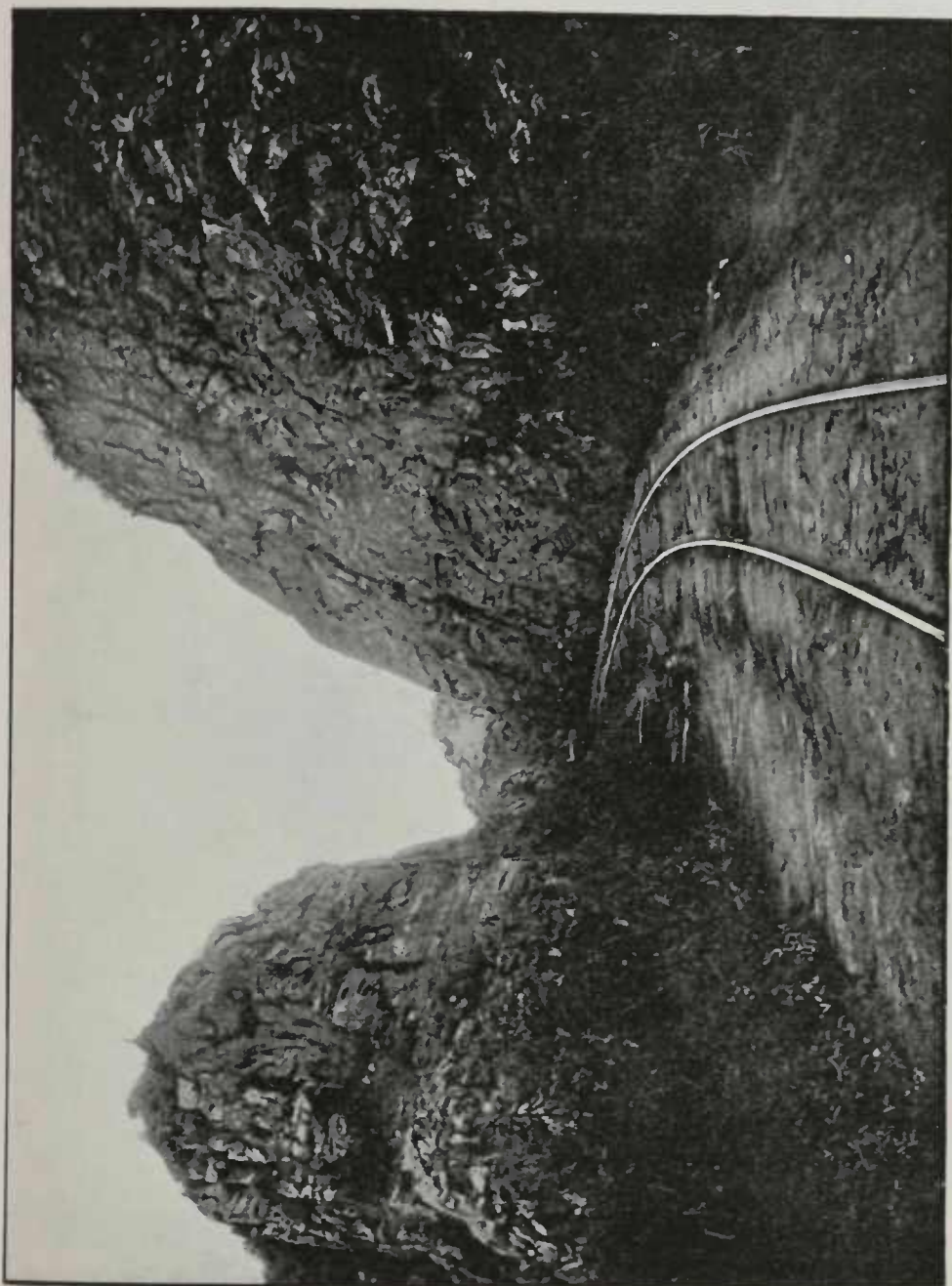


FIG. 40. — Chemin de fer de la Mogyana. Passage difficile.

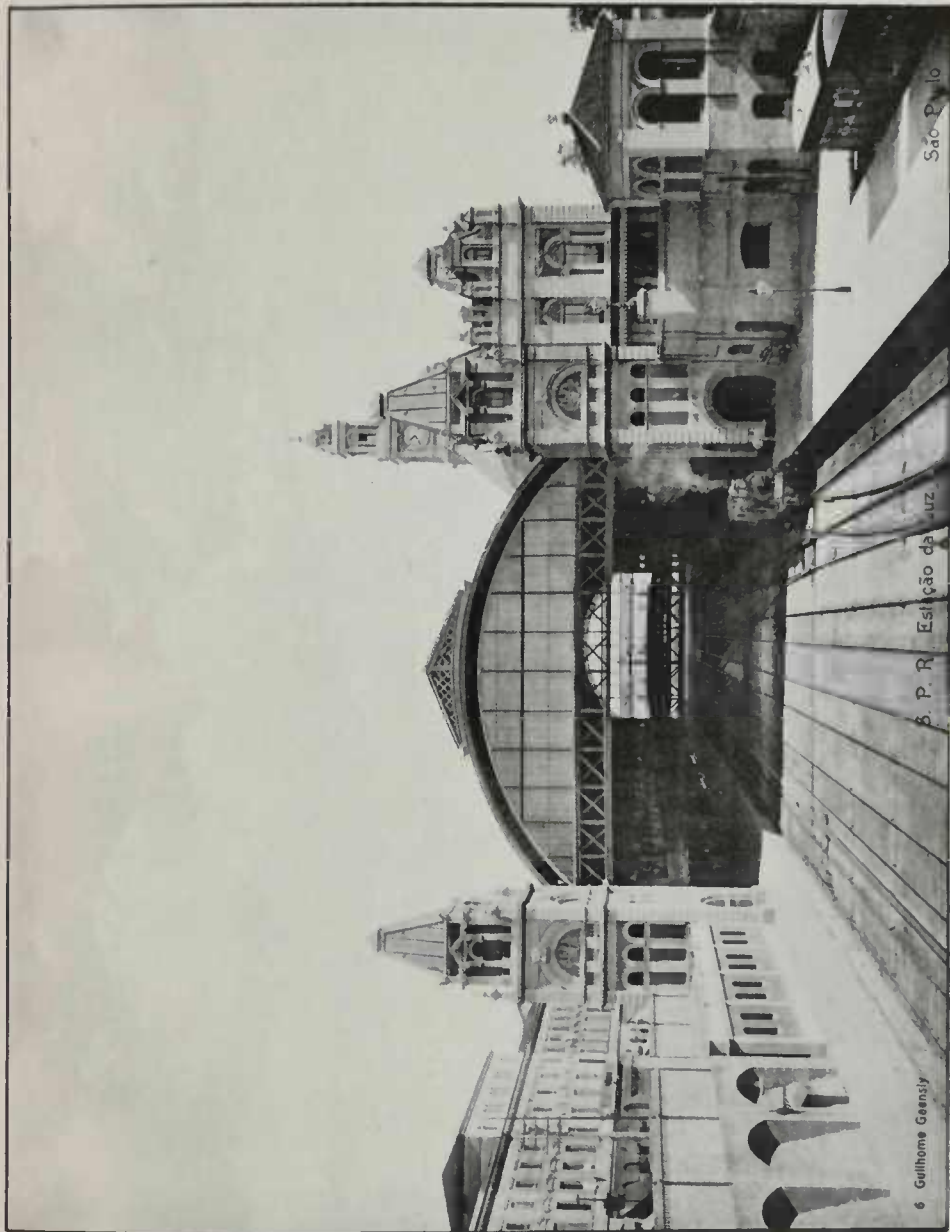


FIG 41. — Gare da Luz à Saint Paul, capitale de l'État.

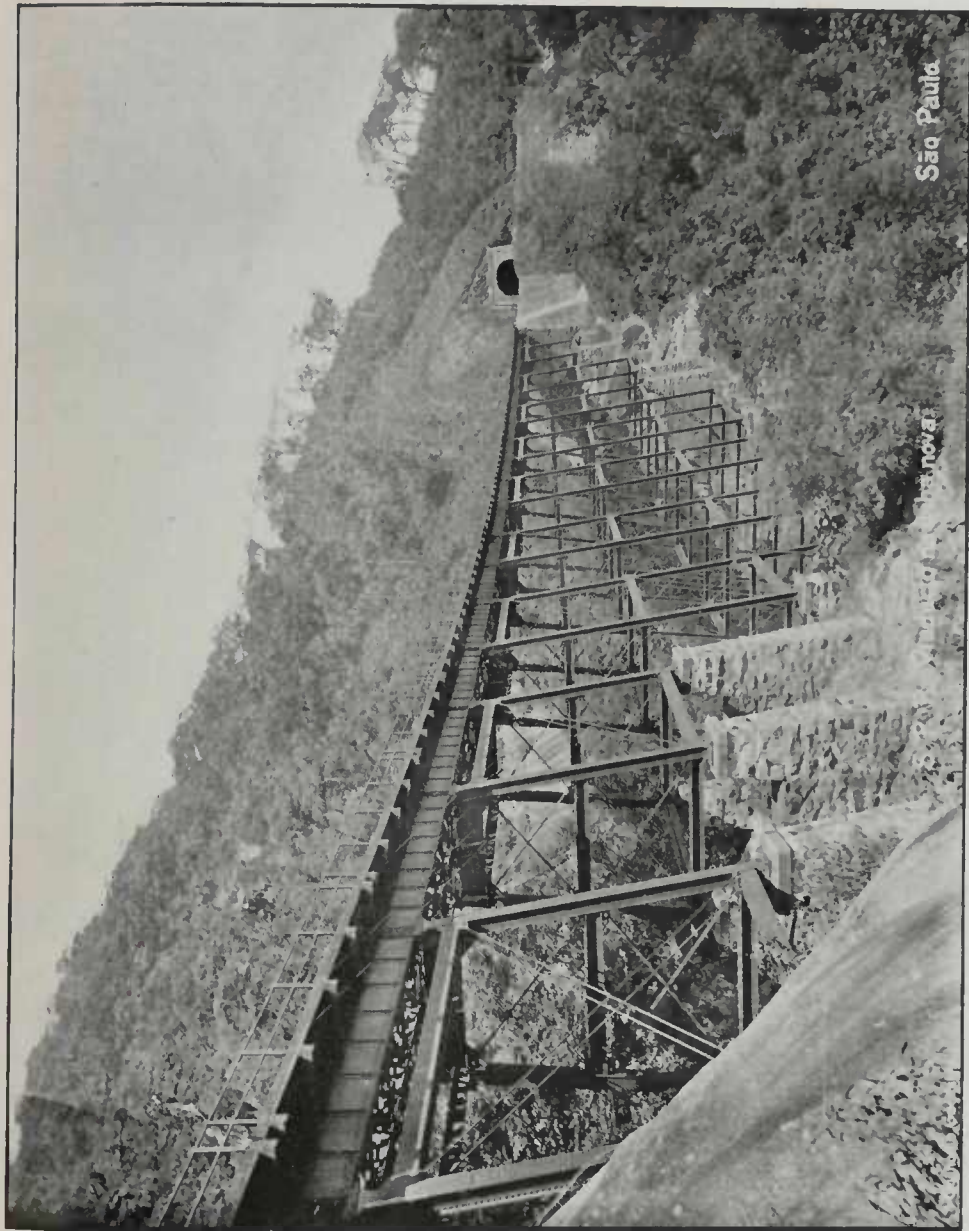


FIG. 42. — Chemin de fer de Saint Paul à Santos, Viaduc.

F. RAMOS. La valorisation du café.

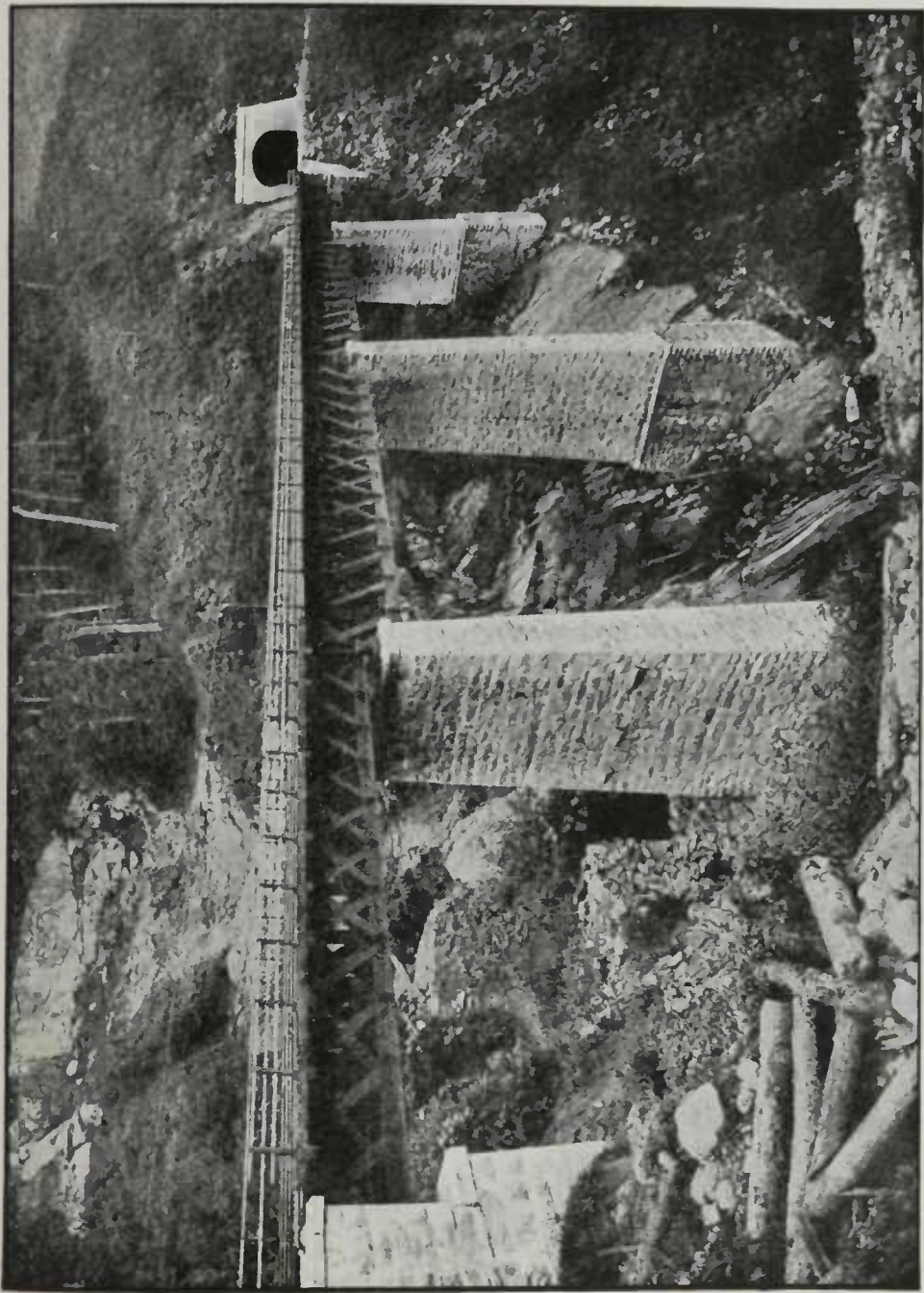


FIG. 43. — Chemin de fer de Saint Paul à Santos.

F. RAMOS. La valorisation du café.

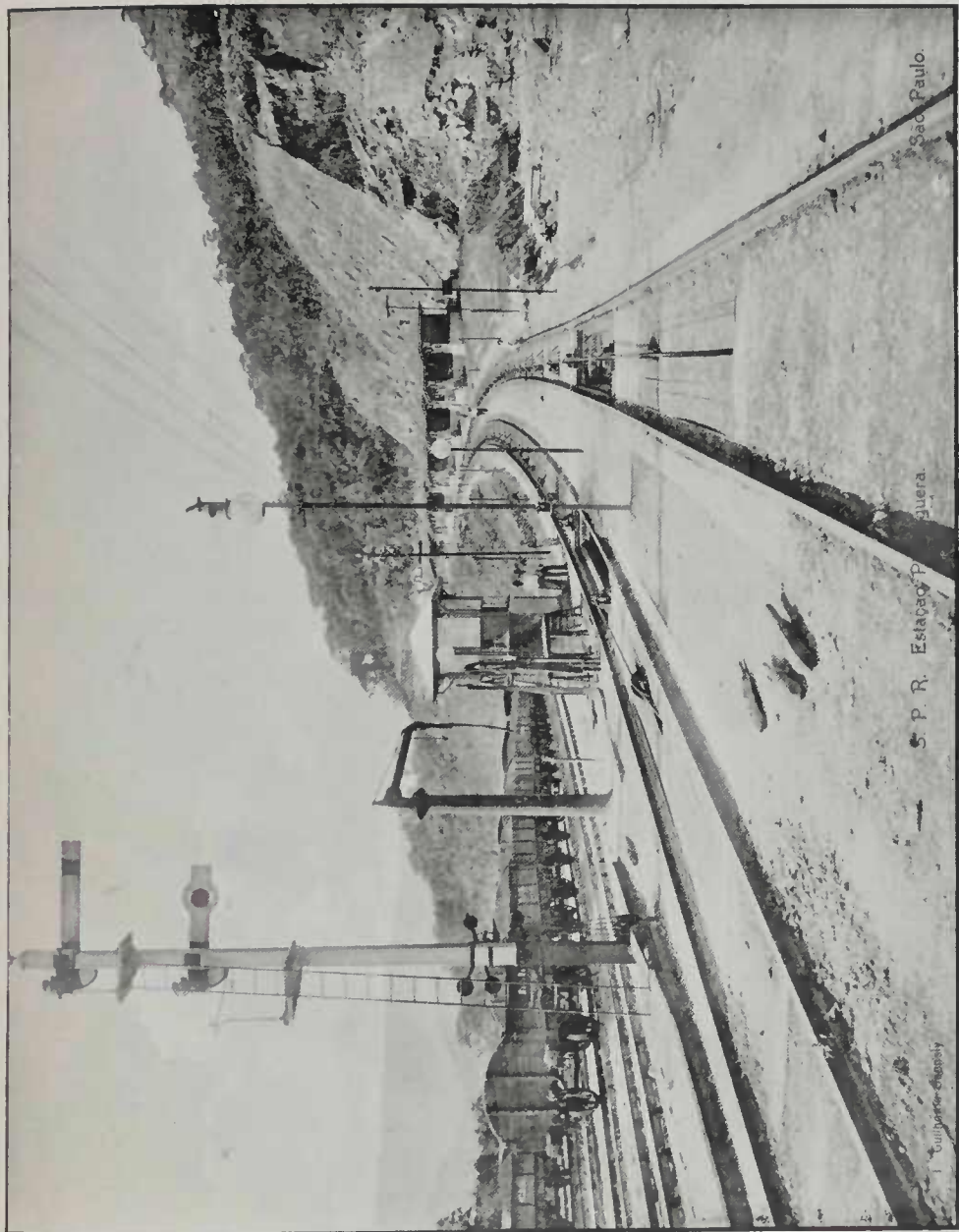


Fig. 44. — Chemin de fer de Saint Paul à Santos. Station intermédiaire.

F. RAMOS. La valorisation du café.

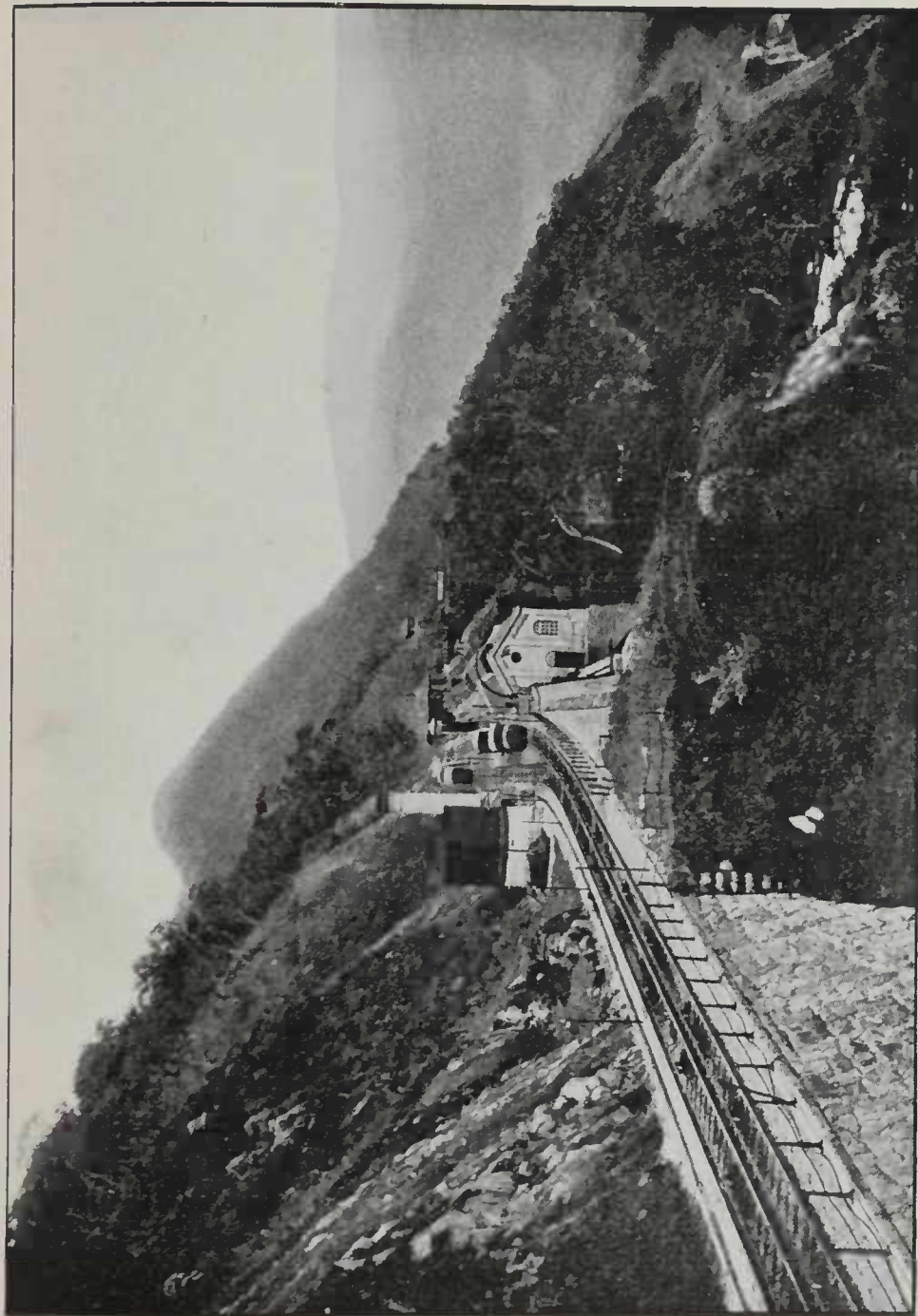


FIG. 45. — Chemin de fer de Saint Paul à Santos. Traction par câble.

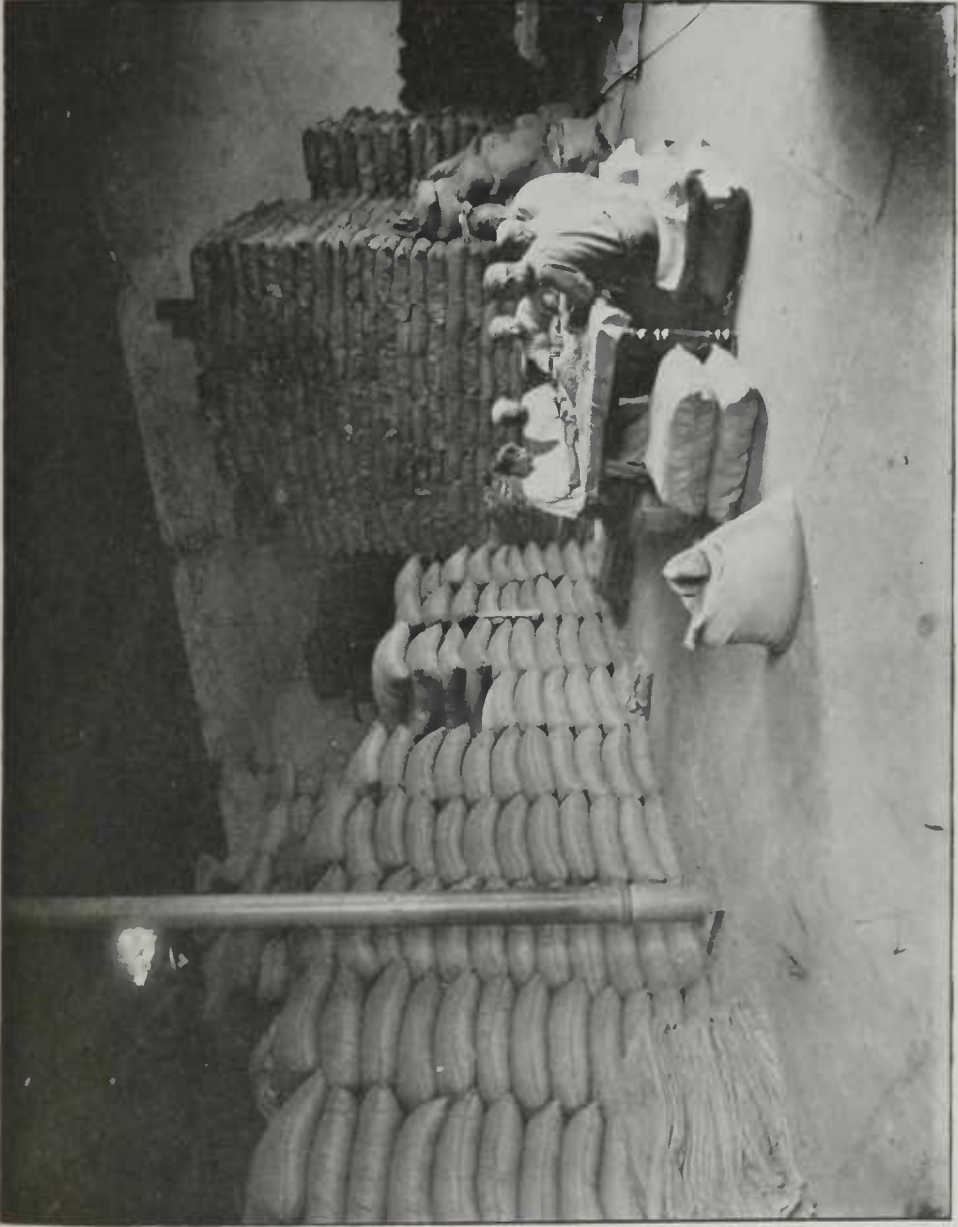
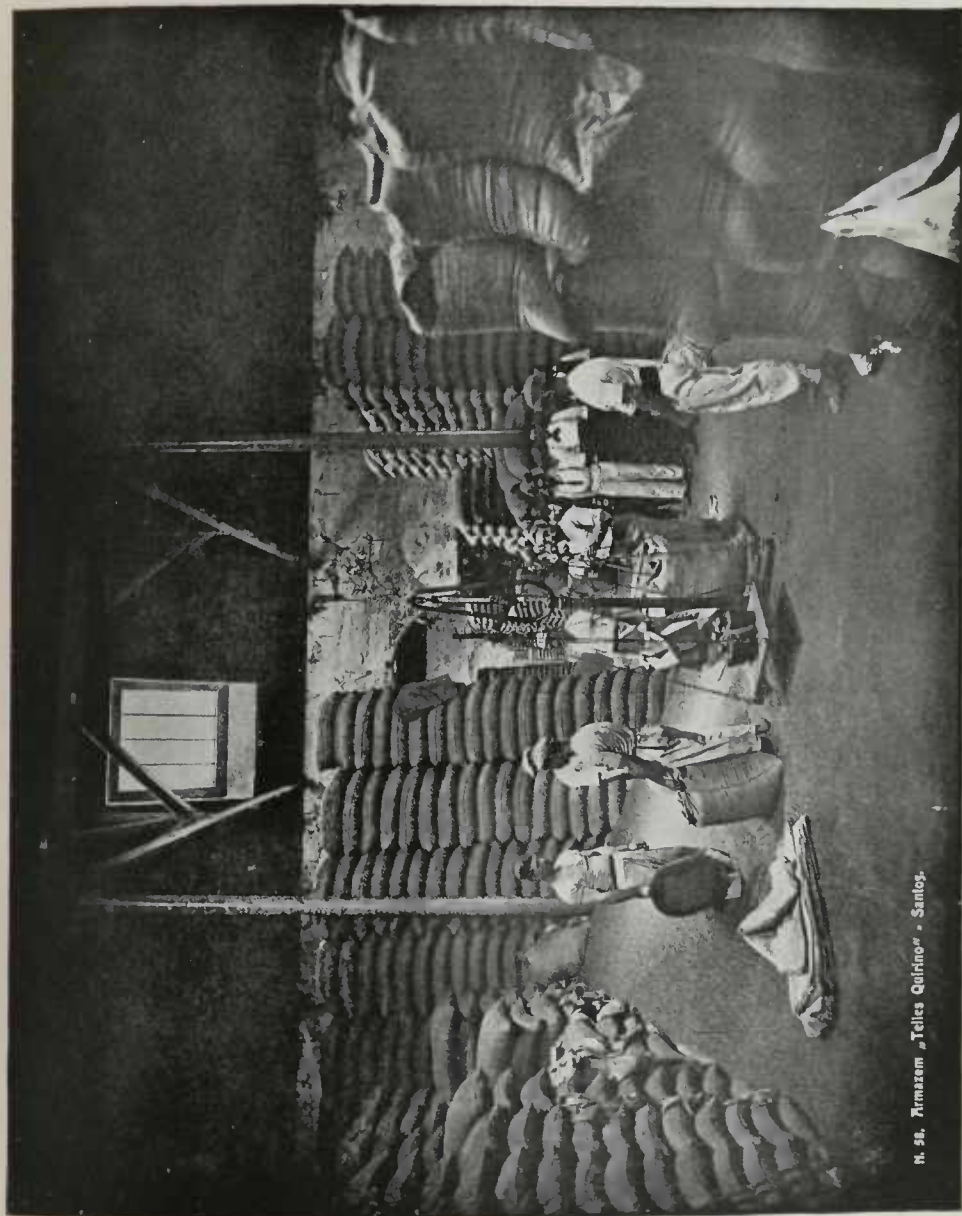


Fig. 46. — Magasin de café à Santos. Triage.



н. 58. Армазем „Телес Оливино“ - Сантош.

Fig. 47. — Magasin de café à Santos.

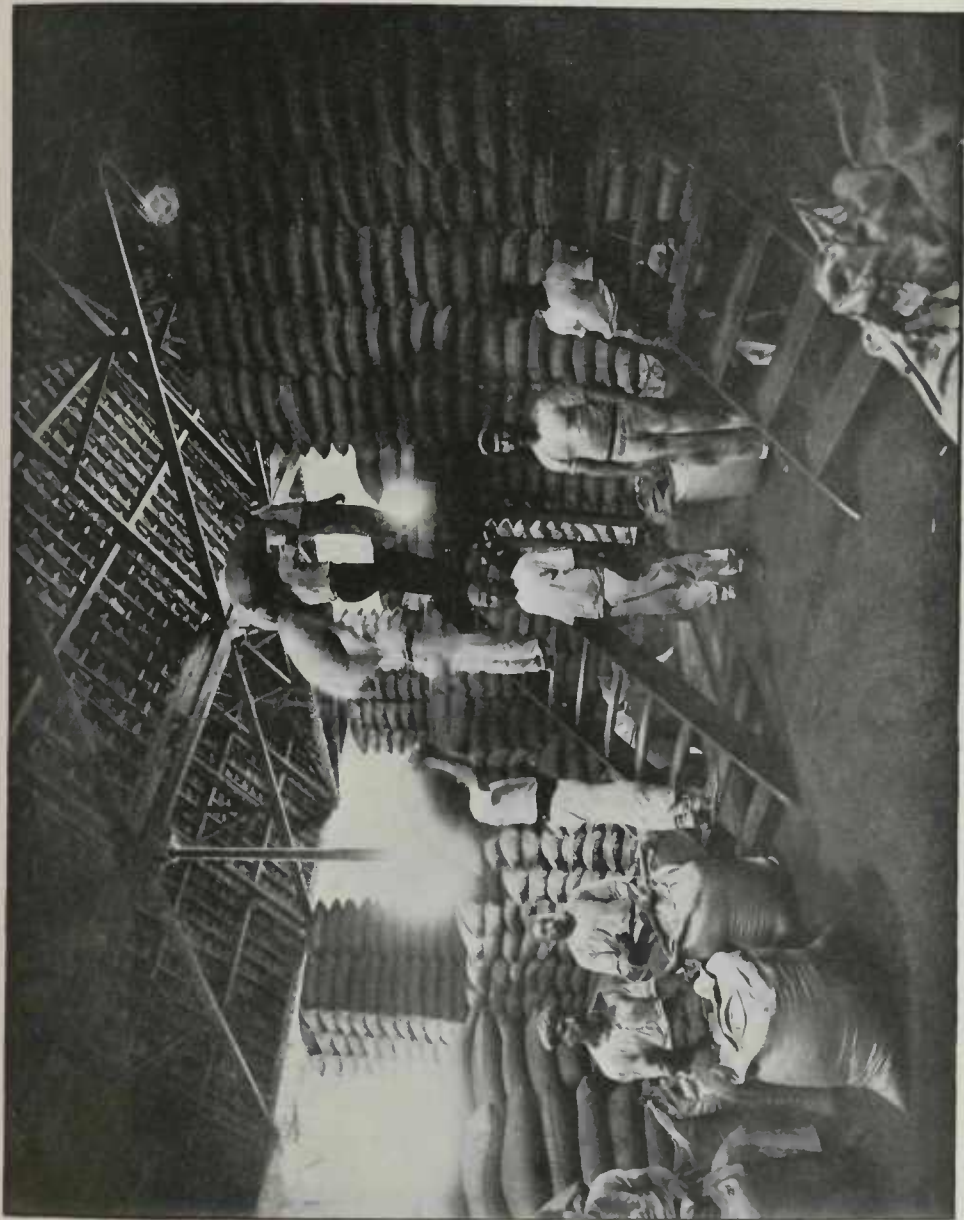
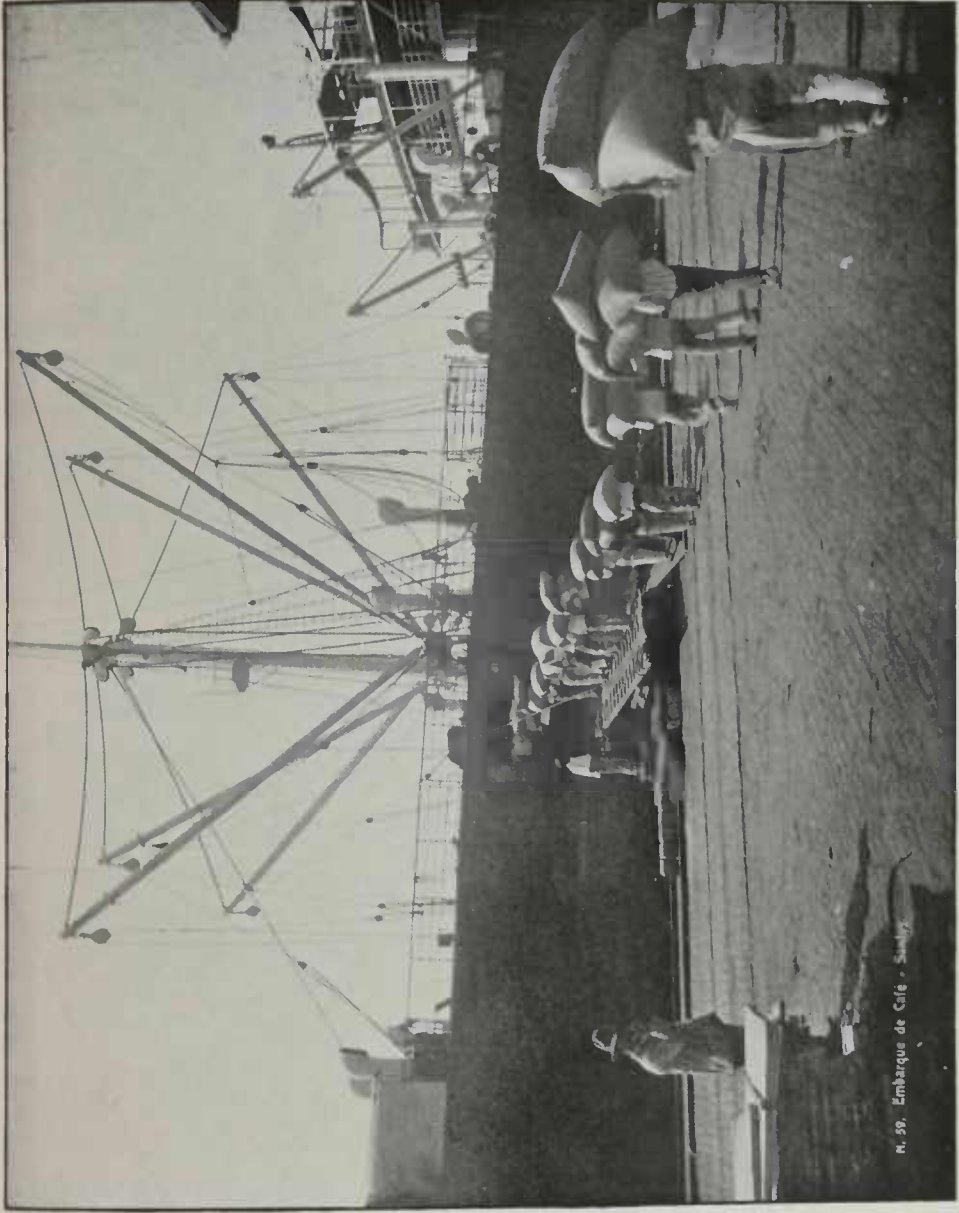


Fig. 48. — Magasin de café à Santos.

F. RAVIOL. La valorisation du café



N. 58. Embarque de Café - Santos.

FIG. 49. — Embarquement du café à Santos.

F. RAMOS. La valorisation du café.

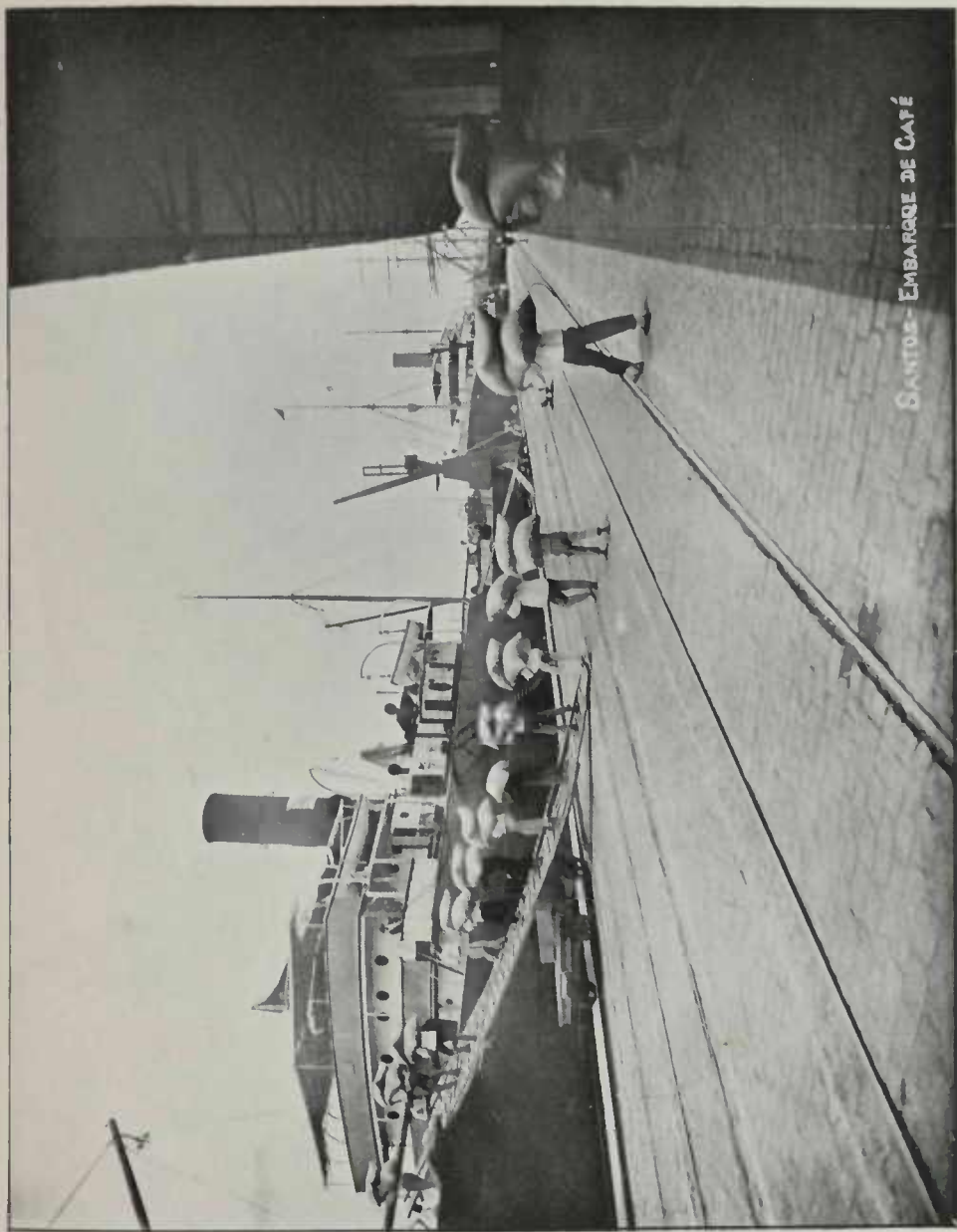


FIG. 50. — Embarquement du café à Santos.

F. RAMOS. La valorisation du café.

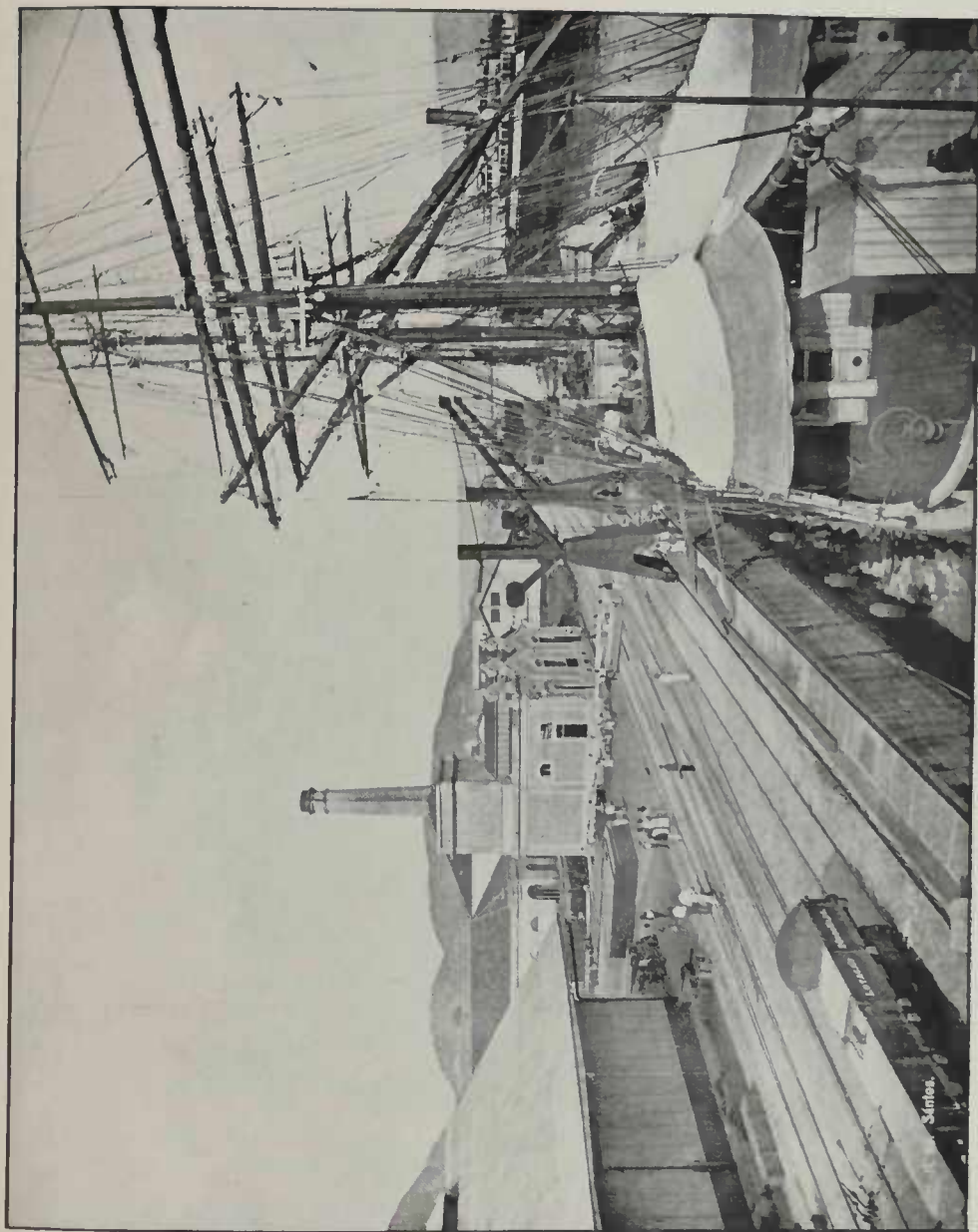


Fig. 51. — Quais à Santos.

Le café n'est pas l'unique produit de l'État de Saint Paul

Il n'est pas inutile de faire remarquer que le caféier est une plante très exigeante, aussi bien sous le rapport des conditions climatériques que sous le rapport de la qualité des terrains et, à ce sujet, disons que les terres agricoles de l'État de Saint Paul, qui cependant est le véritable berceau de la production du café, ne peuvent pas toutes convenir à la culture de cet intéressant produit, soit par suite de leur composition, soit encore par suite du climat des régions où elles se trouvent.

Les terrains de l'État de Saint Paul propres à la culture du café englobent de-ci de-là une étendue d'environ trois millions d'hectares de terres sur lesquelles il est impossible de faire croître le caféier.

De plus, la partie de l'État qui longe la côte de l'Océan Atlantique ne convient pas non plus au caféier qui, à Saint Paul, ne peut se développer qu'au-dessous d'une certaine altitude.

Il est heureux que les terrains de l'intérieur et de la côte, sur lesquels on ne peut pas cultiver le caféier, conviennent admirablement à la production du coton, de la canne à sucre, du tabac, du maïs, du cacao, des céréales, des fruits et pour l'élevage du bétail, comme le montrent les photographies suivantes.

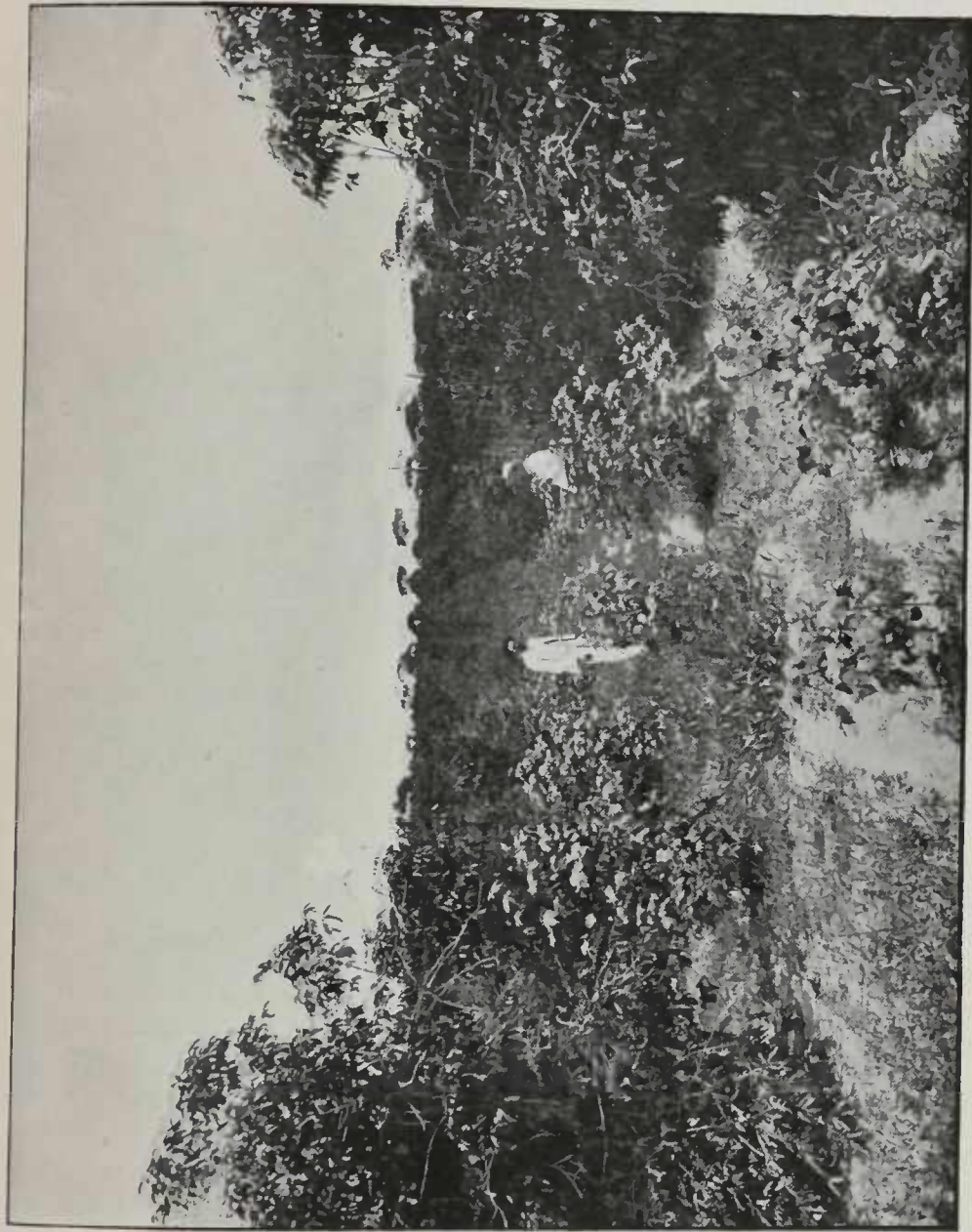


FIG. 52. — Plantation de coton et de café dans l'Etat de Saint Paul.

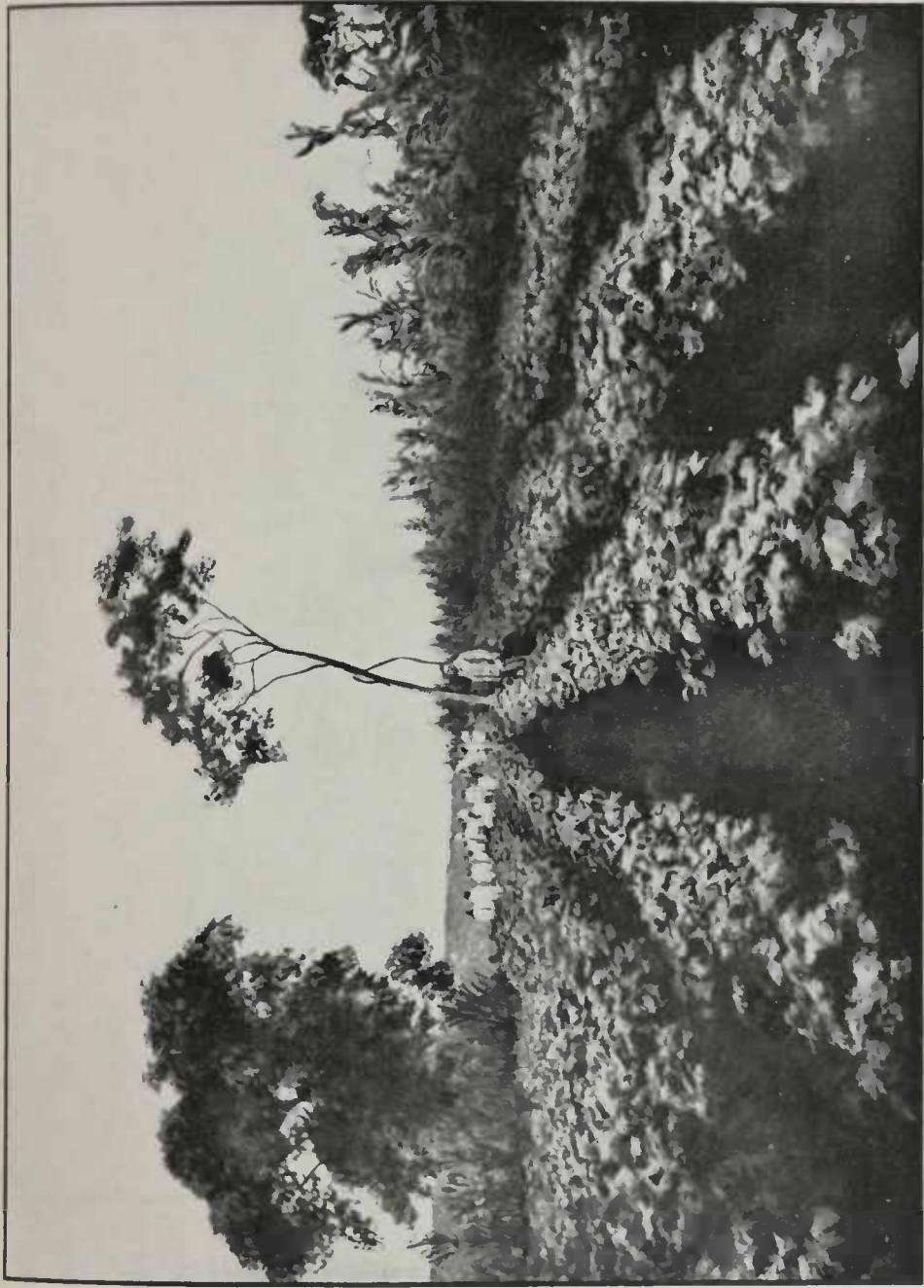


FIG. 53. — Jeune plantation de coton dans l'État de Saint Paul.

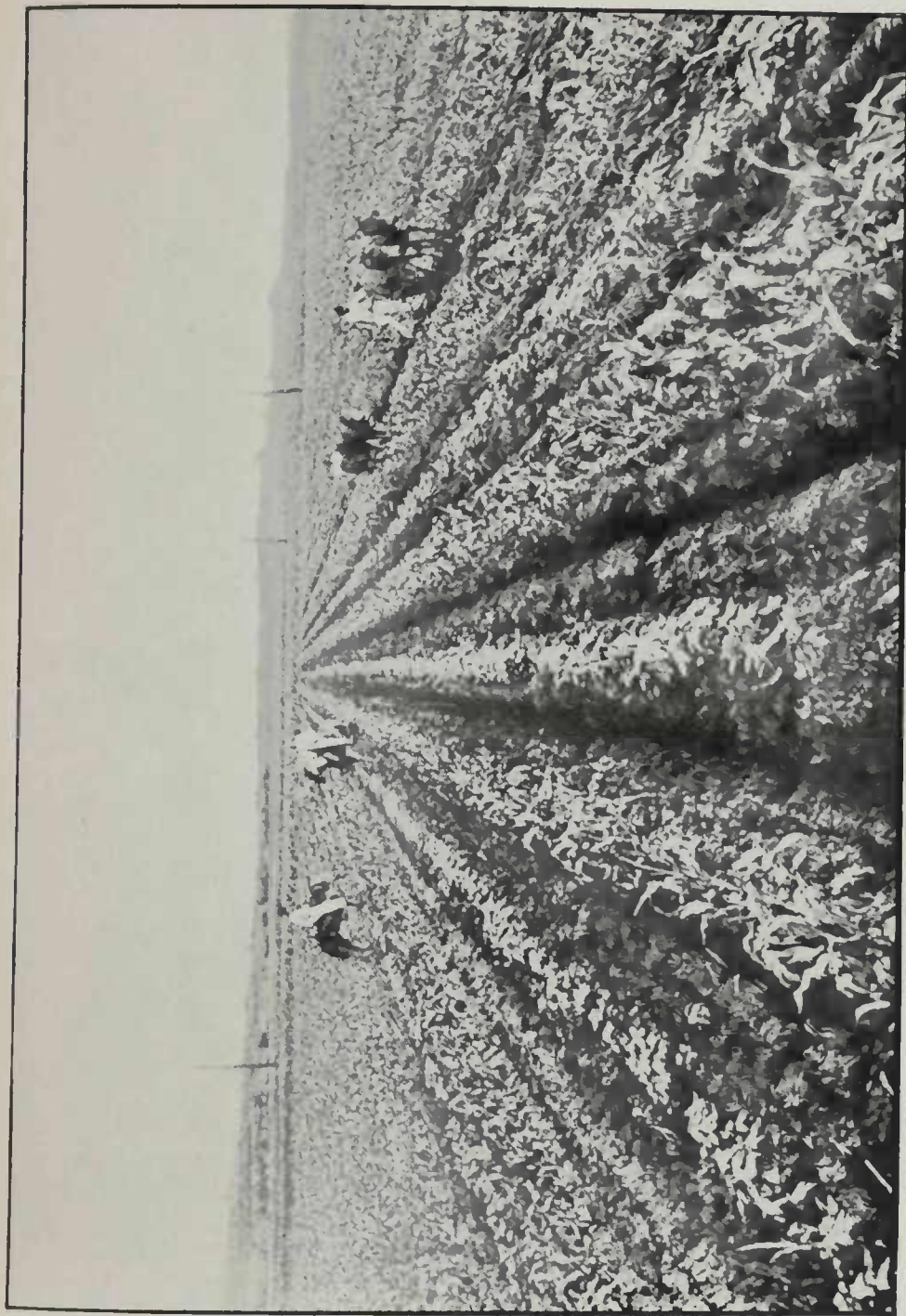


Fig. 54. — Jeune plantation de maïs dans l'État de Saint Paul.

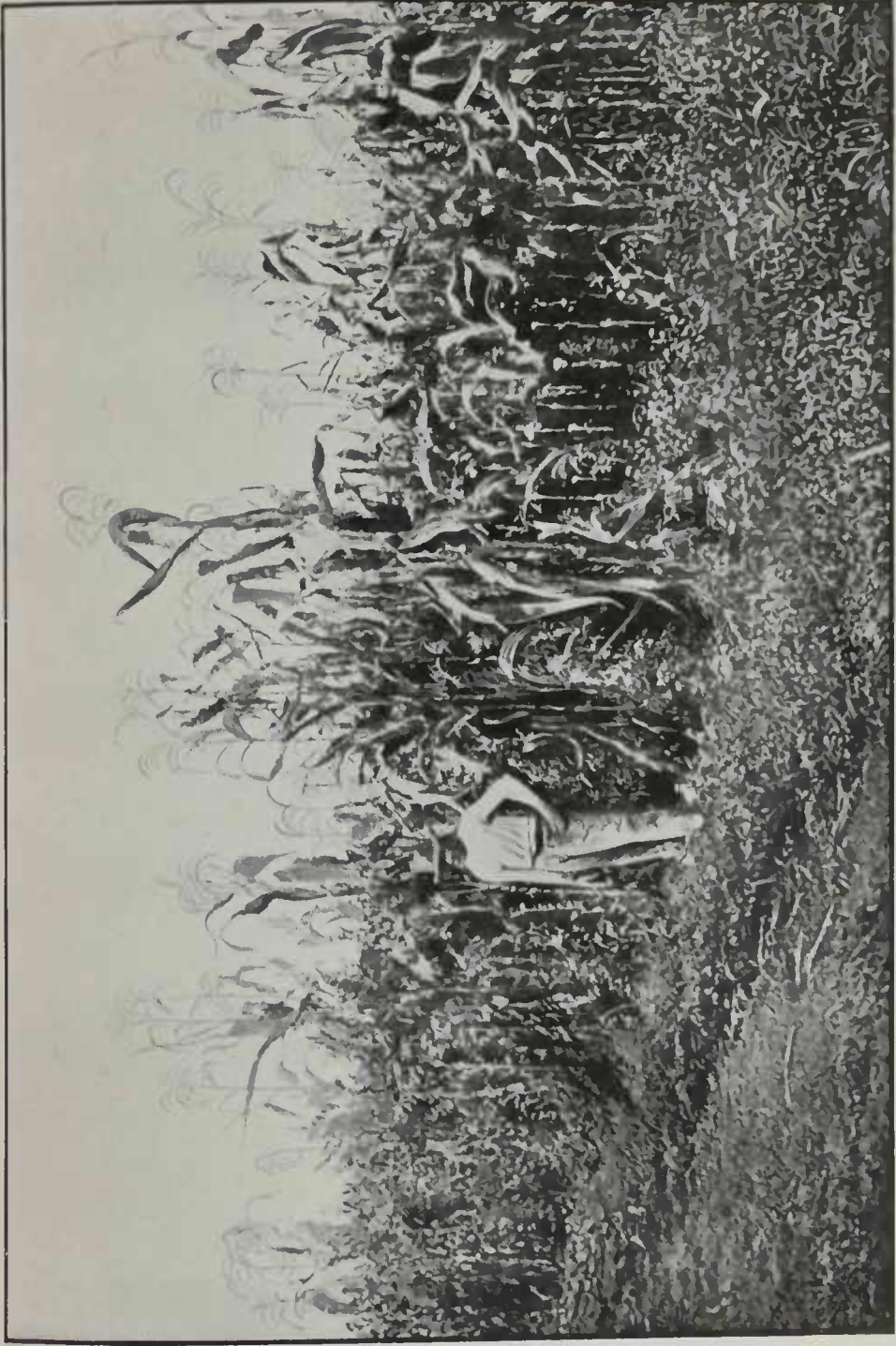


Fig. 55. — Plantation de maïs, dans l'État de Saint Paul, à l'époque de la maturité.

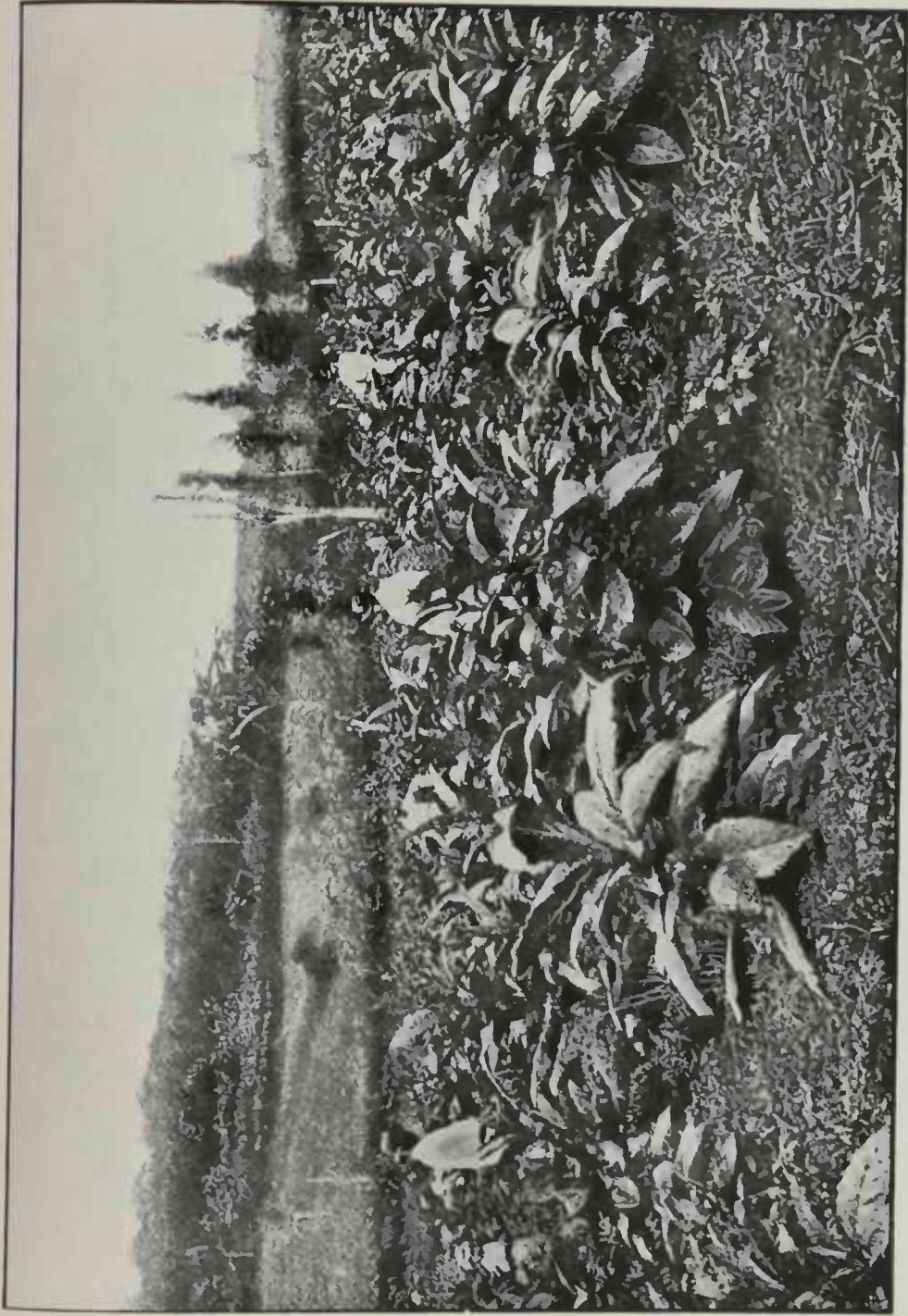


FIG. 56. — Plantation de tabac dans l'État de Saint Paul.

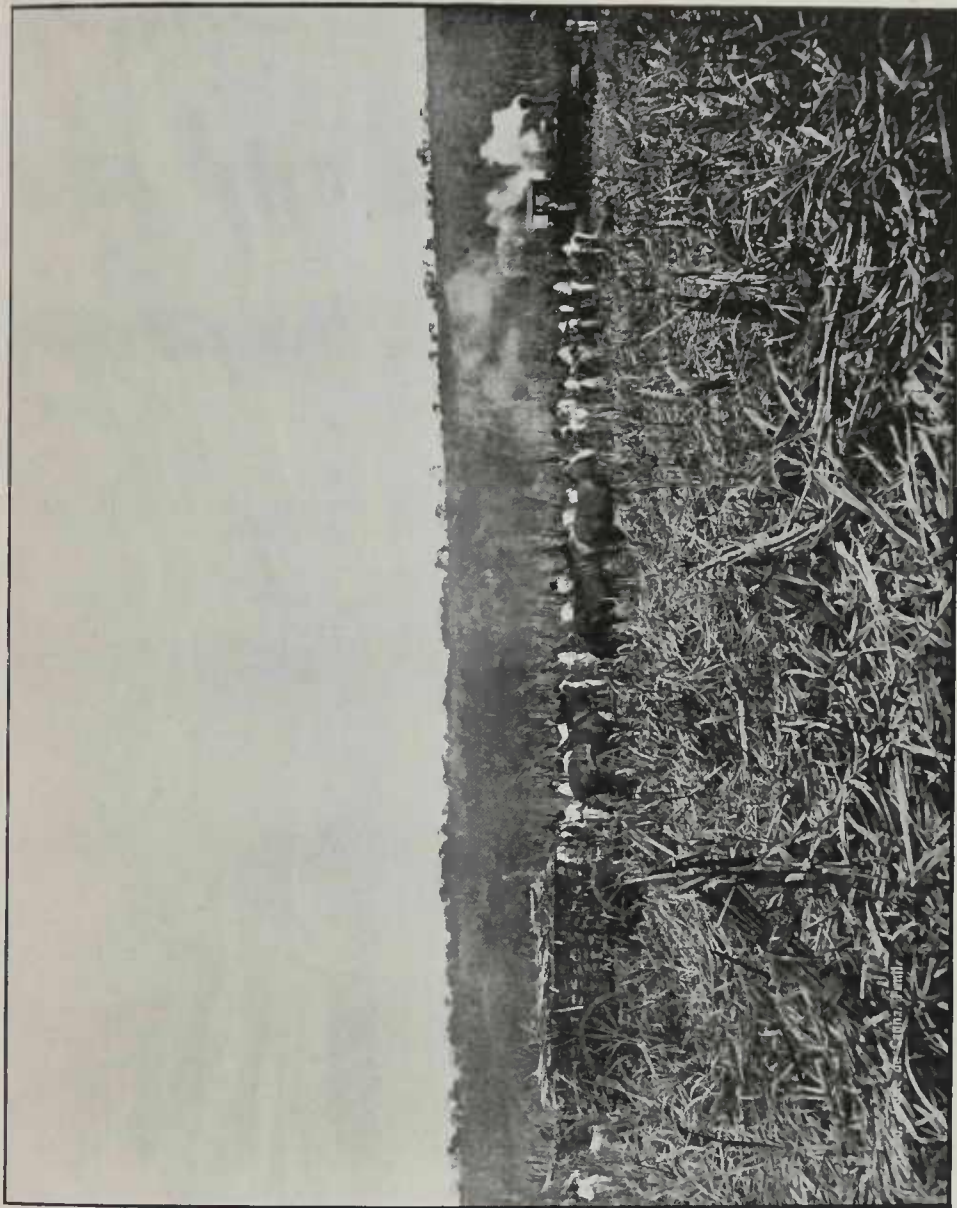


FIG. 57. — Champ de canne à sucre, dans l'État de Saint Paul, au moment de la récolte.



FIG. 58. — Vignes dans l'état de Saint Paul.

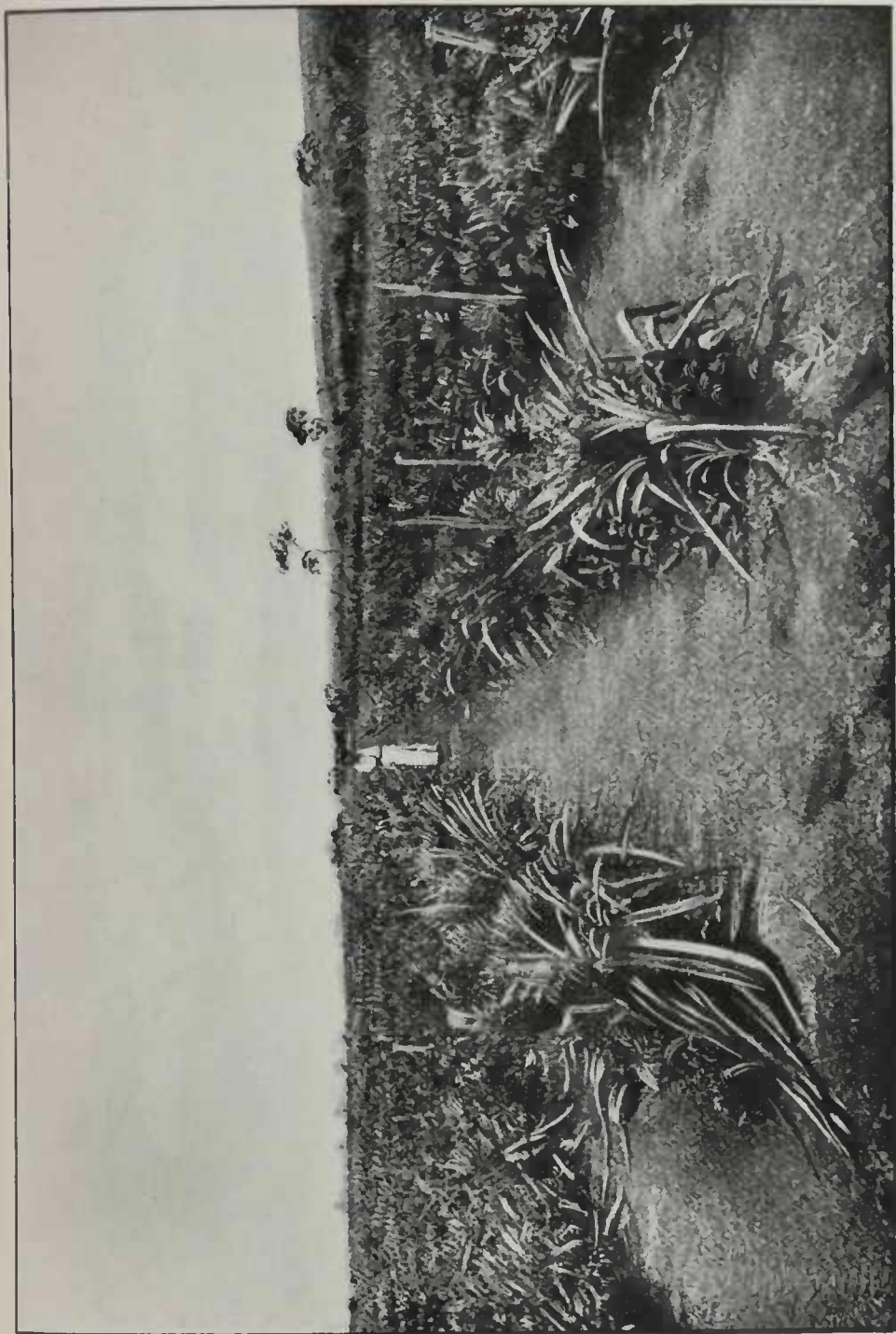


FIG. 59. — Plantation d'ananas dans l'État de Saint Paul.

F. RAYON. La valorisation du café.

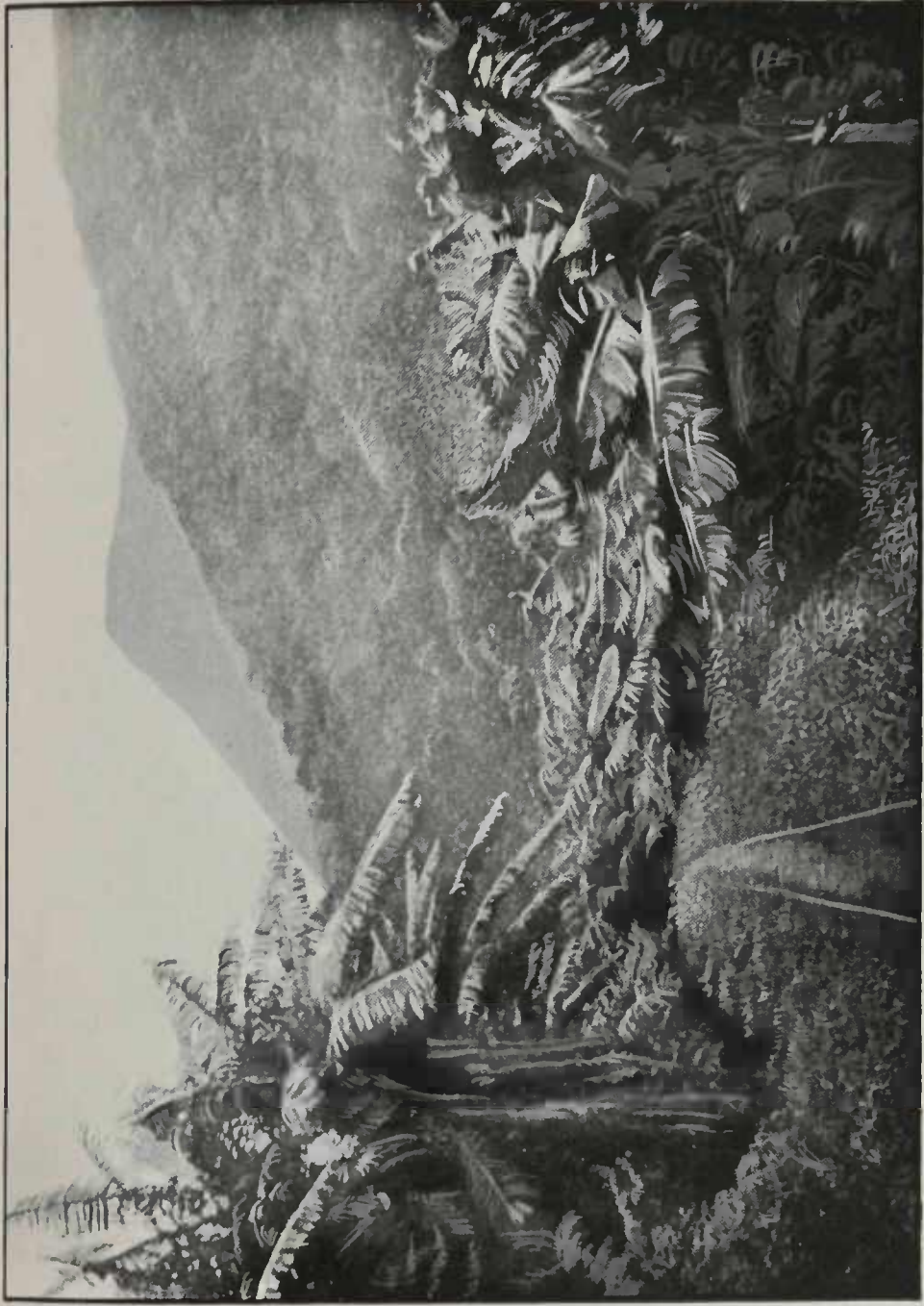


FIG. 60. — Bananiers dans l'État de Saint Paul

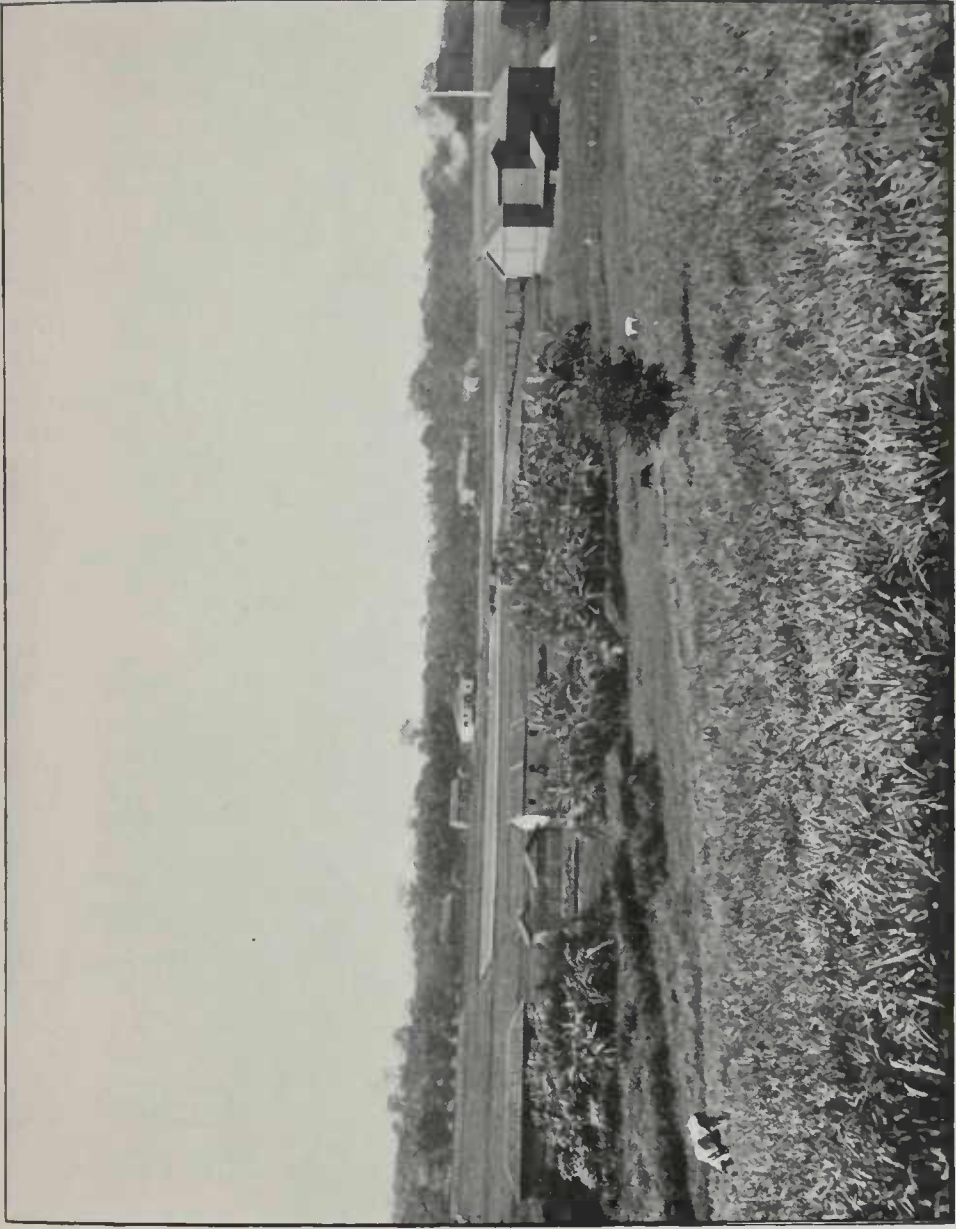


FIG. 61. — Bananiers et fourrage dans une fazenda de l'État de Saint Paul.

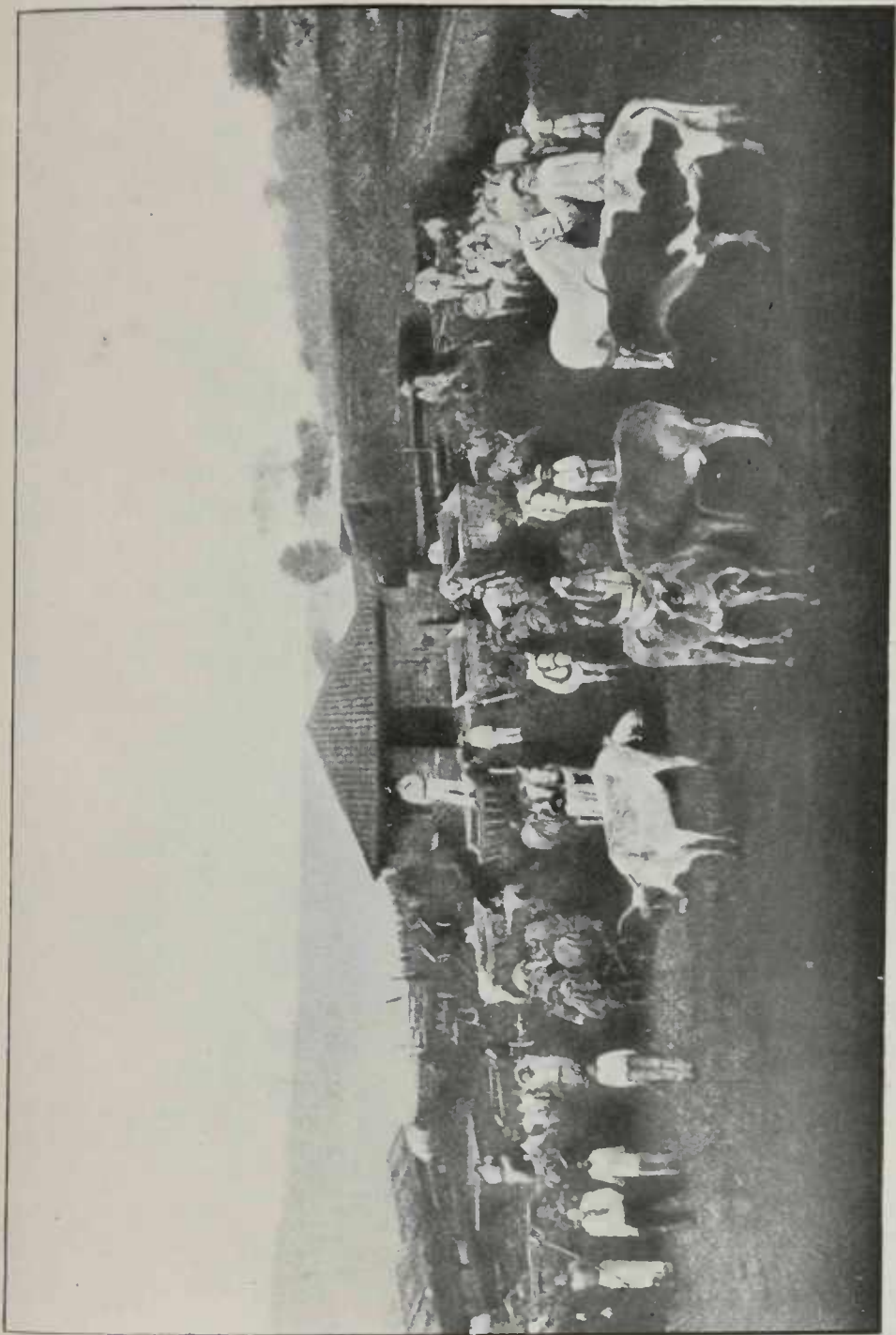


FIG. 62. — Bétail dans une ferme de l'État de Saint Paul.

Personnalités brésiliennes qui se sont occupées de la question de la valorisation du café

En résumé on ne peut que se féliciter de ce que le Brésil ait consenti à se rallier à la question de la valorisation du café et nous nous faisons un devoir de reproduire les photographies suivantes des Présidents et Ministres qui se sont occupés de cette question. Parmi eux, il convient de signaler particulièrement M. Tibiriça, Président de l'Etat de Saint Paul qui est le promoteur de la convention caféière.

Il est juste de faire remarquer qu'une commission spéciale avait été chargée d'étudier cette question. Cette commission était composée de MM. les Docteurs A. Candido Rodrigues, Olaro Egydio de S. Aranha, A. Ramos, Ribero Junquera, Rodrigues Caldos, J. Barros Franco Junior (*).

Il faut également ajouter que la question de la valorisation a été beaucoup discutée, dès le début, par la Société Paulista d'agriculture de Saint Paul (**), par la Société d'agriculture de Rio, par le Sénat et par la Chambre des députés de Saint Paul et surtout par M. le Sénateur Siqueira Campos et les députés H. Freitas et Veiga Filho.

A la Chambre et au Sénat du Brésil elle a été discutée principalement par M^r le député David Campista (aujourd'hui ministre des finances) et par le sénateur Alfredo Ellis, etc.

(*) Les planteurs avaient également une commission qui suivait la question, MM. Faria et Jordão en faisaient partie.

(**) Elle a aussi été discutée par les congrès agricoles dont il ne faut pas oublier celui de Ribeirão Preto qui fut convoqué par le Club des planteurs de Batataes dont le président était M. le Dr Machado et le secrétaire M. le Dr Lara Fernandes.



FIG. 63.

Son Excellence M. le Dr JORGE TIBIRIÇA
Président de l'État de São Paulo.



FIG. 64.

Son Excellence M. le Dr FRANCISCO ANTONIO DE SALES
Président de l'État de Minas Geraes.



FIG. 65.

Son Excellence M. le Dr NILO PEÇANHA
Ex-Président de l'État de Rio de Janeiro, actuellement Vice-Président du Brésil.



FIG. 66.

M. le Dr ALBUQUERQUE LINS
Secrétaire des Finances de l'État de São Paulo.



FIG. 67.

M. le Dr DAVID CAMPISTA
Ministre des Finances des États-Unis du Brésil.



FIG. 68.

Son Excellence M. le Dr AFFONSO AUGUSTO MOREIRA PENNA
Président des États-Unis du Brésil.

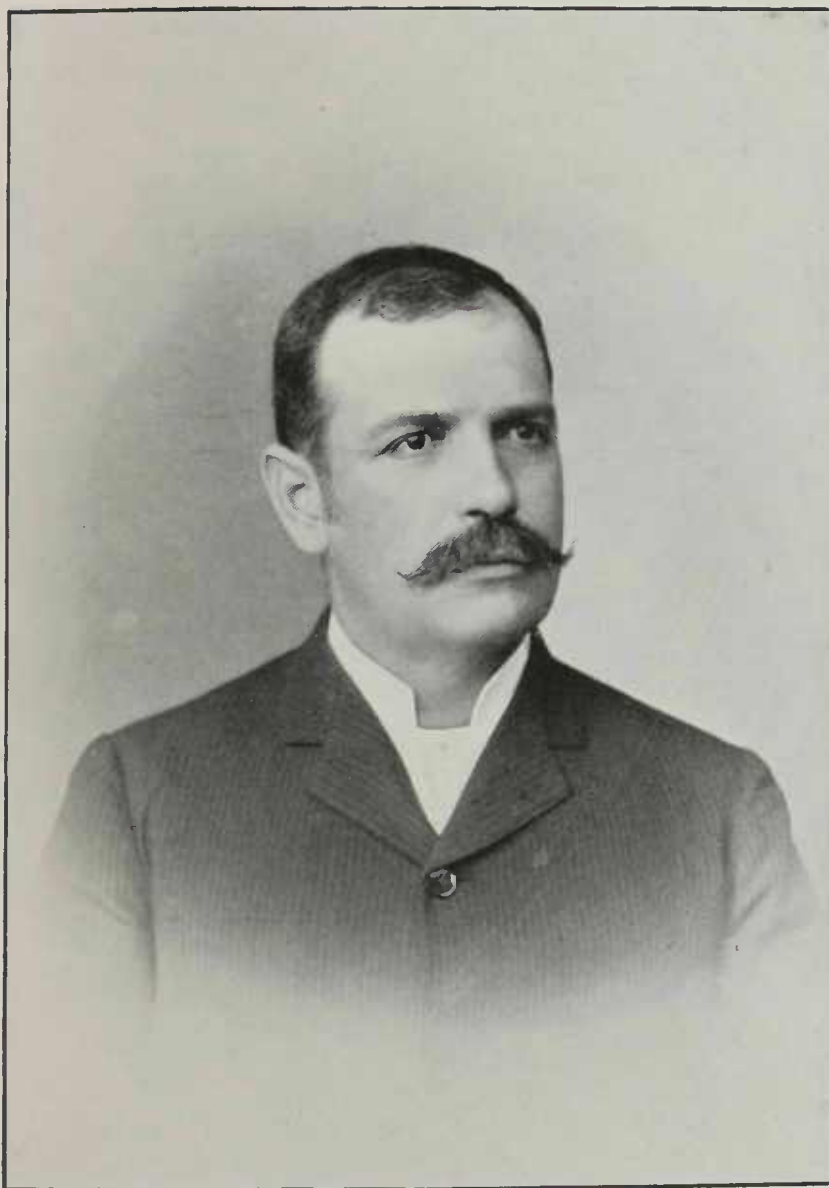


FIG. 69.

M. le Dr CARLOS BOTELHO
Secrétaire d'Agriculture de l'État de São Paulo

Vous comprendrez donc maintenant, Mesdames, Messieurs, pourquoi mon pays a tenu à secourir le planteur de café. Car, avec notre terre si fertile, nos fleuves si grands, nos forêts toujours vertes, notre ciel toujours bleu, nos prairies toujours riantes et nos jardins toujours en fleurs, si nous cultivons ce produit qui fait rouler tant d'argent sur les grands marchés du monde, cet admirable produit aimé des pauvres et des riches, ce produit dont l'incomparable boisson sera dans l'avenir l'antidote du tabac, l'adversaire généreux de l'alcool et le soutien par excellence du cœur humain, il est naturel que, dans un élan d'humanité, mon pays ait tendu la main à cette grande richesse à la veille de sa débâcle.

D'un seul coup, le Brésil a rendu ainsi un service immense d'abord aux pays producteurs, en essayant de faire rémunérer raisonnablement un travail noble et honnête et ensuite, aux pays consommateurs, en évitant la disparition d'une grande partie de la production, disparition qui eût amené, dans un avenir peu éloigné, le café à un prix tellement élevé qu'il eût cessé d'être la boisson réparatrice du pauvre pour devenir la liqueur délicieuse du riche.

La Prochaine Récolte

**Rapport sur l'évaluation de la récolte de 1907-08, présenté
au D^r Carlos J. Botelho, Secrétaire de l'Agriculture de
l'État de São Paulo, le 29 décembre 1906.**

La Commission soussignée, nommée pour parcourir les principales zones caféières de l'Etat de São Paulo et évaluer jusqu'à quel point les plus grands centres de culture de café se ressentiront de la production de cette année, a l'honneur de vous remettre son rapport définitif, accompagné des tables qu'elle a établies pour les évaluations futures et du tableau démonstratif de la récolte de 1907-1908

Les pluies abondantes de l'année 1905 et la température élevée qui a régné dans toute la zone caféière de l'Etat, ont été les principaux facteurs qui ont contribué à la grande récolte de 1906-1907 que l'on exporte en ce moment.

Toutes les conditions que la vie végétale réclame pour son développement dans une température déterminée, elle ne les a que trop bien rencontrées pendant cette année caféière, et particulièrement à l'époque de la floraison. Celle-ci s'est même faite à plusieurs reprises, sous l'action d'un ciel nuageux, d'une atmosphère calme et d'une température ni froide ni chaude.

La grande quantité de fruits que les caféiers ont produite, grâce à toutes ces circonstances favorables, a eu pour conséquence de les mettre, à l'heure actuelle, dans un état de faiblesse extraordinaire.

Comme on le sait, un temps sec à l'époque de la cueillette (avril, mai, juin et juillet), c'est-à-dire pendant la période hivernale, ne peut qu'être favorable au caféier. Il durcit les bourgeons qui ne se développent plus à ce moment parce que la sève descend.

Au mois d'août, au contraire, époque à laquelle la sève recommence à monter, le manque de pluie cause un grand préjudice au développement de l'arbre.

C'est la période critique pour les bourgeons dont la vie est à chaque instant compromise, soit par les rigueurs de la température, soit par le manque d'humidité.

Les arbres épuisés, comme ils l'étaient par leur forte production de 1906, sans feuilles (voir photographie de la page ci-contre) pour protéger les boutons qui se formaient et souffrant de la sécheresse qui se prolongea jusqu'en novembre dernier tout en durcissant le sol, se trouvent sans force pour produire l'année prochaine c'est-à-dire en 1907.

A l'époque où ils auraient dû être dans leur pleine période de développement pour préparer ainsi toutes les phases de leur évolution annuelle, ils restèrent inactifs et ne se couvrirent guère de feuilles nouvelles. L'absence de feuilles constitue déjà par elle-même un symptôme de faiblesse et il est à remarquer que dans ces conditions, les arbres ne fructifient pas.

La feuille est l'intermédiaire principal entre la plante et l'atmosphère. De même que tous les corps vivants, la plante réclame pour sa nutrition des aliments nombreux et variés, les uns emmagasinés dans le sol, les autres disséminés dans l'atmosphère.

Elle s'alimente donc en même temps par les racines et par elle-même.

Les arbres qui possédaient encore leur feuillage de l'année précédente dénonçaient leur faiblesse par ce fait



FIG. 70 — Cafèier couvert de fruits.
Variété nationale.

que la feuille n'avait plus cette couleur caractéristique qui est le signe extérieur de l'une des fonctions les plus nécessaires à la nature végétale.

Cette couleur qui manquait révélait l'absence de cette matière spéciale créée pour la vie, la chlorophylle, dont l'une des fonctions essentielles est de décomposer l'acide carbonique de l'atmosphère afin de fixer ou assimiler le carbone pour l'utiliser dans la formation de tissus nouveaux et dans l'entretien des tissus anciens.

Dans ces conditions, la prochaine récolte était virtuellement compromise.

Telles furent les observations que nous fîmes consciencieusement au pied même des caféiers des plantations que nous parcourûmes en divers municipes.

Dans l'étude du problème caféier, versera certainement dans l'erreur quiconque tentera d'arriver à des conclusions dogmatiques d'après une simple inspection de nos cultures.

Il est nécessaire d'observer les arbres sans relâche et ce pendant deux années au moins, avant leur floraison, afin que les prévisions et pronostics sur la récolte revêtent le criterium scientifique nécessaire pour donner une certaine confiance à ceux qui s'intéressent à la récolte et au commerce du café.

Le manque de ces observations provoquera de graves erreurs tant pour le moment présent que pour l'avenir.

Tout le monde savait que la récolte actuelle (1906-1907) était supérieure à la moyenne de nos exportations, mais, bien peu de personnes étaient à même de préciser le *quantum* de cet excédent. Cette impression d'une forte récolte s'empara, à tel point, des intéressés et des marchés que l'exportation actuelle commença sous une des plus fortes pressions à la baisse qui soit connue dans l'histoire du café.

Si le Gouvernement de l'Etat n'avait pas entrepris la

lutte dès le commencement de la récolte, les prix seraient tombés à un niveau très bas.

Quelque fertiles que soient nos terres, quelque laborieux que soient nos cultivateurs, une culture qui vient de fournir le record de récolte *peut-elle* être apte à en *préparer une autre* ?

De plus : quel est l'ensemble de conditions harmoniques nécessaires pour arriver à ce résultat ?

Après une forte gelée et plusieurs sécheresses prolongées, nous avons vu notre production diminuer d'année en année. Il a fallu qu'il y eut deux années successives de grandes pluies pour préparer la récolte actuelle. Durant cette période, les conditions climatiques ont été des plus propices. La plante s'alimenta abondamment et en plein repos. Après trois petites récoltes, elle se développa admirablement et se prépara pour la saison culturale de 1905-1906 dont la récolte fut effectuée pendant l'année 1906 et dénommée dans le commerce, récolte 1906-1907.

Comme on le sait, la vie du cultivateur est remplie de luttes; il peut difficilement atteindre l'époque de la récolte sans devoir supporter des intempéries de toutes sortes; il est très rare, exceptionnel même, que le cultivateur commence sa cueillette sous les heureux auspices qu'il a rencontrés en 1906.

Pour ce qui concerne la récolte prochaine, c'est-à-dire celle qui sera faite au cours de l'année 1907, on peut dire déjà que l'époque des pluies est arrivée très tard : nous ne sommes encore cependant qu'en décembre. Qui pourrait dire tout ce qu'il surviendra encore jusqu'au mois d'avril, époque excessivement critique, pendant laquelle les fruits du caféier se nouent ?

Quinze ou vingt jours de sécheresse suffiraient pour causer de sérieux dommages, non seulement au fruit sur l'arbre mais aussi à la vie organique de la plante qui,

dès maintenant, doit déjà préparer la floraison de septembre et octobre 1907 pour la récolte de 1908.

Il est certain que nous nous trouvons devant une récolte qui sera le « record » des petites cueillettes de ces dix dernières années. Nous pouvons même déjà presque certifier que la perspective de l'année 1908 ne renferme guère de promesses.

Un des faits les plus importants remarqués au cours de la récolte actuelle 1906-1907, fut la grande sécheresse qui dura presque tout l'hiver et le printemps (*).

Le travail dans les fazendas marcha admirablement bien et la cueillette se fit dans les meilleures conditions. Le café arriva au marché bien préparé et presque sans grains brûlés. Le cultivateur procéda à la cueillette et au séchage du café sur les séchoirs ou « terreiros » par un temps de sécheresse permanente.

Même dans l'extrême sud, comme à Cerqueira Cesar, Itatinga, etc, où les cueillettes sont plus tardives, les fazendeiros les firent sans pluie et envoyèrent au marché des cafés des meilleures qualités. Cette période de sécheresse prolongée fera sentir ses effets les années suivantes de la même façon que les pluies abondantes des années antérieures ont provoqué la cueillette record de 1906.

L'Etat de São Paulo peut se diviser en quatre grandes zones caféières : 1^o celle du Nord, 2^o celle que dessert le chemin de fer Paulista, 3^o celle du chemin de fer de la Mogyana et 4^o celle du chemin de fer de la Sorocabana.

Comme on peut facilement le remarquer par la direction des chemins de fer, par le cours des grands fleuves qui parcourent ces terres, par les différences de latitude entre les divers endroits de culture la plus intensive, il est né-

(*) Il faut remarquer que ces saisons ne correspondent pas à celles de la Belgique.

cessaire, pour que nous nous rapprochions le plus possible de la vérité, d'étudier consciencieusement la climatologie, l'hydrographie et la géologie de ces zones.

Ce que nous pourrions affirmer de Ribeirão Preto nous paraîtrait un non sens si on l'appliquait à Pirajú ou à Taubaté.

Les conditions climatologiques qui peuvent favoriser une zone, peuvent au contraire, causer du préjudice à une autre située sous une latitude entièrement différente. Voilà pourquoi nous déclarons à un autre endroit de notre rapport qu'il est très difficile de rencontrer un ensemble harmonique en faveur d'une récolte comme celui qui se produisit pour la récolte de 1906.

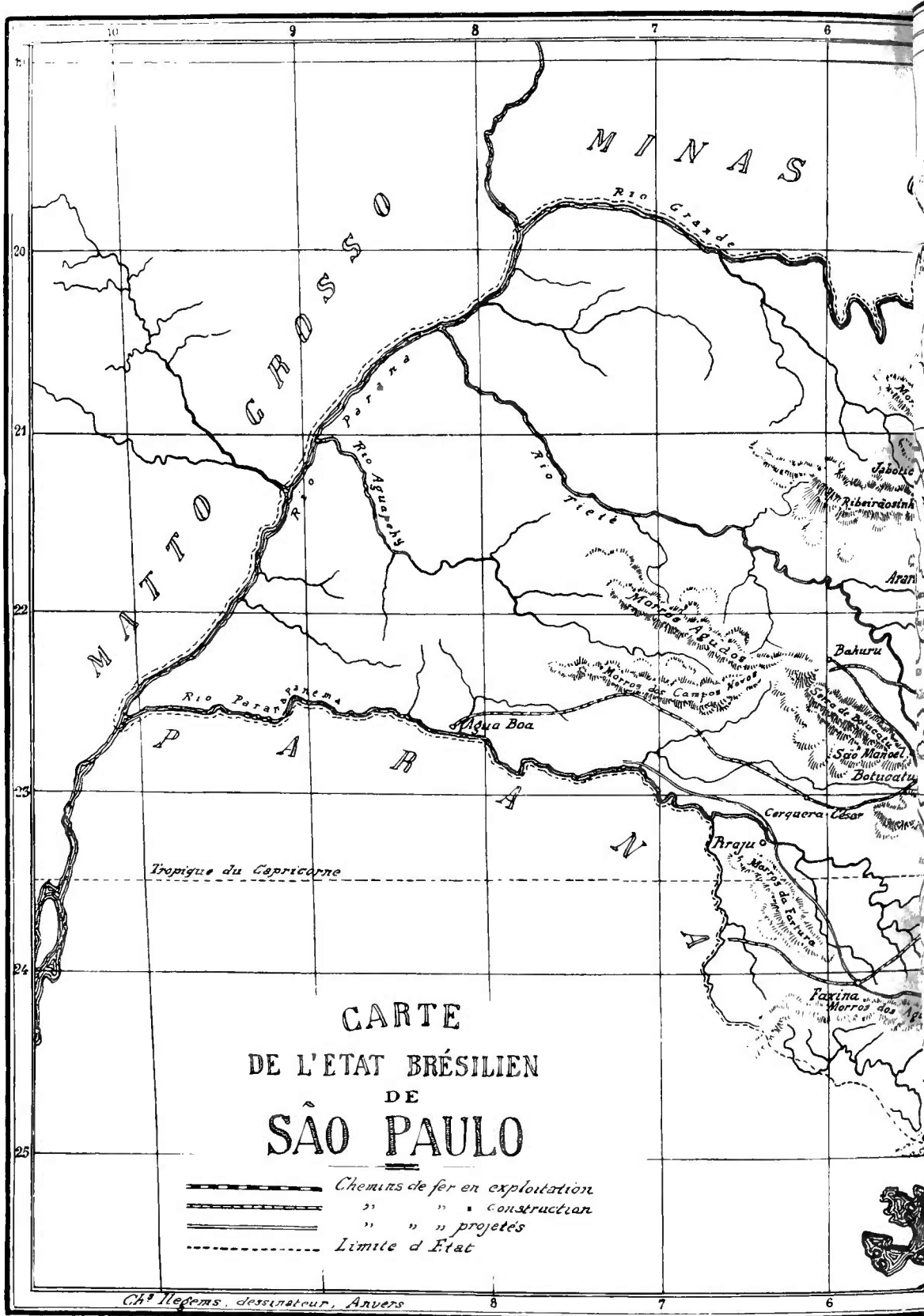
Les zones caféières pourront, d'accord en cela avec la prospérité des municipes respectifs, être classées en zones de *production intense*, de *production moyenne* et de *petite production*.

Parmi les zones de forte production nous avons Ribeirão Preto et les environs, S. Manuel, Jahú etc.

Nous avons vérifié que dans ces zones l'état actuel des plantations était peu encourageant et que les perspectives futures ne répondent nullement au bon renom si justement acquis par ces plantations. On remarque même dans la zone de la Mogyana le fait extraordinaire, exceptionnel, d'une seule et unique floraison.

Si l'on examine l'arbre, on remarque aussitôt combien cette floraison fut peu abondante, car les groupements de fruits ne comprennent que 3, 4 et 5 cerises et il est rare de voir des branches portant neuf ou dix de ces groupements.

Quoiqu'ils montrent plus de vigueur dans leur végétation et que leur sève soit plus abondante depuis les pluies, les arbres sont cependant loin d'avoir pu réparer les effets de la surproduction et de la sécheresse. La floraison qui



CARTE
 DE L'ETAT BRÉSILIEN
 DE
 SÃO PAULO

- Chemins de fer en exploitation
- - - " " " construction
- ... " " " projetés
- Limite d'Etat

Ch. Heffens, dessinateur, Anvers



se fit en octobre fut bonne, mais par suite de la faiblesse des arbres, qui furent privés des éléments nécessaires à la vie végétale, un tiers à peine des fleurs se nouèrent.

A Villa Bomfim, que l'on peut appeler le cœur de Ribeirão Preto, deux plantations à peine permettent d'espérer une cueillette régulière et encore cette cueillette produira moins de la moitié de celle de 1906.

La fazenda de Guataparà, l'une des plus belles propriétés de l'État qui, pendant six années, produisit en moyenne de 120 à 180 arrobes par mille arbres, ne fournira guère, en 1907, plus de 50 arrobes par 1000 arbres (*).

Le municipe de Sertãozinho fut, de tous les municipes de l'État, celui qui souffrit le moins de la sécheresse. La majeure partie des caféiers y présentent un bel aspect, surtout dans les fazendas Vassoural, S. Martinho et Agua Vermelha qui fait partie de la fazenda Dumont. Là, les arbres se présentent dans les meilleures conditions.

La production cette année y fut partout modérée et ne pourra donner que la moitié de celle de 1906.

Les autres fazendas du municipe produiront peu.

A Cravinhos la floraison d'octobre a été peu abondante et ne s'est nouée que dans les plantations nouvelles, tandis qu'elle a été complètement *manquée dans les vieilles*. Ce municipe est un de ceux qui ont le plus souffert de la forte production et de la sécheresse, et la prochaine récolte sera exceptionnellement petite. A S. Simão les plantations sont dans un mauvais état et ne produiront guère.

Des municipes de production intense, Jahú est, par excellence, l'un des plus riches de l'État. L'extraordinaire récolte de cette année y a laissé les plantations dans un tel état d'épuisement qu'elles ont besoin d'un long repos. A Bicas de Pedras où les plantations sont nouvelles, la situa-

(*) Un arrobe équivaut à : 5 kilogrammes.

tion est un peu meilleure. Mais dans les environs de Pouso Alegre, Boa Vista et principalement à Banharão, elles sont épuisées et ont besoin de deux années au moins pour se reconstituer.

Des municipes de production intense, S. Manuel est celui dont la végétation montre le plus d'exubérance. Le fait qu'il se trouve plus au sud lui épargne les rigueurs de la grande sécheresse. Même en cet endroit cependant, la cueillette sera un peu moindre que la moitié de l'actuelle. En 1901, la cueillette fut, dans ce municipe, comme dans toute la zone de la Sorocabana, supérieure à celle de 1906 (*).

Telle est la situation dans les municipes de forte production, donc dans ceux qui pèsent le plus dans la balance de notre exportation annuelle.

Examinons maintenant la situation de quelques municipes de production moyenne.

En 1906, les municipes de production régulière eurent une récolte supérieure à la moyenne, ce qui eut pour résultat d'affaiblir beaucoup les plantations.

A Campinas la sécheresse se prolongea jusque fin octobre. C'est l'un des municipes dans lesquels la production de 1906 dépassa toute prévision. Après cette forte production survint une sécheresse prolongée qui eut pour conséquence d'épuiser complètement les arbres.

A Amparo, Pedreira, Serra Negra, la situation est identique à celle de Campinas.

Pendant les floraisons les caféiers s'affaiblirent par suite de la forte production et de la sécheresse prolongée qui fit souffrir les arbres ; le quart seulement des fleurs se nouèrent.

(* Il faut remarquer que les exportations de la récolte de 1901 furent faites en deux ans par suite du mauvais état de toute cette ligne en 1901.

A São Carlos, Dourado, Ribeirão Bonito, Annapolis et Descalvado, les conditions dans lesquelles se présentent les fruits formés sont en général mauvaises.

La production sera petite les cultures ayant subi de grands dégâts.

Le manque de production se fera sentir dans ces zones au moins pendant deux ou trois années, délai qui sera nécessaire aux plantations pour leur complète reconstitution. Dans ces vieux municipes où la production pèse plus dans la balance par le nombre d'arbres, que par l'intensité de production par arbre, ce grand déficit se répercutera sensiblement sur le total de l'exportation de l'Etat tout entier.

A Jaboticabal, Araraquara, Mattão, Ribeirãozinho et Bebedouro, les conditions sont mauvaises.

A Santa Rita do Passa Quatro, les plantations sont dans un triste état et la cueillette future sera insignifiante.

A Araras, Pirassununga, Santa Cruz das Palmeiras et Casa Branca la production n'atteindra pas le tiers de celle de 1906.

Mocóca, par sa situation à proximité du sud de Minas, jouit d'un climat plus doux et n'a pas été aussi éprouvé par la sécheresse. Les pluies d'octobre et novembre firent beaucoup de bien à ces plantations qui présentent un beau feuillage, frais et vigoureux. Les floraisons furent abondantes mais ont souffert des vents froids : la production pourra être de 32 arrobes par mille pieds de caféiers.

Parmi les zones de petite production nous avons les municipes du Nord où depuis plusieurs années les plantations sont en décadence.

Nous comptons aussi Capivary, Itú, Piracicaba, Rio das Pedras, São Pedro, parmi les localités qui ne donneront que la moitié et quelques-unes le tiers de leur récolte annuelle.

Les municipes de la zone de la Sorocabana comme Tiété,

Botucatú, Avaré, Itatinga, Pirajú, Agudos et Baurú, sont dans de bonnes conditions et pourront produire plus ou moins la moitié de la récolte actuelle.

Dans cette rapide analyse de la situation de ces muni-
cipes, nous ne rencontrons aucun argument en faveur d'une
petite production moyenne.

Tous les faits observés, tous les phénomènes climatolo-
giques prouvent suffisamment que la récolte de 1907 sera
petite.

Et avant d'arriver à nos conclusions générales, il est de
notre devoir de faire mention d'un fait de grande impor-
tance, non seulement relativement à la récolte de l'année
en cours mais aussi à celles qui suivront.

Nous voulons parler de la taille des arbres, pratiquée sur
un grand pied dans toutes les zones de l'État. Il y a des
fazendeiros qui font la taille avec soin et en connaissance
de cause, mais un grand nombre, qui ne disposent pas
d'un personnel initié, font dans leurs plantations de véri-
tables dévastations. Dans beaucoup de cas, cette pratique
donne un résultat négatif ; l'on détruit les arbres et l'on
compromet les récoltes futures pour plusieurs années.
Nous avons eu l'occasion de voir des tailles de plantations
où les branches élaguées portaient des grains de café.
Cette dévastation répétée dans plusieurs plantations ne
doit pas manquer de contribuer également à la réduction
de la prochaine exportation.

La Commission touche ce point parce qu'il intéresse la
richesse publique de l'État.

Il est juste cependant de faire remarquer également nos
impressions au sujet de la façon soigneuse dont sont en
général traitées nos plantations.

Dans les régions les plus reculées de l'État, on note les
efforts que font plusieurs cultivateurs pour employer dans
leurs cultures les instruments les plus perfectionnés et y
appliquer les procédés agricoles les plus scientifiques.

C'est un résultat que nous devons, sans conteste, à l'intelligente propagande qu'a faite dans ces dernières années le Secrétariat de l'Agriculture.

Nous donnons ci-dessous les chiffres statistiques que nous avons obtenus et contrôlés dans notre excursion à travers la zone caféière de l'Etat.

De cette étude minutieusement faite, nous arrivons à conclure que, par suite des conditions et faits signalés plus haut, la récolte de 1907-08 sera très réduite. Nos prévisions ne dépassent pas un total de 5 millions de sacs à récolter dans tous les municipes de l'Etat et dans quelques autres limitrophes de Minas.

Les rapports partiels que nous avons l'honneur de présenter à Votre Excellence, montrent minutieusement quelles sont les observations et les faits qui nous portent à lui présenter ce chiffre d'évaluation.

Nous croyons devoir recommander la lecture de tous ces documents qui sont d'une exactitude rigoureuse, pour que l'on connaisse la base sur laquelle nous nous sommes appuyés pour arriver à la conclusion finale suivante :

Récolte de 1907-08 évaluée à 4.936.250 ou au maximum 5 millions de sacs. Prévision d'une autre récolte réduite, en 1908-09, par suite de l'état de faiblesse provoquée par la sécheresse et la forte production de l'année courante.

São Paulo, 29 décembre 1906.

JOAQUIM LOURENÇO FRAGA.

LUIZ A. ALMEIDA.

NABOR JORDAO.

N. B. — La Chambre de Commerce de Santos approuve aussi ce rapport par le fait qu'elle a remercié Mr Luiz A. Almeida, son associé, qui a fait partie de la Commission chargée de l'évaluation de la récolte 1907-1908. (Voir le *Bulletin de l'Association.*)

Evaluation de la recette 1907-1908

I. — Zone de la Paulista

| Municipes | Total en arrobes |
|---------------------------------|---------------------|
| Campinas | 600.000 |
| Limeira | 200.000 |
| Rio Claro et Annapolis | 460.000 |
| São Carlos | 480.000 |
| Araraquara | 330.000 |
| Mattão | 350.000 |
| Jaboticabal | 250.000 |
| Monte Alto | 230.000 |
| Ribeirãozinho | 230.000 |
| Bebedouro e Barretos | 340.000 |
| Dourado | 100.000 |
| Boa Esperança . | 200.000 |
| Ribeirão Bonito | 180.000 |
| Boa Vista das Pedras e Ibitinga | 190.000 |
| Dois Corregos | 100.000 |
| Mineiros | 100.000 |
| Brotas | 250.000 |
| Jahú . | 650.000 |
| Bocaina | 280.000 |
| Barery | 200.000 |
| Pirassununga e S. C. Conceição | 190.000 |
| Santa Rita do P. Quatro | 260.000 |
| Descalvado | 300.000 |
| Santa Cruz das Palmeiras. | 230.000 |
| Pitangueiras | 250.000 |
| Porto Ferreira | 80.000 |
| Araras e Leme | 280.000 |
| Pederneiras | 80.000 |
| Jundiahy | 200.000 |
| Itatiba | 150.000 |
| Total de la zone | 7.740.000 |

II. — Zone de la Mogyana

| Municipes | Total en arrobes |
|--------------------------------------|-----------------------------|
| Ribeirão Preto | 1.260.000 |
| Sertãozinho | 650.000 |
| Cravinhos | 375 000 |
| S. Simão | 350.000 |
| Tambahú e Casa Branca | 360.000 |
| Mocóca | 300.000 |
| S. José do Rio Pardo | 250.000 |
| Caconde e Cajurú | 200.000 |
| Santo Antonio da Alegria e Ituverava | 100.000 |
| Franca | 350.000 |
| Batataes | 400.000 |
| Nuporanga | 200.000 |
| Jardinópolis | 200.000 |
| Mogy-Guassú e Mirim | 230.000 |
| Itapira | 200.000 |
| Amparo | 500.000 |
| Pedreiras | 50.000 |
| Serra Negra | 150.000 |
| Socorro | 140.000 |
| Espirito S. do Pinhal. | 280.000 |
| São João da Boa Vista | 220.000 |
| Total de la zone | 6.805.000 |

III. — Zone de la Sorocabana

| | |
|---------------------------|---------|
| Tieté e Pereiras | 260.000 |
| Botucatú | 450.000 |
| São Manuel | 900.000 |
| Lençóes, Agudos e Baurú | 400.000 |
| Tatuhy e Itapetininga | 60.000 |
| Itatinga | 130.000 |
| Avaré | 250.000 |
| Pirajú | 240.000 |
| Santa Cruz de Rio Pardo . | 250.000 |

| Municipes | Total en arrobes |
|-----------------------------|-----------------------------|
| Itú, Cabreúva e Montemór | 230.000 |
| São Pedro. | 100.000 |
| Fartura | 150.000 |
| Capivary e Indaiatuba | 270.000 |
| Piracicaba e Rio das Pedras | 280.000 |
| Total de la zone | 3.970.000 |

IV. — Zone du chemin de fer anglais

| | |
|-------------------------------|----------------|
| Bragança | 240.000 |
| S. A. da Cachoiera e Nazareth | 140.000 |
| Currallinho | 50.000 |
| Norte de S. Paulo | 300.000 |
| Total de la zone | 730.000 |

V — Cafés de Minas 500.000

RÉCAPITULATION

| | |
|--|-------------------|
| I. — Zone de la Paulista | 7.740.000 |
| II. — Zone de la Mogyana | 6.805.000 |
| III. — Zone de la Sorocabana. | 3.970.000 |
| IV — Zone du chemin de fer anglais | 730.000 |
| V — Cafés de Minas | 500.000 |
| Total en arrobes de 15 kilogrammes | 19.745.000 |
| Total en sacs ou balles de 60 kilogrammes | 4.936.250 |

ANNEXE

RÉCOMPENSES

obtenues par les cafés du Brésil

Les cafés du Brésil ont obtenu à l'Exposition de Saint Louis en l'année 1904 les prix suivants :

| | |
|---------------------|-------|
| GRANDS PRIX | 5 |
| MÉDAILLES D'OR | 62 |
| MÉDAILLES D'ARGENT | 70 |
| MÉDAILLES DE BRONZE | 91 |
| | <hr/> |
| TOTAL | 228 |



FIG. 71. — Appréciation des cafés du Brésil dans le pavillon brésilien à l'Exposition de Saint Louis en 1904.

Statistiques de l'État de Saint Paul

I. — Production du café

La production du café dans l'État de Saint Paul, pendant les six dernières années, a été en chiffres ronds :

| | | | |
|--------------|-----------|--------------------------|--------------|
| Pour l'année | 1901-1902 | 12.500.000 sacs. | |
| » | » | 1902-1903 | 5.800.000 » |
| » | » | 1903-1904 | 6.400.000 |
| » | » | 1904-1905 | 7.450.000 » |
| » | » | 1905-1906 | 6.980.000 » |
| » | » | 1906-1907 ⁽¹⁾ | 14.000.000 » |

II. — Exportations

Les exportations ont été les suivantes :

| DATES | SACS (balles) | VALEUR EN FRANCS |
|---------------------|---------------|------------------|
| 1901 | 9.613.080 | 401.128.000 |
| 1902 | 8.714.182 | 334.545.000 |
| 1903 | 7.994.395 | 298.788.000 |
| 1904 | 6.571.509 | 322.121.000 |
| 1905 | 7.453.752 | 359.394.000 |
| 1906 ⁽²⁾ | 10.166.257 | 504.025.000 |

⁽¹⁾ Estimation.

⁽²⁾ *Brazilian Review* du 29-1-07.

La surtaxe de 3 francs a produit dans les deux premiers mois de son application, c'est-à-dire en décembre et janvier derniers, les sommes suivantes :

| | | |
|----------------|-----------|--------|
| Décembre 1906 | 3.300.000 | francs |
| Janvier 1907 | 2.300.000 | » |
| Total (2 mois) | 5.600.000 | francs |

Voir *Boletim da Associação Commercial de Santos*, N^{os} 147 et 152.

Si l'on avait appliqué la surtaxe pendant les 6 années précédentes on aurait eu en chiffres ronds :

| | | |
|-----------|-----|-------------|
| Pour 1901 | Frs | 28.800.000 |
| » 1902 | » | 26.100 000 |
| » 1903 | » | 24.000.000 |
| » 1904 | » | 19.500.000 |
| » 1905 | » | 22.300.000 |
| » 1906 | » | 30.300.000 |
| Total | Frs | 151 000.000 |

La production moyenne des trois Etats caféiers Saint Paul, Minas et Rio étant d'environ 11 1/2 millions de sacs, la surtaxe aurait dû produire environ 210.000.000 francs pendant la même période.

III. — Finances

Du rapport présenté à M. J. Tibiriça, Président de l'Etat de Saint Paul, par M. Albuquerque Lins, son Secrétaire des finances, nous retirons les chiffres suivants (change Franc 1.70 par 1000 Reis).

Solde disponible de l'Etat (1905) :

| | |
|-----------------------------|-----------------------|
| Dans le trésor. | Frs 3.590.700 |
| Dans les Banques Etrangères | Frs 23.883.900 |
| Total | <u>Frs 27.474.600</u> |

l'Etat était encore créancier de
la somme de **Frs 38.611.250 dont**
environ » 12.167.200 dette
de l'union Fédérale et. » 26.444.050 dette
des municipalités, par suite des avances que l'Etat de
Saint Paul a faites pour leurs travaux publics.

IV. — Propriétés et Dette

Les propriétés appartenant à l'Etat de Saint Paul sont
évaluées comme suit (Change Franc 1.70 = 1000 Reis) :

| | |
|--------------------------------|------------------------|
| Chemin de fer de la Sorocabana | Frs 107.914.645 |
| Autres propriétés | » 136.000.000 |
| Total | <u>Frs 243.914.645</u> |

Il faut remarquer que le chemin de fer de la Sorocabana
a produit :

| | |
|-------------------------|---------------|
| En 1905 (rente liquide) | Frs 6.052.000 |
| 1906 (rente liquide) | » 9 800.000 |

La dette extérieure de l'Etat de Saint Paul y compris
celle du chemin de fer de la Sorocabana était de 6.303.200
Livres Sterling dont le service d'intérêt et d'amortissement
est fait d'une façon très exacte.

La dette intérieure consolidée n'excède pas 200.000 Livres Sterling.

V — Bilan financier

Le bilan financier de l'Etat Saint Paul pendant l'année 1905 s'est clôturé dans les conditions suivantes :

| | | |
|----------|-----|-------------|
| Recettes | Frs | 114.489.200 |
| Dépenses | » | 82.248.500 |
| Solde | Frs | 32.240.700 |

Il faut remarquer qu'on a compris comme dépenses les travaux qui, en réalité, représentent une augmentation de capital qui, plus tard, viendra augmenter les recettes de l'Etat. Tel est le cas des dépenses pour augmenter les conduites d'eau de la ville de Saint Paul dont les rentes appartiennent à l'Etat.

VI. — Exportation et Importation du Brésil

Pour finir, nous ajoutons ici les statistiques d'exportation et d'importation du Brésil pendant les 3 dernières années en chiffres ronds (Change Franc 1.70 = 1000 reis), ainsi que les disponibilités du Trésor brésilien au 15 novembre 1906.

Exportation du Brésil

| 1904 | 1905 | 1906 |
|-------------|---------------|---------------|
| 985.975.000 | 1.116.345.000 | 1.350.000.000 |

Ensemble des importations et exportations du Brésil

| 1904 | 1905 | 1906 |
|-------------------|---------------|-------------------|
| 1.653.985.000 (1) | 1.932.585.000 | 2.500.000.000 (2) |

Les disponibilités du Trésor du Brésil en or, en bons récépissés et en consolidés déposées dans le Trésor du Brésil et dans les Banques en Angleterre étaient de

| | |
|---------------------------------|---------------------|
| £ 9.600.700 | Frs 240.017.500 |
| En papier (Trésor et Banques) » | 94.945.000 |
| Total | Frs 335.062.500 (3) |

En dehors de cette somme il faut faire remarquer que le trésor a déjà reçu, en deux mois environ, plus de 100.000.000 francs pour sa caisse de conversion.

VII. — Part de l'État de Saint Paul dans les exportations et importations du Brésil

Il nous a paru intéressant, pour terminer notre travail, de montrer la part qui revient à l'État de Saint Paul dans le total des exportations et importations du Brésil, et, à titre de comparaison, nous indiquons, en pour cent, dans le tableau suivant, ce qui revient à cet État dans le commerce total du Brésil

(1) Voir *l'Economist Européen*, N° 785.

(2) Estimation.

(3) Voir *Le Brésil* N° 1144.

Part de l'État de Saint Paul dans le commerce
du Brésil

| ANNÉES | IMPORTATION | EXPORTATION |
|--------|-------------|-------------|
| 1901 | 20,40 | 40,— % |
| 1902 | 19,33 » | 38,12 » |
| 1903 | 17,25 » | 33,— » |
| 1904 | 17,25 » | 32,— » |
| 1905 | 17,25 » | 32,50 » |
| 1906 | 20,— » | 40,— » |

De 1902 à 1906 l'État de Saint Paul a enregistré :

A l'importation une valeur de 25.716.840 £
A l'exportation une valeur de £. 72.812.803 £

Ce qui fait en faveur de l'Etat un excès de 47.095.963 £
c'est-à-dire une moyenne annuelle de 9 millions de livres
ou 225 millions de francs.

Le café représente un peu plus de 50 % de l'exportation
du Brésil. Ce chiffre montre très bien que la question
caféière n'intéresse pas que les Etats producteurs seule-
ment mais que c'est aussi une question d'intérêt national.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Les statistiques de cette conférence ont été spécialement extraites des publications suivantes.

E. LANEUVILLE. (Le Havre). — *Le café*.

Dr AUGUSTO RAMOS. (São Paulo). — *O café*.

A. SICILIANO. (São Paulo). — *Valorisação do café*.

Dr DAVID CAMPISTA, Ministre des Finances du Brésil. (Rio). — *Discurso : Valorisação do café*.

MM. DURING & ZONEN. (Rotterdam). — *Statistiques*.

COFFEE EXCHANGE. (New York). — *Statistiques de M. Stroud*.

F. FERREIRA RAMOS. (Auteur). — *Diverses publications*.
etc. etc.

DIVERS RELEVÉS

I. — Relevé des diagrammes

| | PAGES |
|--|-------|
| Fig. 1. — Diagramme de la variation des prix | 9 |
| Fig. 2. — Diagramme de la production moyenne du Brésil et des autres pays | 11 |
| Fig. 3. — Diagramme de la variation de la consommation et prix du café | 21 |
| Fig. 4. — Exportation du café, pour l'année 1901-1902, en balles de 60 kilogrammes. | 30 |

| | PAGES |
|---|-------|
| Fig. 5. — Exportation du café, pour l'année 1901-1902, en balles de 60 kilogrammes. | 31 |
| Fig. 6. — Diagramme de la production et de la consommation moyennes (1899-1907) | 33 |
| Fig. 7. — Diagramme de la production et de la consommation probables | 38 |
| Fig. 8. — Diagramme de la production moyenne du café (en millions de balles) et de la variation des prix. | 40 |

II. — Relevé des cartes

| | |
|--|---------|
| Carte caféière | 26 - 27 |
| Carte de l'État brésilien de São Paulo | 180-181 |

III. — Relevé des gravures

N.-B. — Les diverses photographies reproduites dans ce travail se rapportent toutes à l'État brésilien de São Paulo.

I. — Gravures se rapportant à la production du café dans l'État de Saint Paul (de la page 43 à la page 127).

- Fig. 9. — Une forêt dans l'État de Saint Paul.
Fig. 10. — Une fazenda avec forêt à l'arrière-plan.
Fig. 11. — Une forêt à défricher pour l'établissement d'une plantation de café.
Fig. 12. — Défrichement pour une plantation de café avec fazenda à l'arrière-plan.
Fig. 13. — Un arbre de la forêt.
Fig. 14. — Défrichement pour une plantation de café (*).
Fig. 15. — Jeune plantation de café (*). Quelques jeunes plants sont protégés à l'aide de branchages (Urupucas).

*, Photographie empruntée à M. Misson et reproduite dans les *Annales de Gembloux*, journal mensuel de l'Association des ingénieurs sortis de l'Institut agricole de l'État à Gembloux.

- Fig. 16. — Jeune plantation de café.
- Fig. 17. — Photographie d'un caféier adulte extrait du sol dans le but de montrer le développement extraordinaire des racines.
- Fig. 18. — Plantation de 800.000 caféiers au moment de la floraison.
- Fig. 19. — Caféier, couvert de fruits, avant la récolte.
- Fig. 20. — Cueillette du café par la méthode au lençol ou au linge.
- Fig. 21. — Plantation de café, au moment de la cueillette, avec chemin et charrette pour le transport du produit récolté.
- Fig. 22. — Réception du café récolté et « rego conductor » ou canal pour son transport vers l'usine de préparation.
- Fig. 23. — Plantation de café avec « rego conductor » pour le transport du produit récolté.
- Fig. 24. — Préparation du café par la méthode sèche. Lavoirs pour le café en cerises.
- Fig. 25. — Préparation du café par la méthode sèche. Séchoirs ou « terreiros ». Séchage du café en cerises.
- Fig. 26. — Préparation du café par la méthode sèche. Séchoirs ou « terreiros ».
- Fig. 27. — Préparation du café par la méthode sèche. Séchoirs ou « terreiros ».
- Fig. 28. — Préparation du café par la méthode sèche. Transport du café séché en cerises des « terreiros » vers l'usine de préparation où se font la décortication et le triage.
- Fig. 29. — Préparation du café par la méthode sèche. Intérieur d'usine à décortiquer et trier.
- Fig. 30. — Préparation du café par la méthode sèche. Machines pour la préparation du café.
- Fig. 31. — Préparation du café par la méthode humide. Intérieur d'usine de dépulpage.
- Fig. 32. — Préparation du café par la méthode humide. Usine pour le dépulpage des cerises ou fruits du caféier. Bassins de fermentation et de lavage.

- Fig. 33. — Maisons ouvrières pour colons dans une plantation de café de Saint Paul.
- Fig. 34. — Habitations pour colons dans une fazenda ou plantation de café.
- Fig. 35. — Habitations diverses dans une fazenda.
- Fig. 36. — Vue générale d'une fazenda.
- Fig. 37. — Ouvriers employés pour la récolte du café à Saint Paul.
- Fig. 38. — Rivière Tiété dans l'État de Saint Paul.
- Fig. 39. — Un chemin de fer dans une fazenda.
- Fig. 40. — Chemin de fer de la Mogyana. Passage difficile.
- Fig. 41. — Gare da Luz à Saint Paul, capitale de l'État.
- Fig. 42. — Chemin de fer de Saint Paul à Santos. Viaduc.
- Fig. 43. — Chemin de fer de Saint Paul à Santos.
- Fig. 44. — Chemin de fer de Saint Paul à Santos. Station intermédiaire.
- Fig. 45. — Chemin de fer de Saint Paul à Santos. Traction par câble.
- Fig. 46. — Magasin de café à Santos. Triage.
- Fig. 47. — Magasin de café à Santos.
- Fig. 48. — Magasin de café à Santos.
- Fig. 49. — Embarquement du café à Santos.
- Fig. 50. — Embarquement du café à Santos.
- Fig. 51. — Quais de Santos.

II. — Gravures se rapportant aux autres productions de l'État de Saint Paul

(de la page 131 à la page 151)

- Fig. 52. — Plantation de coton et de café dans l'État de Saint Paul.
- Fig. 53. — Jeune plantation de coton dans l'État de Saint Paul.
- Fig. 54. — Jeune plantation de maïs dans l'État de Saint Paul.
- Fig. 55. — Plantation de maïs, dans l'État de Saint Paul, à l'époque de la maturité.
- Fig. 56. — Plantation de tabac dans l'État de Saint Paul.

- Fig. 57. — Champ de canne à sucre, dans l'État de Saint Paul, au moment de la récolte.
Fig. 58. — Vignes dans l'État de Saint Paul.
Fig. 59. — Plantation d'ananas dans l'État de Saint Paul.
Fig. 60. — Bananiers dans l'État de Saint Paul.
Fig. 61. — Bananiers et fourrage dans une fazenda de l'État de Saint Paul.
Fig. 62. — Bétail dans une ferme de l'État de Saint Paul.

III. — Portraits de quelques personnalités brésiliennes

(de la page 155 à la page 167)

- Fig. 63. — Son Excellence M. le Dr Jorge Tibiriça, Président de l'État de São Paulo.
Fig. 64. — Son Excellence M. le Dr Francisco Antonio de Sales, Président de l'Etat de Minas Geraes.
Fig. 65. — Son Excellence M. le Dr Nilo Peçanha, Ex-Président de l'État de Rio de Janeiro, actuellement Vice-Président des États-Unis du Brésil.
Fig. 66. — M. le Dr Albuquerque Lima, Secrétaire des Finances de l'État de São Paulo.
Fig. 67. — M. le Dr David Campista, Ministre des Finances des Etats-Unis du Brésil.
Fig. 68. — Son Excellence M. le Dr Affonso Augusto Moreira Penna, Président des Etats-Unis du Brésil.
Fig. 69. — M. le Dr Carlos Botelho, Secrétaire d'Agriculture de l'État de São Paulo.

IV — Photographies diverses.

- | | PAGES |
|--|-------|
| Fig. 70. — Caféier couvert de fruits. Variété nationale (*). | 173 |
| Fig. 71. — Appréciation des cafés du Brésil dans le pavillon brésilien à l'Exposition de Saint Louis en 1904 | 193 |

(*) M. Misson. — *Annales de Gembloux*.

TABLE DES MATIÈRES

I. — La question de la valorisation du café

| | PAGES |
|--|-------|
| Introduction | 5 |
| Capitaux engagés dans la production et le commerce du café. Prix de revient et prix de vente | 6 |
| Mesures prises par l'État de Saint Paul pour diminuer la production du café | 12 |
| Mesures prises par le Brésil pour régulariser le prix du café | 13 |
| Convenio de Taubaté ou Accord des trois États brésiliens producteurs de café | 15 |
| En quoi consiste l'intervention des États brésiliens dans la question de la valorisation du café ? | 20 |
| Prévisions sur lesquelles repose la valorisation du café | 32 |
| Le café n'est pas l'unique produit de l'État de Saint Paul | 129 |
| Personnalités brésiliennes qui se sont occupées de la question de la valorisation du café | 153 |

II. — La prochaine récolte dans l'État de Saint Paul

| | |
|---|-----|
| Rapport sur l'évaluation de la récolte de 1907/08 , présenté, le 29 décembre 1906, au Dr Carlos J. Botelho, Secrétaire de l'Agriculture de l'État de São Paulo | 171 |
| Évaluation de la recette 1907-1908 | 188 |
| I. — Zone de la Paulista | 188 |
| II. — Zone de la Mogyana | 189 |
| III. — Zone de la Sorocabana | 189 |
| IV. — Zone du chemin de fer anglais | 190 |
| V. — Cafés de Minas | 190 |
| Récapitulation des diverses zones | 190 |

III. — Annexe

| | PAGES |
|---|-------|
| Récompenses obtenues à Saint Louis par les cafés du Brésil | 192 |
| Statistiques de l'État de Saint Paul | 195 |
| I. — Production du café | 195 |
| II. — Exportations | 195 |
| III. — Finances | 196 |
| IV. — Propriétés et Dette | 197 |
| V. — Bilan financier | 198 |
| VI. — Exportation et importation du Brésil | 198 |
| VII. — Part de l'État de Saint Paul dans les exportations et importations du Brésil | 199 |
| | |
| Index bibliographique | 201 |
| Relevé des diagrammes | 201 |
| Relevé des cartes | 202 |
| Relevé des gravures | 202 |
| Table des Matières | 206 |

Imprimé par J.-E. BUSCHMANN, 15, Rempart de la Porte du Rhin,
Anvers.

Gravures de l'Établissement de photogravure VAN DER VEN & SANO,
rue Montebello, 2¹. Anvers.



BRASILIANA DIGITAL

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que participam do projeto BRASILIANA USP. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital - com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Brasiliiana Digital são todos de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Brasiliiana Digital e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se um obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Brasiliiana Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (brasiliiana@usp.br).